

ROBERT TÉLIN

PRÉSENTE

Magia Sexualis

TRADUCTION FRANÇAISE

PAR

MARIA DE NAGLOWSKA

ÉDITION ORIGINALE

L'œuvre magistrale et encore inédite

de

P.-B. RANDOLPH

Une des grandes figures mystérieuses
◦ de l'occultisme au XIX^e siècle ◦

Un volume in-8 carré de 224 pages, enrichi d'un portrait inédit de l'auteur, de nombreuses planches et de 5 hors texte coloriés à la gouache. Édition de luxe tirée à 1.000 exemplaires sur vélin d'Arches. 200 fr.

AU LYS ROUGE

12 — Rue de l'Université — 12

PARIS (7^e)

PASCAL BEWERLY RANDOLPH

Le docteur Pascal Bewerly Randolph est une des grandes figures mystérieuses de l'occultisme du XIX^e siècle.

On en a beaucoup parlé, et on a discuté âprement ses doctrines bizarres, auxquelles n'étaient initiés, d'ailleurs, que ses élèves et adeptes secrets; mais on n'a jamais pu reconstruire la personnalité et la vie de ce mulâtre américain, qui ne se confiait à personne et s'entourait constamment d'un mystère impénétrable. Le silence était sa devise et le mot d'ordre qu'il imposait à tous ceux qui l'approchaient.

Cependant, les rares informations, fournies par quelques-uns de ses amis, attestent que cet homme, doué d'une force de volonté inouïe et d'une persévérance tenace, confondait entièrement sa vie personnelle avec l'œuvre à laquelle il s'était consacré dès son jeune âge. Il n'eut qu'un seul but, dont il n'a jamais distrait la moindre parcelle de son énergie: connaître les lois suprêmes de la Vie et de la Création, au moyen de l'étude et de l'expérience continues.

Randolph fut le premier qui souleva sans crainte le voile recouvrant la nudité d'Isis, et ce courage immense lui permit de proclamer fièrement, que la clef de tous les mystères de l'Univers se trouve dans le Sexe.

« Le Sexe est la plus grande force magique de la Nature », disait Randolph, et il le démontrait à ses élèves.

Randolph avait commencé ses études au sein de la Société secrète connue sous le chiffre de H. B. of L. (Hermetic Brotherhood of Luxor), dont le siège se trouvait à Boston, Boylston-Street. Mais, vers l'année 1870, il fonda son propre cercle d'initiation E. B. (*Eulis Brotherhood*), et, en compagnie des docteurs Fontaine et Bergevin, il examina les données occultes à la lumière de la science contemporaine.

Barley, qui était de ses meilleurs amis, fut émerveillé des résultats obtenus: le mystère, l'incompréhensible, se ramenait hardiment à quelques claires vérités, contrôlées par les rigides procédés de laboratoires.

Ce fut une véritable révolution dans le monde des occultistes, car cela enlevait aux marchands du mystère leur arme la plus redoutable, en ramenant, en même temps à néant, leurs louches moyens d'enrichissement aux dépens des foules stupides.

La science, appuyant et contrôlant le miracle, ce dernier devenait une réalité concrète, dans certaines conditions bien déterminées, mais apparaissait comme de la fumisterie et du mensonge, lorsque ces conditions n'étaient pas remplies.

Une campagne féroce fut menée alors contre Randolph. On l'accusait d'avoir trahi les traditions, d'avoir révélé la clef du mystère réservée aux seuls initiés, d'avoir jeté les perles devant les pourceaux.

Mme H. P. Blavatsky le combattit violemment. Ce fut entre elle et lui, une de ces guerres spirituelles, dont nous avons l'exemple dans le cas bien connu du conflit Péladan-Eliphas Lévy.

La fondatrice de la Société Théosophique livra même à Randolph une sorte de duel occulte, qui causa, dit-on, la mort prématurée de ce dernier.

Mais toute cette agitation visible et invisible, autour de l'œuvre de Randolph, le rendit célèbre sinon riche. Ses romans furent lus et commentés quoique souvent de façon contradictoire. Son *Asrotis*, son

Dhoula-Bell, son *Magh-Thesor*, son *She*, et son *Master Passion*, connurent leur heure de gloire tandis que ses traités théoriques tels que *Les Miroirs magnétiques*, *Le Mystère anséiritique*, *Les rapports avec les morts*, *Les secrets intimes des mystères d'Eulis*, s'attachèrent l'attention passionnée des spécialistes.

Cependant dans tous ses livres la lumière n'était pas faite entièrement. P.-B. Randolph — qui malgré les dires de ses détracteurs ne jetait pas les perles devant les porcs, connaissant les dangers d'une divulgation trop hâtive — réservait aux seuls membres de son cercle E. B. les clefs définitives pour la compréhension complète de son œuvre.

Le volume que nous offrons aujourd'hui au lecteur, contient quelques-unes de ces clefs : des précis et des recettes de magie accompagnés de notes explicatives que les disciples de Randolph transcrivaient de leurs mains sous la dictée du Maître.

Ces fragments infiniment précieux parce que formidablement efficaces, sont complétés en outre dans ce volume, par quelques chapitres pris d'une part dans la partie théorique des *Secrets intimes des mystères d'Eulis*, et dans *Les Miroirs magnétiques*, notamment l'introduction à cet ouvrage et sa partie pratique, qui n'a encore jamais été publiée.

En livrant ces clefs au public cultivé de notre époque, nous nous déclarons les défenseurs de l'œuvre de Randolph en repoussant l'accusation stupide de magie noire.

La magie est une science qui diffère des autres sciences dites *positives*, par les facteurs psychiques et spirituels qu'elle implique aussi bien pour l'objet que pour le sujet de l'acte opératoire. La magie n'est jamais ni blanche ni noire ; mais elle peut être bénéfique ou maléfique selon le but pour lequel on s'en sert.

La magie est une arme ; comme toutes les armes on peut s'en servir pour le bien ou pour le mal de soi-même ou d'autrui — mais puisqu'elle est puissante elle est évidemment dangereuse entre des mains malhabiles.

Mais la magie est aussi une science sacrée et royale en ce sens qu'elle ne peut être acquise par quelqu'un qui n'en est pas digne ; et les névroses morbides et souvent même la folie, sont le partage de ceux qui s'y adonnent sans aptitudes et préparation requises.

Il faut être armé de patience, de calme, et d'un grand courage pour en franchir le premier seuil ; et surtout il faut aimer cette science pour elle-même et non pour les avantages matériels et personnels qu'elle procure.

P.-B. Randolph avait ces dons et d'autres encore ; c'est pourquoi il devint un grand magicien que tous craignaient et enviaient sourdement. S'il mourut jeune, tandis que son adversaire, Mme Blavatsky, triompha jusqu'à un âge très avancé, c'est sans doute parce que sa tâche sur cette terre fut accomplie plus rapidement que celle de la fondatrice du mouvement théosophique.

Car en effet, la mission de Randolph fut de trouver et de cacher provisoirement une lumière ; celle de H. P. Blavatsky de former des masses. Aujourd'hui ces masses sont formées, et elles recevront et comprendront sans trop de peine, les choses qui en 1880 leur auraient fait plus de mal que de bien. L'élite spiritualiste moderne se rangera du côté de Randolph, sans méconnaître pour cela l'œuvre indiscutablement magnifique de H. P. Blavatsky à la mémoire de laquelle nous adressons ici un salut respectueux. A chaque époque sa tâche, et son personnage reconnu.

MARIA DE NAGLOWSKA.

MAGIA SEXUALIS

... Ces plaisirs qu'on nomme, à la légère, physiques...

COLETTE.

NOTES INTRODUCTIVES

- I. Introduction dans les mystères.
II. La foi d'Eulis.

- III. La polarisation des sexes.
IV. La chaîne magique et les divinités.

LES PRINCIPES

- V. Volancie (signe A).
VI. Décrétisme.

- VII. Posisme (Signe S).
VIII. Tiraclairisme.

LA MAGIE

- IX. Astrologie. Parfums. Couleurs. Sons.
X. Les opérations magiques sexuelles.
XI. La correction des sens et des facultés.
XII. Le sexe de l'enfant.
XIII. Les condensateurs fluidiques.
XIV. Les « Voltes ».
XV. Les charges magiques.
XVI. La préparation des charges planétaires.
XVII. La préparation des charges projectrices.
XVIII. Les condensateurs fluidiques individuels.

- XIX. Théorie des miroirs magiques.
XX. Le sable excitant.
XXI. Le miroir féminin.
XXII. Le miroir masculin.
XXIII. Les miroirs magiques spéciaux.
XXIV. Type normal.
XXV. Type planétaire.
XXVI. Type individuel.
XXVII. Les miroirs à couches vivantes.
XXVIII. Les tableaux vivants.
XXIX. Les statues vivantes.
XXX. NOTE FINALE.

L'AUTEUR ET L'ŒUVRE

P. B. RANDOLPH était mulâtre; en lui, la quiétude et la sagesse africaines se mêlaient heureusement à la froide critique européenne.

P. B. RANDOLPH enseignait à l'époque où naissait à peine la théosophie moderne, mais il en vit aussitôt la faiblesse sentimentale.

P. B. RANDOLPH comprit que l'amour, source de la connaissance humaine, est sensuel et mental; et que le cœur le nie, parce qu'il est chaste. Mais la chasteté est inféconde.

P. B. RANDOLPH dévoila à ses seuls disciples cette vérité effarante. Nous publions aujourd'hui son œuvre, parce que les temps sont révolus.

EN VENTE:

AU LYS ROUGE, 12, rue de l'Université, PARIS (7°)



Stand for the Right!
P.B. Randolph
1874

Portrait

de

P. B. RANDOLPH

l'auteur de

Magia Sexualis

Nous devons à un lettré américain, M. Allan F. Odell, de précieux renseignements biographiques sur l'auteur de *Magia Sexualis*, lesquels complètent la belle étude de Maria de Naglowska.

Pascal Bewerly Randolph est né à New-York City, le 8 octobre 1825, de Flora et William Bewerly Randolph.

Flora Randolph comptait parmi ses ancêtres une reine de Madagascar.

William Randolph mourut lorsque son fils était encore bébé, en laissant Flora, sa femme, dans une pauvreté désolante.

En 1852, Flora mourut à son tour, et P.B. Randolph fut confié aux soins de sa demi-sœur, Harriet, une actrice de théâtre assez renommée. Celle dernière s'occupa peu de l'éducation de son neveu et ne l'envoya à l'école de Mr. Dodge, (à Portland, Maine), qu'à l'âge de 15 ans.

Le jeune Randolph ne resta qu'une année dans cette école. Il s'en échappa un soir d'automne, en s'engageant comme mousse sur un bateau de marchandises. Il navigua ainsi pendant 5 ans, mais se sentit le goût de reprendre les études à l'âge de 20 ans. Il prit la résolution de devenir médecin. Il travailla avec acharnement pendant cinq années et obtint les diplômes souhaités. Tout en étudiant, il gagnait sa vie, en se livrant à des métiers de fortunes.

C'est à cette époque qu'il contracta son premier mariage, qui lui valut plusieurs enfants. L'une de ses filles mourut très jeune, l'un de ses fils lui survécut, au contraire, longtemps.

L'instinct nomade était fortement ancré en Randolph. Après avoir achevé ses études, il quitta l'Amérique et se rendit en France à plusieurs reprises. Les docteurs Fontaine et Bergevin étaient ses meilleurs amis.

C'est à Paris que commença sa première initiation aux sciences occultes. Le général Ethan Allen Hitchcock l'introduisit dans les milieux d'occultistes où il fut aussitôt très apprécié.

Randolph connut Eliphas-Levi, Bulver-Lytton, Charles Mackey et d'autres.

Kermeth R.H. Macken-Zie le présenta aux écrivains maçonniques, au comte Brasynski, à Napoléon III, à Alexis et Adolph Didier, au comte Tsovinski, au général Pellisier, au duc de Malakoff, etc., etc.

Pendant son séjour à Paris entre 1857 et 1862, Randolph fit la connaissance de Hargrave Jennings, qui faisait autorité, à Londres, en matière de symbolisme rosicrucien et en histoire de l'occultisme en général.

La correspondance, très intéressante, entre Randolph et Harrigrave Jennings disparut en 1928, à la suite d'un incendie.

L'activité occultiste de Randolph commença, en Amérique en 1852, par la création d'une loge rosicrucienne. Sa réputation grandit alors rapidement, mais, vers 1857, il éprouva un profond dégoût pour la fumisterie et le charlatanisme qui régnaient dans le monde occultiste, aussi bien en Amérique qu'en Europe.

En 1861, Randolph créa la Suprême Loge du Temple d'*Eulis* à San-Francisco, en y enrôlant bien des personnages de marque.

Cette loge fut fermée, pour des raisons inconnues, quelques années plus tard, et ne fut réouverte qu'en 1874, quelques mois avant la mort de Randolph.

Entre temps, deux autres loges furent créées par le magicien déjà célèbre, à Boston (1871) et à Memphis (1871).

La loge de Memphis fut présidée, après la mort de Randolph, par F.B. Dowd.

En 1864, Randolph fut envoyé par le président Lincoln en Russie. On ne sait pas exactement quelle fut alors sa mission, mais elle fut certainement d'ordre occulte et politique à la fois. Il s'agissait sans doute d'un appui russe pour contrebalancer l'Angleterre.

En 1871, Randolph se remaria et eut encore un fils.

Les ouvrages de Randolph, dont quelques-uns seulement furent publiés de son vivant, se présentent sous forme chaotique, sans plan précis ni construction exacte. Avant d'écrire, il restait plusieurs jours immobile et concentré, puis, tout à coup, saisissait une plume et du papier et écrivait à la hâte, sans jamais se relire.

Magia Sexualis

TRADUCTION FRANÇAISE

PAR

MARIA DE NAGLOWSKA

L'œuvre magistrale et encore inédite

de

P. B. RANDOLPH

Une des grandes figures mystérieuses
- de l'occultisme au XIX^e siècle -

Un volume in-8 carré de 224 pages, enrichi d'un portrait inédit
de l'auteur, de nombreuses planches et de 5 hors texte
coloriés à la gouache. Édition de luxe tirée à 1.000
exemplaires sur vélin d'Arches 200 fr.

*En vente chez tous les
bons libraires*

L'édition anglaise, texte du manuscrit
original, paraîtra à fin décembre 1931

*On peut souscrire d'ores et déjà à cette édition
chez son libraire et*

Au Lys Rouge

12, Rue de l'Université

- - PARIS - -

Magia Sexualis

COPYRIGHT 1931 BY ROBERT TÉLIN, PARIS
TOUS DROITS DE REPRODUCTION, DE TRADUCTION, D'ADAPTATION
RÉSERVÉS POUR TOUTS PAYS.

P. B. RANDOLPH

Magia Sexualis

TRADUCTION FRANÇAISE

PAR

MARIA DE NAGLOWSKA

ÉDITION ORIGINALE



A PARIS
chez ROBERT TÉLIN

AU LYS ROUGE

12, Rue de l'Université

MCMXXXI

PASCAL BEWERLY RANDOLPH

Le docteur Pascal Bewerly Randolph est une des grandes figures mystérieuses de l'occultisme du XIX^e siècle.

On en a beaucoup parlé, et on a discuté âprement ses doctrines bizarres, auxquelles n'étaient initiés, d'ailleurs, que ses élèves et adeptes secrets ; mais on n'a jamais pu reconstruire la personnalité et la vie intime de ce mulâtre américain, qui ne se confiait à personne et s'entourait constamment d'un mystère absolument impénétrable. Le silence était sa devise et le mot d'ordre qu'il imposait à tous ceux qui l'approchaient.

Cependant, les rares informations, fournies par quelques-uns de ses amis, attestent que cet homme, doué d'une force de volonté inouïe et d'une persévérance tenace, confondait entièrement sa vie personnelle avec l'œuvre à laquelle il s'était consacré dès son jeune âge. Il n'avait

qu'un but, et n'en distraya jamais la moindre parcelle de son énergie: connaître les lois suprêmes de la Vie et de la Création, au moyen de l'étude et de l'expérience continuelles.

La vie de Randolph fut, en effet, un effort de discipline ininterrompu, en vue de devenir l'instrument de connaissances initiatiques, qu'il voulait être.

Randolph fut le premier qui souleva sans crainte le voile recouvrant la nudité d'Isis, et ce courage immense lui permit de proclamer fièrement, que la clef de tous les mystères de l'Univers se trouvent dans le Sexe.

« Le Sexe est la plus grande force magique de la Nature », disait Randolph, et il le démontrait à ses élèves.

Randolph avait commencé ses études au sein de la société secrète, connue sous le chiffre de H. B. of L. (*Hermetic Brotherhood of Luxor*), dont le siège se trouvait à Boston, Boylston-Street. Mais, vers l'année 1870, il fonda son propre cercle d'initiation E. B. (*Eulis Brotherhood*) et, en compagnie des docteurs Fontaine et Bergevin, il examina les données occultes à la lumière de la science contemporaine.

Barbet, qui était de ses meilleurs amis, fut émerveillé des résultats obtenus: le mystère,

l'incompréhensible, se ramenait hardiment à quelques claires vérités, contrôlées par les rigides procédés de laboratoire.

Ce fut une véritable révolution dans le monde des occultistes, car cela enlevait aux marchands du mystère leur arme la plus redoutable, en ramenant, en même temps, à néant leurs louches moyens d'enrichissement aux dépens des foules stupides.

La science, appuyant et contrôlant le miracle, ce dernier devenait une réalité concrète, dans certaines conditions bien déterminées, mais apparaissait comme de la fumisterie et du mensonge, lorsque ces conditions n'étaient pas remplies.

Une campagne féroce fut menée alors contre Randolph. On l'accusa d'avoir trahi les traditions, d'avoir révélé la clef du mystère, réservée aux seuls initiés, d'avoir jeté les perles devant les pourceaux.

M^{me} H.-P. Blavatsky le combattit violemment. Ce fut, entre elle et lui, une de ces guerres spirituelles, dont nous avons l'exemple dans le cas bien connu du conflit Péladan-Eliphas Lévy.

La fondatrice de la Société Théosophique livra même à Randolph une sorte de duel

occulte, qui causa, dit-on, la mort prématurée de ce dernier.

Mais toute cette agitation, visible et invisible, autour du nom et de l'œuvre de Randolph, le rendit célèbre, sinon riche. Ses romans furent lus et commentés, quoique souvent de façon contradictoire. Son *Asrotis*, son *Dhoula-Bell*, son *Magh-Thesor*, son *She*, et son *Master Passion*, connurent leur heure de gloire, tandis que ses traités théoriques, tels que *Les Miroirs magnétiques*, *Le Mystère anséirétique*, *Les rapports avec les morts*, *Les secrets intimes des mystères d'Eulis*, s'attachèrent l'attention passionnée des spécialistes.

Cependant, dans tous les livres la lumière n'était pas faite entièrement. P.-B. Randolph — qui, malgré les dires de ses détracteurs, ne jetait pas les perles devant les porcs, connaissant les dangers d'une divulgation trop hâtive — réservait aux seuls membres de son cercle E. B. les clefs définitives pour la compréhension complète de son œuvre.

Le volume, que nous offrons aujourd'hui au lecteur, contient quelques-unes de ces clefs : des précis et des recettes de magie, accompagnés de notes explicatives, que les disciples

de Randolph transcrivaient de leur main, sous la dictée du Maître.

Ces fragments, infiniment précieux, parce que formidablement efficaces, sont complétés, en outre, dans ce volume, par quelques chapitres, pris, d'une part, dans la partie théorique des *Secrets intimes des mystères d'Éulis*, et, de l'autre, dans *Les Miroirs magnétiques*, notamment l'introduction à cet ouvrage et sa partie pratique, qui n'a encore jamais été publiée.

En livrant ces clefs au public cultivé de notre époque, nous nous déclarons les défenseurs de l'œuvre de Randolph, en repoussant l'accusation stupide de magie noire.

D'ailleurs, que signifient ces deux mots, que tant de personnes peu éclairées prononcent encore aujourd'hui avec épouvante ? — Rien, sinon une crainte superstitieuse, reste d'une longue période de sombre ignorance.

La magie est une science, qui diffère des sciences dites *positives* par les facteurs psychiques et spirituels, qu'elle implique aussi bien pour l'objet que pour le sujet de l'acte opératoire. La magie n'est jamais ni blanche,

ni noire; mais elle peut être bénéfique ou maléfique, selon le but pour lequel on s'en sert.

La magie est une arme, comme toutes les armes : on peut s'en servir pour le mal ou pour le bien, de soi-même ou d'autrui; — mais puisqu'elle est puissante, elle est évidemment dangereuse entre des mains malhabiles.

Mais la magie est aussi une science sacrée et royale en ce sens, qu'elle ne peut être acquise par quelqu'un qui n'en est pas digne; et les névroses morbides, et souvent même la folie sont le partage de ceux, qui s'y adonnent sans aptitudes et préparation requises.

Il faut être armé de patience, de calme et d'un grand courage pour en franchir le premier seuil, et, surtout, il faut aimer cette science pour elle-même et non pour les avantages matériels et personnels qu'elle procure.

P.-B. Randolph avait ces dons et d'autres encore, c'est pourquoi il devint un grand magicien, que tous craignaient et enviaient sourdement. S'il mourut jeune, tandis que son adversaire, M^{me} H.-P. Blavatsky, triompha jusqu'à un âge très avancé, c'est, sans doute, parce que sa tâche sur cette terre fut accomplie plus rapidement que celle de la fondatrice du mouvement théosophique.

Car, en effet, la mission de Randolph fut de trouver et de cacher provisoirement une lumière; celle de H.-P. Blavatsky — de former des masses.

Aujourd'hui ces masses sont formées, et elles recevront et comprendront sans trop de peine les choses qui, en 1880, leur auraient fait plus de mal que de bien.

L'élite spiritualiste moderne se rangera du côté de Randolph, sans méconnaître pour cela l'œuvre, indiscutablement magnifique, de H.-P. Blavatsky, à la mémoire de laquelle nous adressons ici un salut respectueux.

A chaque époque sa tâche, et son personnage reconnu.

MARIA DE NAGLOWSKA.



Stand for the Right!
P.B. Randolph
1874

NOTES INTRODUCTIVES

I

INTRODUCTION DANS LES MYSTÈRES

Dans quelques-unes de nos publications — qui ont suscité du mécontentement, et même un mouvement offensif contre nous, parmi les occultistes, qui ne peuvent admettre la Doctrine Sacrée, que nous enseignons, en face de celle qu'ils se sont forgée, peut-être pour y naviguer plus commodément — nous avons mis en relief les lois principales, les vérités fondamentales, que chaque initié découvre un jour, quelle que soit la route qu'il parcourt.

Nous avons résumé ces vérités en une série de volumes manuscrits, en proclamant dès la première page que *la plus grande et la principale force de la Nature est le « Sexus »*.

La Fraternité d'Eulis, qui, la première,

reconnut et accepta cette vérité, savait à quelles poursuites elle s'exposait par ce geste; mais, méprisant l'ennemi, elle confia notre manuscrit à des personnes dignes de foi, en leur répétant la recommandation antique *de ne pas jeter les perles devant les pourceaux*.

Malheureusement, le livre passa aussi en d'autres mains.

C'est bien regrettable, car la route, que nous suivons, est une Route Royale, qui n'est pas faite pour les imbéciles et les charlatans, ni pour les chercheurs de recettes aux visées égoïstes.

Cette route est réservée aux hommes courageux et à quelques rares femmes, qui savent en faire un usage utile...

Dans le livre, intitulé *Les Mystères d'Eulis*, nous avons indiqué quelques moyens matériels, qui peuvent servir de directive pour éviter des états psychiques morbides; mais tout cela ne peut être utile que pour les individus, forts mentalement, parce que les pouvoirs supérieurs ne se donnent qu'à ceux qui savent les apprécier. Ces forces ne se posent jamais dans le grand vide des âmes faibles, et elles ne se révèlent à l'homme que lorsque les différents courants d'influences extérieures se sont

calmés en lui, grâce à sa volonté froide et patiente, éprouvée rituellement.

La Fraternité d'Eulis veut faire de chacun de ses élèves une individualité indépendante; c'est pourquoi elle les laisse travailler librement à leur perfectionnement, en ne leur donnant qu'une méthode générale et quelques bons conseils, basés sur l'expérience.

Lorsque la Fraternité remet à un de ses élèves son livre d'instruction, elle ne croit pas qu'il soit déjà à même d'en comprendre les doctrines. Le livre n'est qu'une route, tracée sur un plan : l'élève doit hisser lui-même la voile de sa barque, et l'orienter de sa propre main vers le rivage, où brille le Soleil.

L'élève, qui accepte nos directives, apprend la manière d'exercer la « volancie », le « décré-tisme » et le « posisme », en s'aidant de moyens matériels, qui facilitent le travail et qui donnent les clefs pour l'acquisition d'une force, qui apporte, selon les cas, la bénédiction ou la damnation, avec la rapidité de l'éclair.

Cette force est semblable à celle, qui déchaine furieusement les éléments de la nature, mais l'initié, averti et sage, les maîtrise triomphalement.

II

LA FOI D'EULIS

Toute chose sur la terre, physique ou métaphysique, toute force, toute qualité ou puissance de l'Univers, a son centre, son cycle et ses saisons.

Il faut se mettre en harmonie avec ce régime universel, si l'on ne veut pas succomber.

Il y a des sphères, évoluant dans l'espace, dont émanent des influences strictement déterminées.

Elles sont habitées par des intelligences, fluidiques et solides, et par des forces, que l'homme peut diriger et avec lesquelles il doit vouloir s'unir, s'il connaît la loi des rapports entre la matière et l'esprit.

Le hasard n'existe pas. Dans la vie humaine, de même que dans l'Univers entier, tout fait ou événement est le résultat de causes et de

règles, régissant le monde depuis des temps infinis. C'est bien ce qui permet la divination.

La Fraternité d'Eulis croit à la grande et intelligente Présence, à la Puissance et à la Force, en lesquelles se reflètent totalement le passé, le présent et le futur.

Cette Présence est entourée de belles énergies mentales, et des puissances formidables enveloppent son Essence Suprême.

La Fraternité d'Eulis croit aux mondes électriques, éthériques et fluidiques, situés derrière les frontières du monde matériel.

La correspondance avec ces mondes est soumise aux lois de la Nature, et on les découvre près des îles fluidiques, autour desquelles ils nagent, comme des coquilles, sur les seins gonflés de la Mer d'Azur.

Ces mondes sont plus beaux, plus grands, plus mystérieux, que nos plus larges horizons terrestres.

Ils s'étendent vers l'infini, peuplés de beautés éblouissantes, ornés de nuages et de constellations immenses; et ils forment, à travers de vastes espaces, des paysages sans limites.

Ces mondes sont pour notre univers, ce que ce dernier serait pour une cité de termites des Jungles d'Afrique.

La Fraternité d'Eulis croit aux grandes armées d'êtres et d'intelligences puissants, dont l'origine n'est ni humaine, ni matérielle, et auprès desquels le plus sublime génie de la terre n'est qu'un tout petit grain de sable sur le flanc majestueux d'une montagne, une goutte d'eau dans l'océan immense, une faible brise, emportée par l'ouragan, qui rage par-dessus les paysages célestes.

La Fraternité d'Eulis croit à la réalité de ces mondes, invisibles à l'œil ordinaire, parce que ses initiés les ont contemplés dans leurs exaltations *sialam*.

Ces initiés ont témoigné que ces mondes ne sont pas originaires de notre terre, ni d'aucun autre monde semblable au nôtre.

Les êtres qui les habitent connaissent les mystères supérieurs, et ils proclament que la véritable puissance de l'esprit s'acquiert avec le concours de la force sexuelle, parce que ces deux éléments sont complémentaires l'un de l'autre.

Mais on ne peut établir des rapports avec ces êtres par les méthodes des cercles spirites, ni par le système *mesmérisme*, et les moyens intellectuels habituels ne sont, en cela, d'aucun secours.

Seule l'exaltation *sialam* (méthode thibétaine) permet d'évoquer leurs images, au moyen du miroir magique, car ils sont surhumainement esprits, intelligences, sagesse et énergies.

Ils s'appellent les Néréides, et la philosophie qu'ils enseignent s'intitule « la philosophie d'Eulis ».

Nous, les membres de la Fraternité d'Eulis, croyons à Dieu, en reconnaissant son omniscience et son omniprésence, et nous croyons aussi que l'homme a été créé à Son image.

Nous croyons à la Nature, qui est pour nous la manifestation de l'Intelligence Suprême, et nous proclamons que Dieu réside partout et en chacun de nous.

Et en contemplant la Nature dans ses manifestations multiples et diverses, en nous basant sur notre expérience personnelle, et en nous laissant guider par la sagesse, qui nous a été révélée, nous affirmons que le Sexe est la force principale et fondamentale dans tout être, la force la plus puissante de la Nature, le témoignage de Dieu le plus caractéristique.

III

LA POLARISATION DES SEXES

Les mystères, traités dans cet ouvrage, portent les noms de *Mystères d'Eulis* et de *Mystères anséirétiques*.

Les *Mystères d'Eulis*, contenant la théorie basée sur les lois suprêmes, se placent devant nous comme la science des sphères supérieures, tandis que les *Mystères anséirétiques* en sont l'application dans la sphère matérielle.

La mise en pratique des éléments théoriques, envisagés dans les *Mystères d'Eulis*, trouve sa clef dans la loi rigoureuse et universelle des polarisations, qui est en même temps la base fondamentale, sur laquelle repose tout l'édifice génial de la doctrine d'Eulis.

En effet, l'univers entier, tous les êtres vivants, sans la moindre exception, sont régis par le principe de deux forces contraires,

exerçant l'une sur l'autre une puissance d'attraction inéluctable. On les nomme les forces positive et négative, et on les retrouve dans le bien et le mal, l'émission et la réception, la vie et la mort, l'idée et l'action, l'homme et la femme (pôles magnétiques positif et négatif) sur le plan matériel, et, au contraire, la femme (pôle actif) et l'homme (pôle négatif) sur le plan mental.

La science des mystères nous enseigne que, de même que dans la nature le sexe du mâle attire le sexe de la femelle, nous pouvons nous attirer la forme souhaitée, en en créant le négatif, soit le contraire.

C'est là le principe-base de toute la magie; aucune loi ne lui est supérieure; et il nous permet d'accomplir les actes opératoires de deux façons : intellectuellement, c'est-à-dire froidement, sans joie, et sensuellement, c'est-à-dire dans l'amour.

Nul n'ignore que le plus grand miracle de la Nature est la procréation de l'espèce. C'est la concrétisation d'une énergie, jaillissant de l'union des deux pôles contraires : le positif et le négatif. Mais, dans l'union sexuelle de l'homme avec la femme, le contact s'établit non seulement sur le plan physique, mais aussi

sur le plan mental, car, ainsi que le résume la loi d'Hermès, « ce qui est en bas est comme ce qui est en haut ».

Or, tandis que le phallus de l'homme est polarisé positivement et la kteis de la femme négativement, la tête de l'homme, l'organe de ses manifestations mentales, est, au contraire, négative par rapport à la tête de la femme, qui est, elle, positive.

Ceci explique pourquoi l'homme, plein d'initiative en ce qui concerne les manifestations physiques de l'amour, attend, au contraire, l'invitation de la femme, son sentiment et sa passion mentale, pour gravir l'échelle de l'union dans les plans supérieurs.

Avant la liaison physique (*dans le cas normal, s'entend*), tous les sens de l'homme et de la femme sont mis en jeu, afin que l'idée mentale puisse se fixer dans les meilleures conditions, conformément à la loi d'induction entre les pôles mentaux et physiques des deux individus de sexes différents (fig. 1).

Ce phénomène, connu depuis des milliers d'années, se retrouve à la base du mystère appelé *Mahi Kaligua*, dont les lois se ramènent en substance à ceci :

POLARISATION DES SEXES

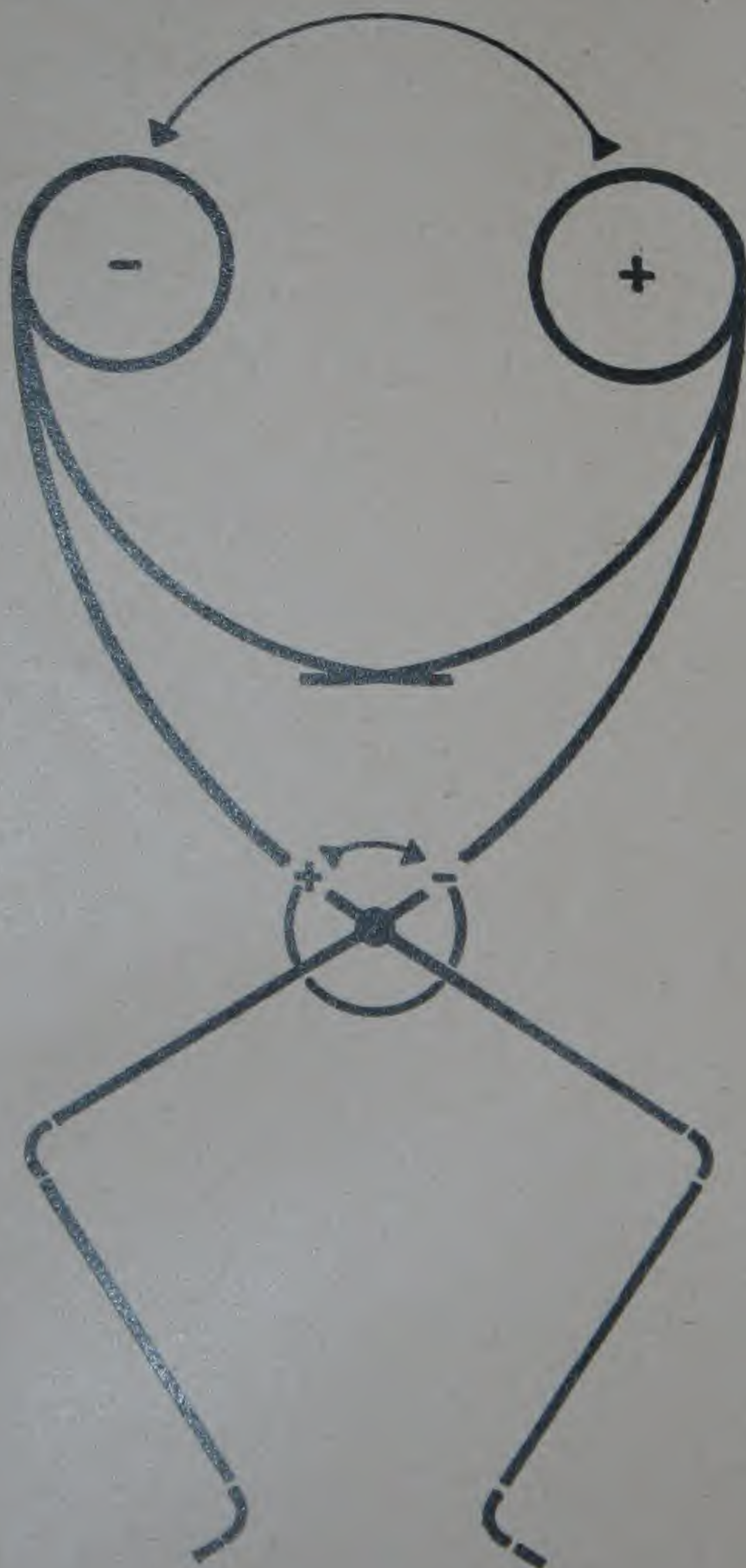


FIG .1

1. Le courant mental (*a*) est à son paroxysme au moment de l'éjaculation, aussi bien chez l'homme que chez la femme.

2. Dans certaines conditions bien déterminées, on peut se servir de ce courant pour influencer les lois dans leurs manifestations les plus lointaines.

3. Par son induction sur la sphère matérielle, on obtient les causes des effets désirés.

4. Les pensées, les idées, les penchants et les origines individuelles laissent leur empreinte, pendant le coït, dans la sphère astrale. Ces empreintes ne se *prononcent* que plus tard et ne révèlent pas toujours les qualités héréditaires de l'individu. Toutefois, elles agissent toujours sur les faits et les actes des sphères astrales.

IV

LA CHAÎNE MAGIQUE ET LES DIVINITÉS

Les arcanes, traités dans le chapitre précédent, sont réunis sous le titre de *Mahî Kaligua*, c'est-à-dire *la science du vieux âge*, parce que les générations, qui nous ont précédés, les ont connus et cultivés.

Nous osons affirmer cela, parce que nous-mêmes les avons reçus par *tradition*, et parce que nous en découvrons le témoignage dans les monuments fabuleux, érigés en l'honneur des divinités de l'ancienne Egypte, dans les lignes élancées des obélisques, qui se dressent vers le ciel d'azur, comme des phallus fécondant des plaines de sable.

Ce témoignage nous enseigne que la loi sacrée de l'amour régit non seulement la terre, mais l'univers entier.

Nous en retrouvons la révélation en Asie, dans les images sculptées des divinités, dont les bras, élevés au ciel, pour bénir ou pour épouvanter, attestent la vérité de nos doctrines et symbolisent la puissance des saintes liaisons d'amour.

D'ailleurs, quoi qu'on en dise, la vérité phallique est à la base de tous les rituels des sociétés secrètes, et l'art sacré et les écritures saintes de toutes les nations en disent le mystère à ceux qui savent les lire.

Les hiérophantes de l'ancienne Egypte connaissaient la force suggestive de l'art, c'est pourquoi ils l'avaient assujetti à la religion, en imposant aux sculpteurs et aux peintres des lois et des moyens d'expression strictement déterminés.

C'était un grand bien pour l'humanité, car, imprégnés de certaines vérités, grâce aux images et aux prières, constamment vues et entendues, les croyants les réalisaient involontairement dans leurs accouplements sexuels. Et de cette façon, utilisant l'énergie créatrice de tous les couples, les hiérophantes peuplaient réellement la sphère astrale de divinités et de démiurges, nourris, en outre, par la puissance

vitale de l'imagination des masses. L'astral collectif du peuple devenait ainsi puissant.

Car l'amour, force divine, créant sans cesse, par le rapprochement de l'atome positif de l'atome négatif, se nourrit de l'exaltation mystique ou de l'effroi des masses prosternées devant l'autel; et ce dernier devient, à travers les générations, le vase où s'amassent les forces, qui apportent, selon la volonté de celui qui ordonne, le bien ou le mal, la lumière ou l'ombre, la vie ou la destruction.

L'amour est la seule loi universelle, qui régit les espaces infinis et déploie une action irrésistible partout où règne la vie, et un peuple, chez lequel les pratiques nuptiales sont toujours conformes aux lois éternelles, constitue une grande chaîne magique, reliant la sphère matérielle aux sphères supérieures.

Il en résulte une alliance des forces humaines avec les forces divines ou spirituelles, et l'intelligence de l'homme acquiert, alors, la possibilité de dominer ici et là-bas. L'homme devient le maître du bien et du mal, et s'en sert selon sa volonté.

Ceci est le principe et la vérité qui, dans des conditions telles que nous les établissons ici, rendent énorme la responsabilité d'un Chef

d'Etat, qui serait à la fois l'Initié Suprême, le Chef religieux d'un peuple..

Mais, d'autre part, lorsque la religion s'efface et que l'humanité oublie les vérités primordiales, que nous redressons ici, et se donne des bergers aveugles, les malheurs qui s'abattent sur les nations sont plus grands encore.

Et lorsque déferle sur la terre la colère accumulée dans les sphères supérieures, à cause de l'injustice et du dérèglement de la vie des humains, aucun homme n'a la puissance d'arrêter les fléaux et de maîtriser les orages qui détruisent le monde.

Ce sont les périodes critiques dans l'histoire de l'humanité, et chaque race en a eu sa part.

LES PRINCIPES

V

“ VOLANCIE ”

Tout élève, qui se propose de pénétrer les mystères d'Eulis et les mystères anséirétiques, doit, tout d'abord, apprendre à se maîtriser en toute circonstance, afin d'avancer sur la route de la sagesse comme un maître et non comme un esclave.

Il doit chercher, en outre, d'agrandir constamment son horizon intellectuel et ses forces d'action individuelles : les forces mentales, les forces magnétiques, les forces psychiques.

L'élève doit apprendre à exercer ses capacités diverses et sa volonté d'une façon calme et sans épuisement nerveux.

Ceci est ce que nous appelons : *la volancie*.

Nous en trouvons l'exemple dans la force irrésistible de la foudre, qui brise et brûle, mais ne se lasse pas.

L'élève doit développer en lui-même cette force élémentaire — *la volancie* — qui est passive, car elle obéit à l'ordre de l'intellect, et froide, car elle est exempte de toute passion.

Cette force doit être développée et fortifiée par un procédé mécanique, afin qu'aucune émotivité ne vienne influencer l'élève au cours de l'exercice, lequel doit être pratiqué tous les jours.

On accrochera au mur un disque blanc, noir au centre.

On fixera pendant trente secondes le centre noir de ce disque, en restant parfaitement immobile.

Cela fortifiera aussi la capacité de concentration de l'élève, de même que son attention.

Lorsque la minute prescrite sera écoulée, on tournera le visage — sans modifier la position des yeux — vers une surface blanche, sur laquelle l'illusion optique nous fera voir le même disque, mais aux couleurs renversées : le fond noir, le centre blanc.

La vision illusoire disparaîtra quelques secondes après, et se répétera encore, si on persiste dans l'immobilité.

On doit revoir le disque de l'illusion optique quatre fois et, plus tard, sept fois.

Lorsque l'élève sera familiarisé avec ce premier exercice, il le répétera avec d'autres disques, colorés successivement selon la gamme des couleurs de l'arc-en-ciel. Il développera ainsi ces trois capacités : l'attention, la concentration, et l'attraction.

Cinq ou six mois plus tard — s'il s'exerce méthodiquement tous les jours — l'étudiant aura acquis la capacité de créer, en fixant calmement une surface blanche, une forme mentale, laquelle attirera le corps astral correspondant. Ce corps se concrétisera devant l'élève, et une communication s'établira entre eux deux.

Le même exercice peut être fait avec l'aide d'un miroir magique, au milieu duquel sera collé un petit disque blanc.

L'effet voulu s'obtient ainsi plus facilement et plus rapidement : une figure se concrétise soudain sur la surface polie du miroir, et cette figure vous regarde comme pour vous interroger.

Aucun danger n'est attaché à ce genre de phénomène, mais il y a des élèves qui ne supportent pas de telles visions. Nous conseillons à ces élèves de ne pas persévérer et

d'abandonner ce premier pas sur la route de la magie, car la sensibilité qui dégénère en crainte est un signe de faiblesse. Seuls les forts doivent et peuvent avancer.

Pour une période d'exercice de trente jours, nous préparons les disques de la manière suivante: nous enfonçons trois clous au centre du disque, à la distance d'un pouce l'un de l'autre. Le premier clou est en zinc, le second en cuivre, le troisième en fer.

On entoure les clous d'un fil de cuivre ou de zinc, dont on tient l'une des extrémités dans la main droite.

On fixe le milieu du disque, en restant tout à fait immobile.

On obtient par ce moyen le concours de l'électricité, qui consolide l'attention et favorise la qualité de la concentration, en la rendant plus positive.

Il faut répéter cet exercice pendant une période de trois à huit mois, avant de pouvoir opérer avec des objets métaphysiques.

Les exercices, destinés à développer la *volancie*, de même que ceux que nous décrivons plus loin, pour le développement du *décrétisme* et du *posisme*, doivent être faits avec le plus

grand soin et avec un sérieux parfait, car la moindre déroute sur la voie magique provoque des névroses, souvent inguérissables.

Nous répétons ceci: ne persévérez pas, si vous éprouvez des angoisses et des craintes nerveuses.

VI

“ DÉCRÉTISME ”

Le deuxième principe de puissance, que l'élève en magie doit acquérir, porte chez nous le nom de *décrétisme*.

C'est la capacité d'intimer des ordres inéluctables, d'insérer en autrui des désirs, des pensées, des sentiments, de provoquer des déclarations verbales, etc.

C'est aussi le pouvoir de créer des entités, susceptibles de vivre, de se mouvoir, d'apparaître et de disparaître, de s'élever, de tomber, de s'arrêter et de voler, comme nous le leur ordonnons.

C'est la qualité dictatoriale, la puissance positive de l'être humain, sans laquelle on ne peut faire aucun bien, ni aucun mal réels.

Il est très important qu'à l'instant du décrètement, l'imagination du décréteur soit

absolument exempte de toute autre préoccupation, et qu'aucune émotion ne vienne influencer l'ordre, qui s'envole alors comme un éclair, traverse n'importe quel espace et, en franchissant les océans et les déserts, se pose infailliblement sur le but désigné: un être vivant ou un objet inerte.

La durée du vol de l'ordre, de son point de départ jusqu'au point de l'arrivée, ne dépasse pas trois à sept secondes.

C'est l'énergie bénéfique ou maléfique de l'âme humaine.

C'est aussi la force la plus formidable de l'homme, qui peut être employée pour le bien et pour le mal.

C'est là son danger.

Cette force est soumise à des lois de périodicité; la courbe qu'elle parcourt est elliptique; et sa nature est magnétique.

Ceci explique, entre autres, pourquoi l'émetteur des décrets en ressent le contre-coup, dans ce sens que le bien ou le mal, qu'il provoque, retombent infailliblement sur lui-même.

Le mal que peut faire un puissant décrétiste est d'autant plus grand, que ses sentiments sont malpropres, c'est pourquoi nous n'admet-

tons pas dans nos écoles les individus qui ont l'habitude de mentir, qui bavardent trop, se livrent souvent à des projets irréalisables et ont les nerfs faibles ou dérangés.

D'ailleurs, nous conseillons à nos élèves d'éprouver d'abord leur force de *décrétisme* sur eux-mêmes, et de ne passer au *décrétisme* visant autrui qu'après une longue expérience et une réelle purification de l'âme.

Il n'y a pas d'exercices spéciaux pouvant développer le *décrétisme*. Cette force se précise naturellement dans le sujet, victorieux dans les épreuves de la *volancie*, et elle augmente progressivement à l'emploi.

VII

“ POSISME ”

Le troisième principe de puissance, que développent en eux-mêmes les adeptes de nos doctrines, est le *posisme*, c'est-à-dire la réalisation de l'état réceptif ou émetteur, au moyen de la position spéciale du corps et de son orientation zodiacale déterminée, accompagnées d'un état propice d'idée et de sentiment.

C'est, en résumé, la science de la magie du geste, très difficile à acquérir, mais dont les résultats sont des plus importants.

Pour obtenir cette puissance, il est indispensable de développer d'abord l'attention et les capacités de concentration et d'abstraction, de même que la *volancie* et le *décrétisme*, dont il a été question dans les chapitres précédents.

Un adepte, expert en *posisme*, lorsqu'il veut donner ou recevoir un coup, un baiser ou une

caresse, *pose*, c'est-à-dire place son corps d'une façon déterminée et donne à son visage l'expression nécessaire, au moyen du regard, des narines et de la bouche, tout comme le fait un acteur en scène.

Il chasse de son esprit toute préoccupation ou imagination, étrangères à son but, et attend la réalisation voulue, laquelle s'accomplit en vertu de la loi qui veut que tout ce qui est réalisé sur les plans supérieurs — métaphysique, mental et éthérique — d'un être, se reproduise également sur son plan physique, et vice versa.

Il est facile de comprendre que la difficulté consiste surtout dans la concentration totale de l'esprit uniquement sur l'effet voulu, car ce qui caractérise l'état humain habituel c'est précisément la simultanéité des pensées les plus diverses.

C'est pourquoi, dans certaines loges, les élèves exercent le *posisme* pendant des années avant de donner les preuves de leur capacité dans ce sens.

Pour exercer le *posisme*, il est nécessaire de se conformer aux règles suivantes :

1. Choisir, pour l'exercice (une fois pour

toutes), une salle tranquille, où n'arrive aucun bruit extérieur, et où ne pénètre jamais une personne étrangère.

2. Etudier devant une glace la position et l'expression les plus convenables pour l'émission ou la réception de l'idée voulue.

3. Ne consacrer, au début, que cinq minutes, au plus, à l'exercice du *posisme*, afin de ne pas contracter des habitudes nuisibles, que pourrait donner la fatigue provoquée par l'excès d'effort.

Un mois plus tard, une minute même suffira.

Exercez toujours à la même heure.

4. Pour qu'une idée devienne *posiste*, c'est-à-dire apte à se réaliser à la suite de la *pose*, telle qu'elle est décrite plus haut, il faut la garder sans une seconde de relâche, jusqu'à ce qu'elle devienne *coutumière* de votre être mental.

Ceci ne peut, certes, se produire au cours des premiers jours d'exercice. Souvent, quelques semaines ne suffisent même pas; mais, en persévérant, on y arrive certainement.

Lorsque le résultat voulu est obtenu, c'est-à-dire lorsque l'idée, que vous *posez*, est devenue

coutumière de votre être mental, en lequel elle est, par conséquent, réalisée, sa *délivrance*, soit sa concrétisation matérielle, s'obtient instantanément, et l'émetteur le *sait* infailliblement.

Il est difficile d'expliquer à un profane, à quelle sensation précise il reconnaîtra l'*accoutumance* réalisée dans la sphère mentale, toutefois, le poète en sait quelque chose, car cette sensation se rapproche de ce qu'on pourrait appeler la vie, dans l'âme du poète, des paysages et des personnages imaginés.

Mais il n'est pas nécessaire de savoir d'avance quelle sera cette sensation : persévérez, et vous le saurez.

5. Les *poses* principales, qu'il faut étudier, sont les suivantes :

a) *Pour l'acceptation passive.* — Agenouillez-vous ; asseyez-vous sur vos talons ; pliez les bras en angle droit, en appuyant les coudes aux flancs ; ramenez lentement l'avant-bras, sans bouger les coudes, jusqu'à toucher vos épaules de l'envers des mains. Les doigts doivent être légèrement arrondis, de façon à ce que les bouts en soient tous sur le même plan. Renversez un peu le torse en arrière et

demeurez immobile, en observant toutes les indications générales, données plus haut.

b) *Pose des passions actives.* — Accroupissez-vous par terre, en vous penchant un peu en avant.

Etendez vos bras, légèrement pliés aux coudes, et imitez des mains la griffe d'aigle, les paumes tournées en avant.

Comme thème de l'exercice vous pouvez choisir la colère, d'abord personnelle avec un sujet choisi, ensuite personnelle sans sujet. Plus tard vous poserez la colère générale (abstraite) avec un sujet choisi, et enfin la colère abstraite sans sujet.

Chacun de ces thèmes doit être étudié séparément, pendant une période d'un mois au moins.

C'est à la fin de toute la série de ces exercices qu'on saura ce qu'est la colère pure et comment elle tient de la nature de l'orage. Cette connaissance est très importante pour l'occultiste, qui cherche à pénétrer l'essence des éléments cosmiques, en vue d'en découvrir les lois et la vie dans les êtres humains.

Plus tard encore, on répétera les mêmes exercices pour connaître l'essence, plus loin-

taine de nous, de la bonté abstraite, laquelle n'a rien de commun avec notre *charité*, et après tout cela on essayera de pénétrer la *vérité* de l'amour. — Quand on saura toutes ces choses, on essayera, toujours selon la même méthode, de connaître la justice.

Celui qui connaîtra la justice, aura acquis énormément sur le chemin de l'évolution, car il aura la clef de l'équilibre, sur lequel reposent toutes les lois statiques et dynamiques de la vie.

Les connaissances primordiales et dérivées qu'on acquiert, en se pliant au régime de nos méthodes, sont toutes différentes de celles que donnent les livres, car elles placent l'élève dans l'essence même des choses, tandis que les livres ne lui apprennent que les rapports entre des idées postulées.

L'étude cérébrale (*qui ne doit cependant pas être négligée*) confère la mémoire des mots, et enseigne l'art de jongler avec ces derniers, mais nos méthodes, qui reposent sur l'antique sagesse de l'Afrique et de l'Asie, apportent la connaissance réelle de ce qui est.

c) *Pour l'émission active.* — Asseyez-vous par terre, les jambes croisées sous votre céans.

Etendez les bras en avant, les paumes tournées vers la terre. Depuis l'épaule jusqu'au bout des doigts, vos bras doivent former une seule ligne droite.

d) *Pour l'émission passive.* — Asseyez-vous comme en (c), ou restez debout, en plaçant le pied droit un pas en avant. Ecartez lentement les bras, en les pliant légèrement aux coudes, et en formant des mains comme deux vases pouvant tenir un globe. Elevez les bras, sans rien modifier à la forme donnée aux mains, jusqu'à 45° au-dessus du niveau des épaules.

e) *Aspiration.* — Etendez-vous sur une surface droite, face au plafond. Ecartez les bras, les paumes ouvertes, et formez de vos jambes étendues un angle de 45° . — Cette position calme la chair et les nerfs, et permet au corps d'aspirer des forces nouvelles, répandues dans l'ambiance qui vous entoure et dans les régions plus lointaines, visibles et occultes.

f) *Isolation pour la défense.* — Asseyez-vous par terre. Pliez les genoux et ramenez-les près de votre menton. Entourez vos jambes de vos bras, et croisez les doigts.

g) *Isolation active.* — Couchez-vous sur le dos. Mettez la jambe droite par-dessus la

gauche et croisez les doigts sur le ventre, l'envers des mains normalement tourné en haut. Écartez un peu les pouces et les petits doigts, et faites-les se toucher des bouts. Si vous réalisez bien cette pose, vous sentirez aussitôt dans vos mains un courant chaud.

6. Les positions passives sont destinées, pour la plupart, aux opérations dont le but est l'acceptation d'une force. Au moyen des positions actives nous émettons, au contraire, nous-mêmes, un geste d'agression ou de défense.

7. Le *posiste* expérimenté se sert de ses facultés, développées par les moyens que nous venons d'indiquer, pour se préparer à certains milieux, à la rencontre de certains personnages, ou, en général, à entrer en contact avec un être vivant quelconque, en vue de pénétrer son état mental particulier ou bien pour deviner son action prochaine dans certaines situations spéciales.

En outre, au moyen du *posisme*, on peut s'attirer, à volonté, des qualités, bonnes ou mauvaises, qu'on ne possède pas encore, mais dont on a besoin pour influencer les autres.

Bien des rites des sociétés secrètes et même

des religions officielles sont basés sur la science du *posisme*.

Toutefois, l'élève, qui commence les exercices du *posisme* n'a pas besoin de se préoccuper de ce qui vient d'être résumé en (7). — Nous-mêmes ne visons que les buts inhérents à notre œuvre, et nous ne donnons ces notes qu'à titre d'information.

Nous recommandons aux élèves de ne pas oublier que le *posisme* n'est pas seulement un geste du corps, qui se limiterait à cela. Le geste seul ne serait rien, s'il ne suscitait un état mental correspondant. Tout geste crée une pensée et toute pensée est une influence.

Mais il faudrait encore comprendre la différence essentielle, qui sépare la pensée du mot. Le mot est anémique, la pensée est pleine de sang. Le mot a une résonance sourde, la pensée vibre comme le métal. Le mot est une image immobile, la pensée est un être dynamique.

Le geste suscite une pensée, qui agit même avant de se revêtir en mots.

Le *posisme* suscite la pensée et non le mot.

VIII

“ TIRAUCCLAIRISME ”

Le *tiraucclairisme*, ou puissance d'évocation, qui permet de correspondre avec les absents, les morts et les entités invisibles, est très difficile à exercer.

La nuit se prête le mieux à ce genre d'opérations, à cause de son calme relatif; mais il faut plusieurs mois de patience, et parfois même des années, pour acquérir, dans ce sens, une capacité suffisante.

Aux débutants nous donnons les conseils suivants :

Fixez, dans votre mental, une image ou un éclat de lumière, et ne vous en distrayez pas.

Concentrez votre attention sur cette image ou cette lumière, et défendez-vous fermement contre toute autre image et contre tout fantôme qui chercheront à capter votre esprit en cet instant.

Il vous sera impossible de pratiquer la magie supérieure, si vous ne développez d'abord, si vous ne renforcez ensuite, en vous-même, la faculté royale du *tirauclairisme*, qui vous rendra maître de votre mental.

Le vulgaire est l'esclave des lambeaux d'images et de pensées, qui passent en foule chaotique dans son cerveau inorganisé.

Soyez le seigneur de vos facultés, acquises ou réorganisées par vous-même, et vous pourrez alors — alors seulement! — évoquer les hiérarchies, qui président et personnifient les grandes qualités humaines: la science, la sagesse, la loyauté, la franchise, le courage, la clémence, la justice, la logique, la poésie, la magie, — lesquelles se reflètent dans les différentes branches du savoir humain: la géométrie, l'hygiène, la dialectique, la psychologie et la philosophie, la guerre, la médecine, la jurisprudence, la musique, l'astronomie et l'astrologie, l'amour, la volupté et l'amitié.

Les *qualités humaines* forment, dans les espaces infinis, des sociétés, des fraternités ou des nations distinctes, et, de même qu'il nous est impossible de nous consacrer, en même temps, à l'étude de toutes les « sciences » enseignées dans les universités, il nous est

impossible de nous mettre en contact, à la fois, avec toutes les hiérarchies, présidant, comme nous l'avons dit, les qualités et les facultés humaines.

Par conséquent, pour entrer en correspondance avec ces hiérarchies, il faut d'abord déterminer nettement avec laquelle d'entre elles nous voulons nous unir.

Il faut savoir, en outre, les lois particulières, qui la régissent et en émanent; et il faut connaître le nom de la fraternité, à laquelle cette hiérarchie appartient.

Il n'est pas permis de dévoiler au profane la loi de chaque hiérarchie, mais chacun a la possibilité d'en découvrir la correspondance dans la « science » humaine qui la reflète.

Attachez-vous donc à l'étude des diverses disciplines, énumérées plus haut, et efforcez-vous d'en pénétrer l'esprit et les lois. C'est le chemin d'en bas, qui conduit vers le chemin d'en haut.

Quant aux noms des hiérarchies et des sociétés ou fraternités interplanétaires, vous en trouverez quelques-uns dans les religions officielles. Mais si même vous ne faites pas ces recherches, vous connaîtrez les *noms*,

lorsque vous aurez pénétré les *essences*. Il ne vous serait pas utile de les savoir plus tôt.

Lorsque, au cours de l'exercice du tirauclairisme, vous aurez réussi de vous unir à l'une des hiérarchies interplanétaires, l'*influence* que vous en recevrez demeurera sur vous pendant quelque temps, et cela vous empêchera de vous unir aussitôt à une autre hiérarchie, dont les lois sont différentes.

C'est pourquoi, il faudra attendre, selon les cas, de trois à sept mois, avant d'en tenter l'expérience.

Pour vous mettre en correspondance avec une personne absente, tournez-vous dans le sens du point géographique où elle se trouve, et reconstruisez dans votre imagination sa physionomie et l'ambiance qui l'entoure.

Si vous agissez ainsi méthodiquement, chaque nuit, à la même heure, vous sentirez, peu à peu, que l'image évoquée prend vie en vous-même.

Bientôt, elle sera en vous, à votre premier appel, comme une présence, qui vous pénétrera et vous enveloppera, en même temps.

Vous en sentirez l'influence et la chaleur, et vous pourrez lui suggérer ce que vous voudrez : une idée ou un sentiment.

Mais persévérez encore, jusqu'à ce que la personne, que vous imaginez pendant l'exercice du *tirauclairisme*, se détache aussitôt de vous et se présente devant vous, d'abord transparente, puis, peu à peu, vivante et *comme* en chair et en os.

Si vous obtenez cela, un lien solide sera créé entre vous et la personne qui vous intéresse, et, si vous le voulez, sa collaboration vous sera acquise dans le domaine que vous choisirez.

Si vous êtes un artisan du Grand Œuvre, si vous participez à la reconstruction du monde visible et invisible, selon la loi du Grand Chef, vous ne souhaiterez la correspondance magique avec un autre humain que dans un but utile à la tâche sacrée. Dans ce cas, les entités supérieures viendront à votre aide plus facilement, et elles favoriseront votre liaison occulte avec le collaborateur souhaité. Elles vous aideront à lui infuser les qualités qu'il n'a pas, à ouvrir devant lui les horizons qu'il ignore, à lui donner le courage et l'énergie qui lui manquent.

Cependant, ne vous étonnez pas, s'il ressent les dons, que vous lui passez de vous-même ou que vous lui attirez des hiérarchies correspondantes, comme des révélations personnelles,

et, surtout, ne vous chagrinez pas si, au lieu de la reconnaissance et de l'amour que vous souhaitez, il vous témoigne, au contraire, du dégoût ou même de la haine. Ce sont les entités, auxquelles il était soumis, qui se vengent ainsi, parce que vos dons les troublent et les fâchent.

Mais ayez de la patience et envoyez des pensées chargées d'amour à celui que vous avez choisi, afin que vos bons sentiments agissent comme la pluie bienfaisante, qui fait germer la semence et pousser la plante à la gloire de Dieu.

Vous récolterez plus tard votre part de joie. Si vous souhaitez d'entrer en correspondance avec un absent dans un but personnel ou égoïste et que, par conséquent, les forces supérieures sont lentes à vous venir en aide — car vous les distrayez ainsi de leurs occupations habituelles — il vous faudra une patience plus grande et plus longue, pour obtenir le résultat voulu.

Toutefois, en persévérant, vous réussirez quand même, car l'homme peut maîtriser et assujettir les forces interplanétaires, même si ses buts sont vils.

C'est là la grave responsabilité de l'être

humain et la raison qui guida les initiés, lorsqu'ils enveloppèrent leurs connaissances spéciales d'un voile épais de mystère.

Si, aujourd'hui, nous révélons les secrets, c'est parce que l'heure de la Lumière est proche. La force, qui doit vaincre, est près de nous.

LA MAGIE

IX

ASTROLOGIE. PARFUMS.

COULEURS. SONS

Dans les chapitres précédents nous avons signalé les exercices mentaux, auxquels l'élève doit, tout d'abord, se livrer, s'il veut que le reste de notre enseignement lui soit réellement profitable, sur le chemin ascendant du perfectionnement individuel.

Nous avons dit qu'il faut apprendre la *volancie*, c'est-à-dire acquérir la capacité d'émission tranquille d'une force mentale vers le but choisi.

De ce principe, symbolisé généralement par la lettre A, on passe au *décrétisme*; c'est-à-dire on développe en soi la capacité d'émaner des ordres péremptaires, tranquillement et sûrement, sans le moindre doute quant à l'obtention de l'effet voulu.

On passe ensuite au signe S, qui symbolise

le *posisme*, c'est-à-dire la combinaison de règles, concernant le corps et l'esprit, qui permet la création de formes et d'états, et dont on retrouve le symbolisme dans la franc-maçonnerie, sous les signes V. et O.

On s'adonne, enfin, au *tiraclairisme*, soit à l'évocation des formes d'êtres vivants et d'essences immatérielles, symbolisées par les Noms.

Si l'élève a acquis une habileté suffisante dans ces exercices préliminaires, il doit pouvoir réaliser tous ses projets.

Mais qu'il prenne garde aux émotions diverses et innombrables qui l'assailleront au moment où l'influence qu'il émanera sera la plus forte.

C'est la nature qui se défend ainsi contre celui qui cherche à s'en affranchir.

Ne vous découragez pas, vous, qui ouvrez la porte du temple de la Sagesse infinie ! L'homme, qui sait se servir de ses moyens, triomphe de la Nature.

A. — ASTROLOGIE

Dans l'Astrologie, comme dans la Magie Sexuelle, la lune, cette deuxième planète

principale de notre système, est certainement le facteur le plus important.

Il faut donc tenir compte de ceci :

1. La lune, planète femelle, favorise la puissance féminine.

2. Lorsque la lune est dans sa phase de croissance, sa forme féminine s'accroît proportionnellement. C'est la période propice pour les actions magiques de la femme, car les flots de vibrations lunaires lui sont alors favorables. Pour l'homme, cette période est bonne pour les opérations passives d'acceptation, de même que pour la correction de ses facultés acquises ou développées.

3. Lorsque la lune décroît, la période est propice pour l'opération active de l'homme, pour la projection de l'influence sur autrui, pour ordonner, pour modifier le « volte » (*figurine magique chargée d'influence*) ou le charger d'une force agressive.

4. Les variations du flot magnétique de la lune sont au maximum entre le vingt-huitième et le premier jour de la révolution lunaire. Elles sont au minimum, soit négatives ou féminines, entre le quatorzième et le quinzième jours de ce cycle.

5. A l'époque masculine du mois lunaire, on peut opérer activement, en bénéficiant, en outre, de l'influence des planètes masculines. Pendant les périodes féminines — deuxième et troisième quarts — on s'adonnera aux actions passives.

Pour déterminer le potentiel de force d'une personne, d'après son horoscope individuel, on fait l'addition algébrique des forces et des faiblesses des planètes, qui se trouvent dans son thème natal.

On obtient ainsi, pour chacune des sept planètes de notre système, un nombre indiquant sa force d'influence sur la personne en question.

Ce nombre peut être avantageusement employé pour la préparation du parfum, de la couleur et de la mélodie individuels, qui sont d'un grand secours pour la réalisation de visées personnelles, de même que pour les opérations magiques d'une portée plus étendue.

B. — LES COULEURS

Pour trouver la couleur individuelle d'une personne, la couleur qui synthétise une époque, ou la couleur qui favorise l'exécution d'une

A. — TABLEAU DES CORRESPONDANCES PLANÉTAIRES

PLANÈTE ET SON	MÉTAL	CHIFFRE	COULEUR	PARFUM, —	PIERRE
☉ C = do	or	6	jaune	orange (pluchure) = 400 gr. guimauve (feuille) = 100 — violette de Parme = 300 — lavande = 200 —	diamant
☽ F = fa	argent	9	blanc argenté	safran = 300 gr. tilleul (fleur) = 200 — tunais = 300 — chêvre (feuille) = 200 —	perle
☿ E = mi	vif-argent (mercure)	8	multicolore	anys = 200 gr. datura stramonium = 400 — pomme (jus) = 250 — acacia (écorce) = 100 — ail = 50 — parfums planétaires = 167 —	sardonyx
♀ A = la	cuivre	7	vert	pomme de pin (jus) = 320 gr. lis (feuille) = 100 — lilas = 150 — rose — = 135 — myrte (feuille) = 245 — mandragore (feuille) = 50 —	émeraude
♂ G = sol	fer	5	rouge	Aaron (plante ent.) = 215 gr. menthe = 335 — chanvre (feuille) = 150 — lilas — = 120 — ail (plante ent.) = 180 —	rubis
♃ H = si	étain	4	bleu	violette (fleur) = 280 gr. césane (graine) = 250 — aloë (fruit) = 150 — chêvre (feuille (tige) = 320 —	améthiste
♄ D = ré	plomb	3	noir	Kyosclamus niger = 250 gr. tabac (racine) = 150 — mandragore (racine) = 380 — fève = 20 — kminius (graine) = 50 — opium = 50 —	onyx

opération magique déterminée, on procédera, tout d'abord, à l'étude des rapports horoscopiques de toutes les forces planétaires, conformément au tableau A :

1. Pour chacune des planètes de l'horoscope, convenablement établi, on précisera les forces (+) et les faiblesses (—).

2. On additionnera les valeurs positives (+) et les valeurs négatives (—), et on en établira la balance, soit la somme définitive, pour chaque planète, séparément.

3. On préparera un disque au diamètre de deux pieds, et on en divisera la circonférence en autant de parties égales, qu'il y aura d'unités dans la somme totale des balances trouvées pour chaque planète.

4. On partagera le disque en autant de secteurs égaux.

5. Pour chacune des planètes on prendra un nombre de secteurs, égal au chiffre de sa balance, établie selon le tableau A. Les balances, chiffrant par zéro ou en valeur négative, seront, évidemment, rejetées.

6. Le secteur de Mercure sera divisé, en outre, en autant de parties égales qu'il y

Nous divisons alors notre disque en 159 secteurs égaux, et, conformément aux balances trouvées, nous prenons respectivement :

20	secteurs pour	☿
7	—	♄
40	—	♂
42	—	♀
30	—	♂
20	—	♃

Il n'aura pas de secteur sur le disque, puisque sa balance est négative.

Les secteurs des différentes planètes étant tracés, nous les passons en couleurs :

- ☿ en jaune
- ♄ en blanc
- ♂ en vert
- ♂ en rouge
- ♃ en bleu

Le secteur de Mercure, subdivisé en cinq petits secteurs égaux, recevra toutes ces couleurs : jaune, blanc, vert, rouge et bleu, — ainsi que le montre la figure 2.

L'étude de l'influence des couleurs nous conduit à des résultats aussi étonnants que bizarres. Aucune recette magique ne saurait

être efficacement établie sans le facteur de la couleur individuelle, obtenue selon la méthode que nous venons d'exposer.

C. — LES PARFUMS

Dans le tableau A on trouve, pour les sept planètes, les fleurs et les plantes correspondantes, qui en absorbent plus particulièrement les vertus.

Pour préparer un parfum individuel, on choisira, donc, d'après ce tableau et selon l'horoscope de la personne dont il s'agit, les plantes nécessaires, et on en fera des extraits de forces.

Ceci ne peut être obtenu ni par distillation, ni au moyen de la presse, mais uniquement par macération des plantes dans de la graisse de porc chaude.

On agira de la façon suivante :

1. On mettra la graisse dans de l'eau pure, qu'on portera à ébullition trois fois.

2. On ajoutera du gros sel de cuisine minéral (le sel de mer n'a pas les mêmes propriétés), dans la proportion de deux unités de poids de sel pour une unité de graisse.

3. On laissera la graisse, bien mélangée avec le sel, dans un bain d'eau froide courante,

HOROSCOPE

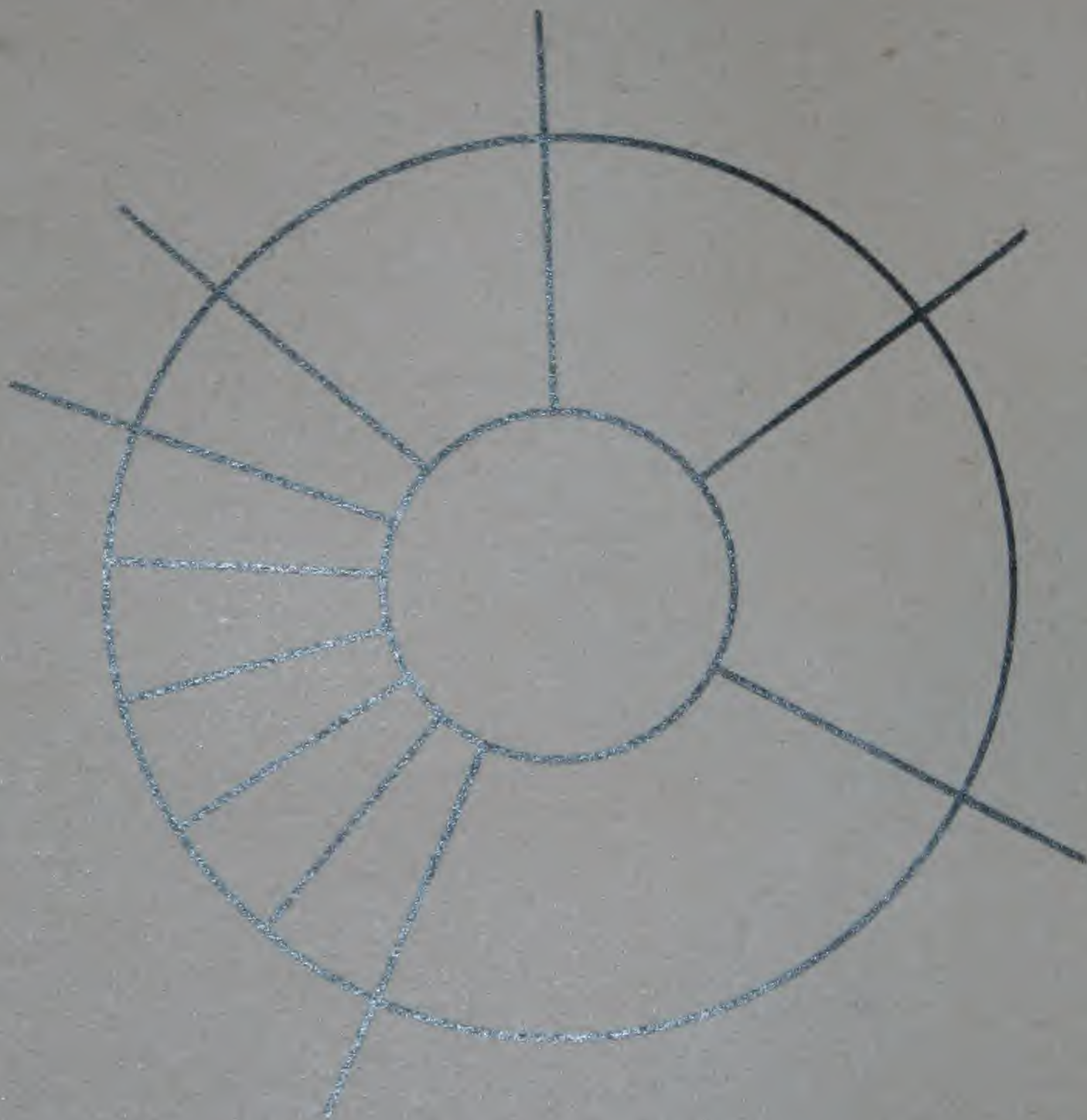


FIG. 2

ou sous le robinet, jusqu'à ce que tout le sel soit parti.

4. On réchauffera de nouveau la graisse, et on y macérera alors les plantes.

5. On dégagera, ensuite, les plantes macérées de la graisse, et on les laissera se refroidir.

6. On les coupera, lorsqu'elles seront froides, en petits cubes, qu'on macérera encore pendant 14 jours entiers dans de l'alcool obtenu par distillation d'un bon vin blanc.

Pour proportionner les extraits de plantes, obtenus de cette façon, en vue de la préparation d'un parfum individuel, on aura recours à la méthode, citée plus haut pour les couleurs.

Avec les données de l'exemple, illustré plus haut, on aura :

☼	20	parties
☽	7	—
♀	42	—
♂	30	—
♂	20	—
♀	{ 40/5 de ☼	
	{ 40/5 de ☽	
	{ 40/5 de ♀	
	{ 40/5 de ♂	
	{ 40/5 de ♂	

La couleur individuelle d'une personne, trouvée selon la méthode que nous préconisons, exprime optiquement la synthèse de son caractère.

Nous avons dit qu'on peut aussi obtenir la couleur caractéristique d'un état mental. Il faut établir pour cela la valeur proportionnelle des forces occultes, qui concentrent et attirent les influences, nécessaires à cet effet.

Le même procédé heroscopique nous aidera en cela; et lorsque nous aurons trouvé la couleur voulue, nous nous en entourerons, pour l'opération magique à accomplir, sous forme d'éclairage et de décors peints.

Nous en ferons de même pour le parfum, qui doit renforcer l'effet bénéfique de la couleur.

Pour le parfum individuel, destiné à une femme, il faut ajouter au mélange d'essences l'extrait de fleur de *Chenopodium Vulveria*, dans la proportion de deux grammes de *Chenopodium* pour dix grammes du mélange préparé.

Pour un parfum d'homme, on prendra du *Kastania Sauerdon*, dans les mêmes proportions.

Les parfums individuels, préparés selon nos méthodes, sont très efficaces pour l'exercice du *posisme*.

On s'en servira également, en combinaison avec l'influence de la couleur, pour charger le « volte », ou une autre matière quelconque, de la force favorable à la correspondance occulte avec une personne vivante ou avec une entité, ou hiérarchie spirituelle.

Les sons et la composition des mélodies individuelles

Le tableau A nous donne, pour chaque force planétaire, le son correspondant, qui l'évoque par analogie de vibrations.

Dans les recettes, que nous donnons dans ce livre, nous ne nous occupons pas davantage des effets magiques, obtenus par la musique, car les autres éléments, que nous avons cités et que nous citerons encore, sont assez efficaces pour la réalisation de phénomènes splendides.

Toutefois, pour obtenir des effets extraordinaires et dépassant en merveilleux tous les autres, il faut *oser* l'expérience acoustique,

laquelle, d'ailleurs, se retrouve à la base des *intonations* de tous les rites d'évocation.

Il faut noter et retenir que, sans l'intonation correcte, les mots de pouvoir, tels que les *mantras* et autres, n'ont pas toute leur puissance.

Les règles principales, qui se dégagent de la science occulte des sons, se ramènent à ceci :

1. Abrégez les nombres, indiquant la force respective de chaque planète, de façon à ce que le maximum soit exprimé par 5, et le minimum par 1, avec une correction admise de 0,5. Rejetez les valeurs = 0, et les valeurs négatives = — n.

Vous aurez ainsi :

☉	☽	♊	♀	♈	♎	♏
20	7	40	42	30	20	0
3	1	5	5	4	3	0

2. Formez l'échelle des forces, comme suit :

♀	♊	♈	♎	☉	☽
5	5	4	3	3	1

3. Inscrivez ces forces sur la portée musicale, dont le dessin figure ci-après (fig. 3).

a) D'après le paragraphe 2 (fig. 4);
b) D'après le nombre symbolisant la planète (fig. 5);

c) Une échelle de force naturelle (fig. 6);

d) Introduisez la force, qui caractérise le but visé (dans notre exemple Vénus), et placez ces schémas dans l'ordre ci-dessous :

a, b; b, a; d et d renversé (fig. 7).

e) Dans le schéma cité, chaque force planétaire a sa valeur relative, selon l'échelle de 1 à 5 :

1/16; 1/8; 1/4; 1/2; 1/1.

En traduisant ces valeurs par les notes musicales correspondantes, on aura soin d'accentuer les influences plus importantes, en renforçant le son, soit au moyen de la multiplication des cordes ou des tuyaux de l'instrument, soit en prolongeant la note.

L'octave musicale peut être choisie à volonté, car la correspondance de la note avec la force planétaire ne dépend pas de son timbre. Le *do* ou le *la*, graves ou aigus, ont la même efficacité.

La correction tolérée de 0,5 permet de remplacer, au besoin, la seconde par un demi-ton. Vous pouvez donc élever votre son d'un dièze ou l'abaisser d'un bémol, sans en modifier l'influence magique.

En observant correctement toutes ces règles, on n'aura pas de peine à diviser la série des notes inscrites en un nombre de *mesures* convenable.

La mélodie obtenue devra être mise en une boîte à musique automatique (*aujourd'hui nous nous servons du phonographe*), qu'on fera jouer pendant l'opération. De cette façon l'effet combiné de la couleur et du parfum sera renforcé par la mélodie.

Les syllabes des langues humaines, au point de vue de leur correspondance avec les notes musicales, de même que les modulations des différentes prononciations, forment une science à part.

Cette science nous aide à formuler les prières rituelles et à découvrir les trésors contenus dans les rites anciens. Mais, dans ce livre, nous ne pouvons nous en occuper, car cela nous entraînerait trop loin.

Nous attirons seulement l'attention du lecteur

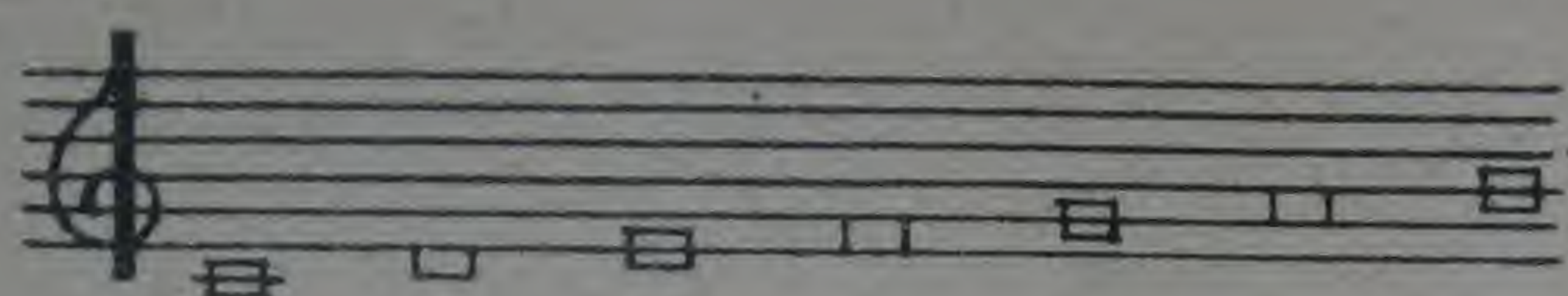


FIG . 3



FIG . 4



FIG . 5



FIG . 6



FIG . 7

sur cette vérité, qui confirme notre conviction, qu'en pénétrant sérieusement toutes les lois de la nature, on peut obtenir d'excellents résultats pour l'ascension sur le chemin du perfectionnement individuel et collectif.

« Tout ce qui est en bas est comme ce qui est en haut », — regardez et étudiez ce qui est autour de vous, et vous saurez comment gravir.

X

LES OPÉRATIONS MAGIQUES SEXUELLES

Les règles générales

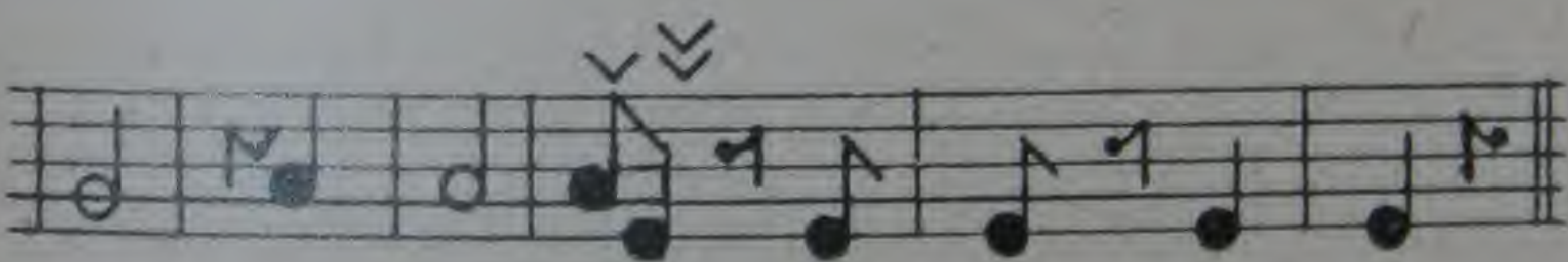
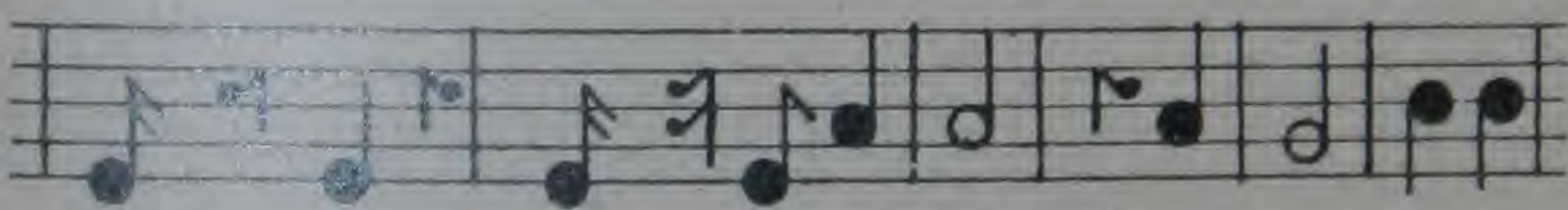
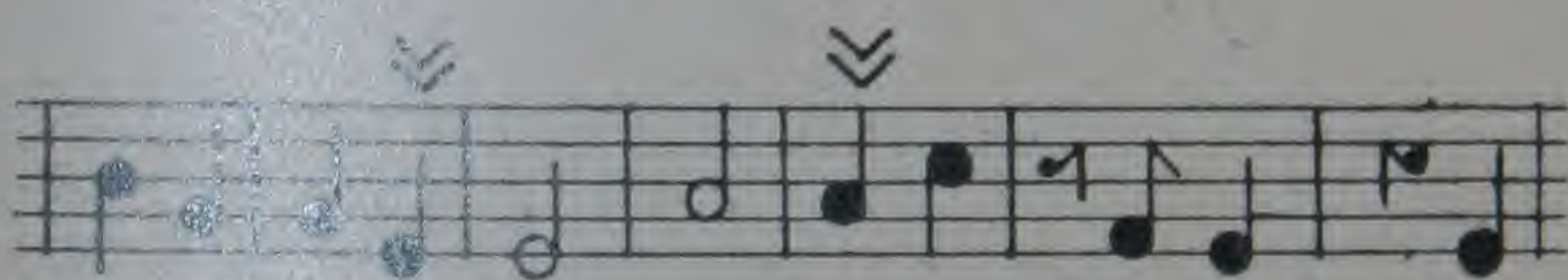
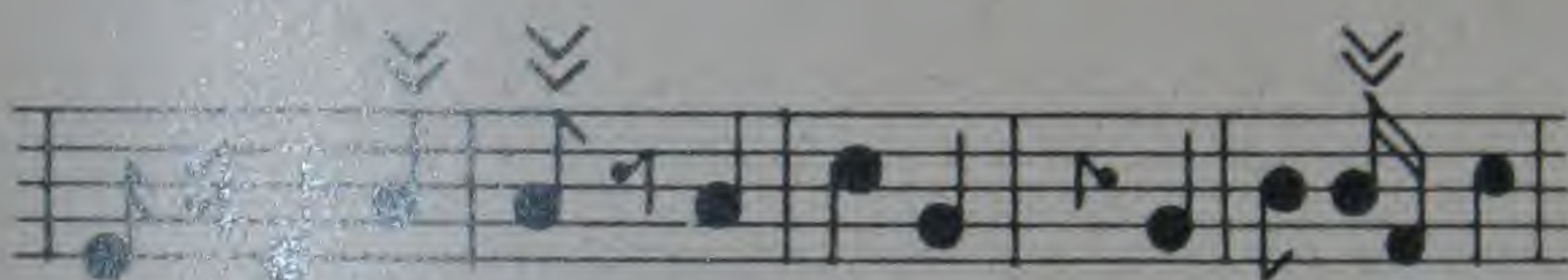
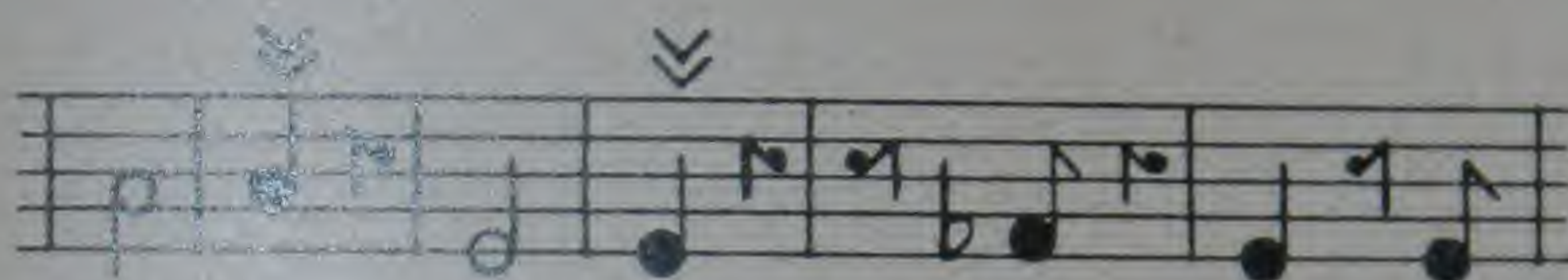
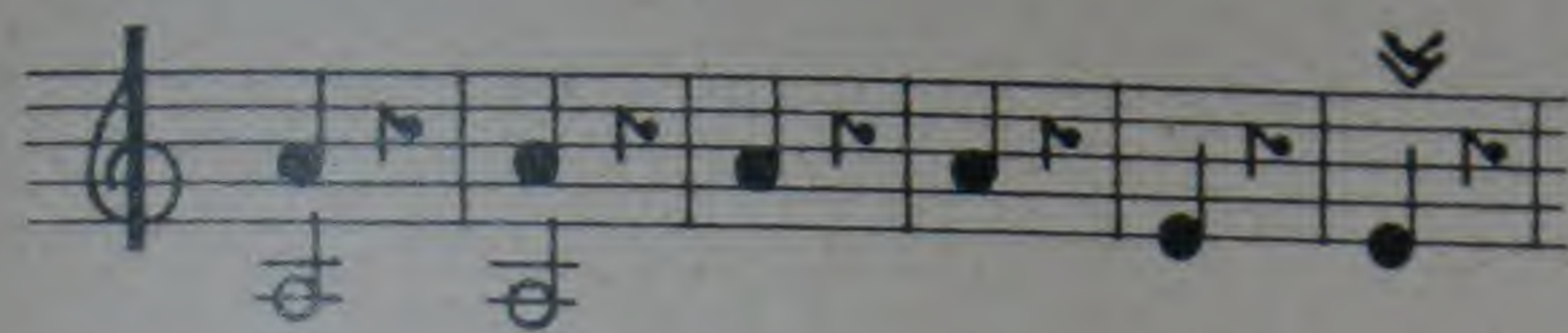
Dans ce qui précède, le lecteur a pu étudier les règles et principes, qui permettent, en cas d'application et d'exécution correctes, la réalisation de choses formidables.

Nous passerons maintenant aux opérations sexuelles proprement dites, lesquelles ne sauraient avoir leur efficacité complète sans tout ce qui a été expliqué jusqu'ici.

Ces opérations sont à la base des mystères connus sous le nom de *Mahi Kaligua*, et dérivent du principe *culidique*, dont nous avons parlé au début de cet ouvrage.

On peut les pratiquer pour des buts très divers, mais nous nous bornerons aux sept principaux :

MELODIE MAGIQUE



1. Le chargement des « voltes » et autres condensateurs fluidiques.
2. La régénérescence de la force et de l'énergie vitale, et le renforcement de la puissance magnétique.
3. La production de l'influence magnétique, en vue de la soumission de l'homme à la femme, ou de la femme à l'homme.
4. Le raffinement de la puissance ou des sens, en général.
5. La détermination, à volonté, du sexe de l'enfant à concevoir, ou bien le renforcement de ses capacités cérébrales ou corporelles, en général.
6. La provocation de visions surhumaines, spirituelles et sublimes.
7. La réalisation d'un projet ou d'un désir précis de l'opérateur, dans n'importe quel ordre d'idée.

En supposant que l'élève a bien compris et étudié tout ce que nous avons exposé dans les chapitres précédents, nous donnons, ci-dessous, les vingt règles principales, auxquelles il devra

se plier, en outre, pour se livrer sans danger aux exercices spéciaux de la magie sexuelle.

1. L'union sexuelle sera considérée comme une prière.

L'homme, qui vit avec sa femme en accord parfait, nous comprendra facilement, et celui, qui a eu le bonheur d'étreindre une femme aimée et aimante, en toute pureté de sentiment et d'intention, se rappellera qu'en aucune autre circonstance de la vie il ne s'est *abîmé* aussi profondément pour s'élancer aussi vigoureusement vers Dieu et la Perfection, qu'en cet instant radieux, où toutes ses forces conjointes touchaient la racine du sexe opposé.

Car lorsque l'acte sexuel est parfait, l'union de l'homme avec la femme s'accomplit dans toutes les sphères de leurs êtres respectifs, et leurs forces se décuplent alors en haut comme en bas. La prière, *cette* prière, est toujours exhaussée.

Mais il faut que la demande, le vœu, l'*objet* de la prière, soient formulés et imaginés nettement.

Si l'homme et la femme imaginent le même objet, ou souhaitent la même chose, cela vaut mieux; mais la prière d'un seul des deux est

aussi efficace, car elle entraîne, dans le spasme amoureux, la puissance créatrice de l'autre.

2. Ne mélangez pas le métal précieux avec la matière vile : unissez-vous à une femme moralement supérieure.

Ne prenez pas, pour l'opération magique, ni la prostituée, ni la vierge ignorante, ni la mineure en dessous de 18 ans, ni la femme d'un autre; mais accomplissez l'acte solennel avec votre épouse ou avec votre amante.

Il faut, en tout cas, que la femme choisie pour le rite, ait déjà l'expérience de l'homme et soit encore capable d'énergie, de volonté, d'affection et d'émotion profonde; car il faut le paroxysme de tous les deux, pour que votre prière soit efficace. — Il faut aussi que l'instant *erudif* de la femme coïncide avec l'instant *expulsif* de l'homme, car ainsi seulement, la magie s'effectue.

3. L'union de l'homme avec la femme doit être innocente.

La volupté et le plaisir ne doivent pas en former le but principal.

Au delà du plaisir charnel, visez l'union des âmes, si vous voulez que votre prière soit exhaussée.

Si vous vous conformez à ces principes, l'acte sexuel sera pour vous une source de forces spirituelles et corporelles, et un facteur de santé, de gaieté et de paix. Vous trouverez ainsi ce qui, en magie, s'appelle « la fortune de l'âme ».

4. Les corps doivent être propres.

L'hygiène est un devoir sacré toujours, mais surtout lorsque vous vous préparez pour le rite de l'union sexuelle.

Nous vous dirons plus loin que certaines *préparations* durent sept jours et quarante et un jours. La propreté sera alors particulièrement de rigueur.

5. Gardez le secret de vos intentions.

Le silence concentre vos forces et les multiplie. C'est pourquoi, lorsque vous serez entrés dans la période préparatoire de l'acte magique, ne fréquentez pas trop la société et parlez le moins possible.

6. Formulez d'avance votre désir et ne l'oubliez pas au moment du coït, pendant lequel il faudra vous taire.

7. Avant, pendant et après l'acte d'amour, ayez en vous l'image claire de ce que vous souhaitez.

Les exercices de *volancie*, de *posisme* et de *décrétisme* vous seront d'un grand secours pendant la période de préparation.

8. Nourrissez-vous simplement, et préférez les aliments naturels; n'en prenez pas trop; n'absorbez pas beaucoup de liquides; évitez la graisse, l'alcool, les épices.

Dormez dans un lit dur, la tête au Nord, les coussins plats.

Votre chambre doit être froide et bien aérée.

9. Prenez, deux fois par semaine, un bain d'air.

Aspirez, alors, profondément et retenez l'air dans vos poumons le plus longtemps possible. Sachez que chaque minute, supportée en plus, ajoute 10 jours à votre vie.

10. Ne voyez pas trop souvent votre femme, et seulement lorsque vous êtes tous les deux bien échauffés.

Dormez dans des chambres séparées, et ne vous unissez pas plus d'une ou de deux fois par semaine.

L'homme ne doit jamais toucher une femme, qui n'est pas émue, et il ne doit jamais la quitter avant que les deux frissons ne soient passés.

Ceci est une recommandation des plus importantes.

11. Ne prenez pas la femme, si vous êtes en colère ou si vous avez bu.

12. Couchez-vous de bonne heure et, en vous endormant, confiez-vous à vous-même et à la force des lois supérieures.

13. N'oubliez pas cet axiome important : l'amour est la racine de la vie.

De l'amour naissent, selon les circonstances, les passions, les emportements, les impulsions, bonnes ou mauvaises, la flamme divine ou humaine, les démons ou les dieux.

Que votre amour vous unisse à Dieu !

14. L'instant, où la semence de l'homme passe dans le corps de la femme, qui accepte, est l'instant le plus fécond, le plus puissant, le plus émotionnant de la vie de l'homme.

S'il est, alors, sous l'influence de la passion charnelle, de l'instinct bestial, l'homme se suicide, se perd, se démoralise.

A la femme, il apporte la maladie, la désorganisation, psychiques et corporelles.

S'il enfante, il procrée un assassin, un estropié mental, un être misérable.

Au contraire, si l'union de l'homme avec la femme s'effectue dans l'harmonie de l'amour réciproque, et que, par conséquent, les forces occultes, répandues dans l'ambiance environnante, participent avec joie à l'acte solennel, l'homme et la femme s'en trouvent régénérés et le fruit de leur étreinte est béni.

L'enfant de l'amour est l'enfant des forces supérieures, et la prière de deux cœurs unis est une prière efficace.

15. Si un homme souhaite ardemment une force ou une puissance, et garde ce souhait depuis l'instant où il pénètre dans la femme jusqu'à l'instant où il la quitte, son vœu est comblé nécessairement.

L'enfer qui règne actuellement dans les ménages provient surtout de ce que l'homme a pris la mauvaise habitude de se retirer avant l'éjaculation, car il ne veut plus procréer.

L'enfer s'installe, à cause de cela, dans la racine des deux êtres, car ils prostituent l'amour, en méconnaissant la Grande Raison, le *pourquoi* primordial de la vie.

La semence perdue et non convertie entraîne la dégénérescence.

16. Toutes les forces et puissances émanent

de la féminité de Dieu, de laquelle provient aussi toute impulsion.

Puisez la force divine dans l'amour complet, dans la sympathie réelle, dans l'émotion que vous donne la beauté.

Le cerveau est stérile, et sa force s'épuise rapidement; c'est pourquoi, nous, les *Eulidiens*, cherchons le triomphe spirituel non pas dans l'intellect, qui se fatigue et ne réalise pas, mais dans la volonté de l'amour sans cesse fécond.

Lorsque l'un d'entre nous, ayant le don de guérisseur, entreprend une guérison, il fait appel non pas à l'intellect, mais à l'amour.

Son visage devient doux et bon, ses mains se font caressantes, son cœur souhaite et parle, et le bon résultat s'obtient infailliblement.

Car l'amour, la sympathie, la bonté, forment une échelle, qui monte vers les forces *innombrables*, la puissance et la sagesse des Cieux.

Les cinq positions principales

Les dessins qui suivent présentent schématiquement les cinq positions principales, que le couple doit prendre, au cours de l'opération de magie sexuelle, pour la *prière d'amour*.

POSITION 1791



FIG. 8

POSITION No. 2

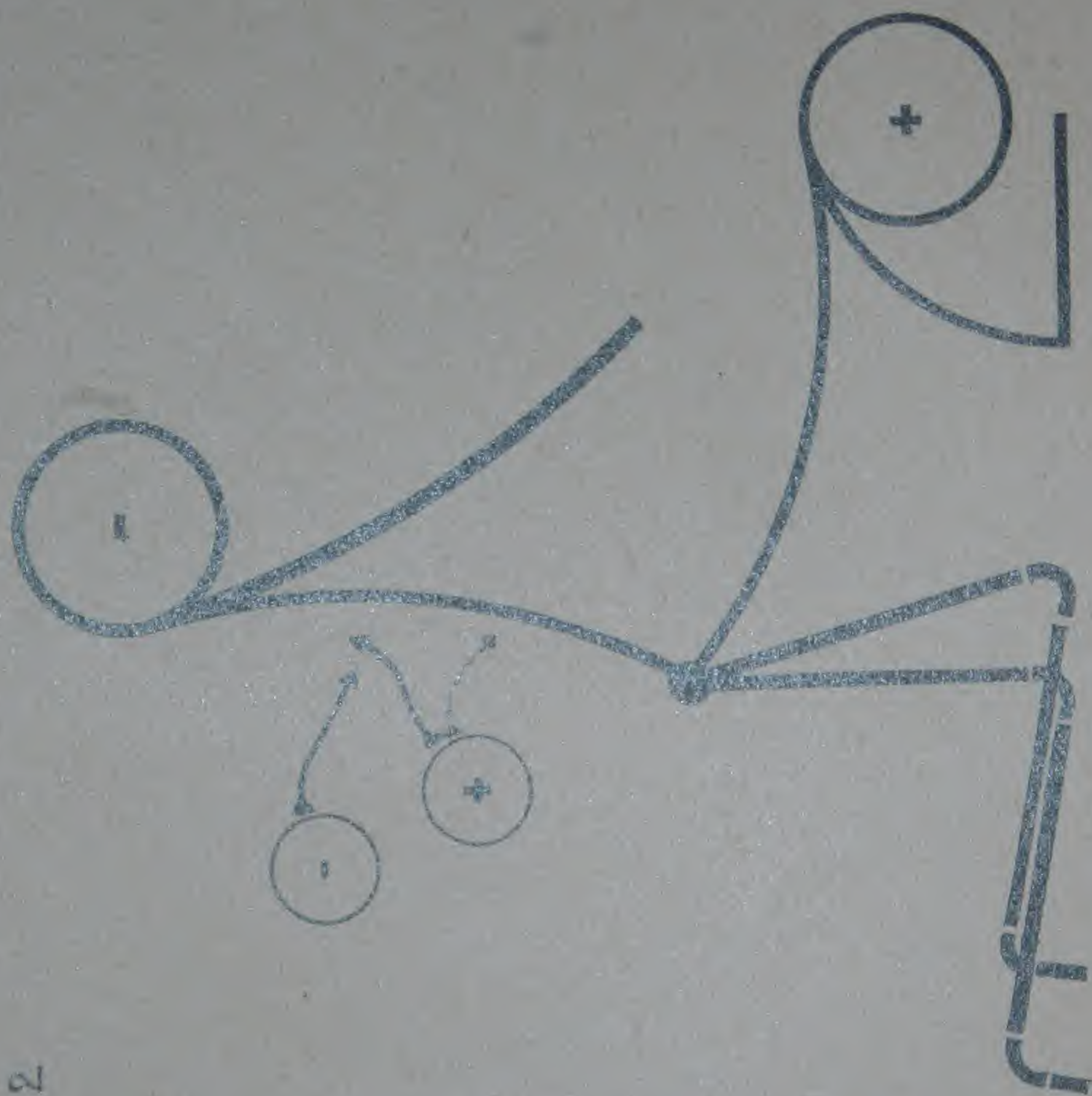


FIG. 9.

POSITION 1493

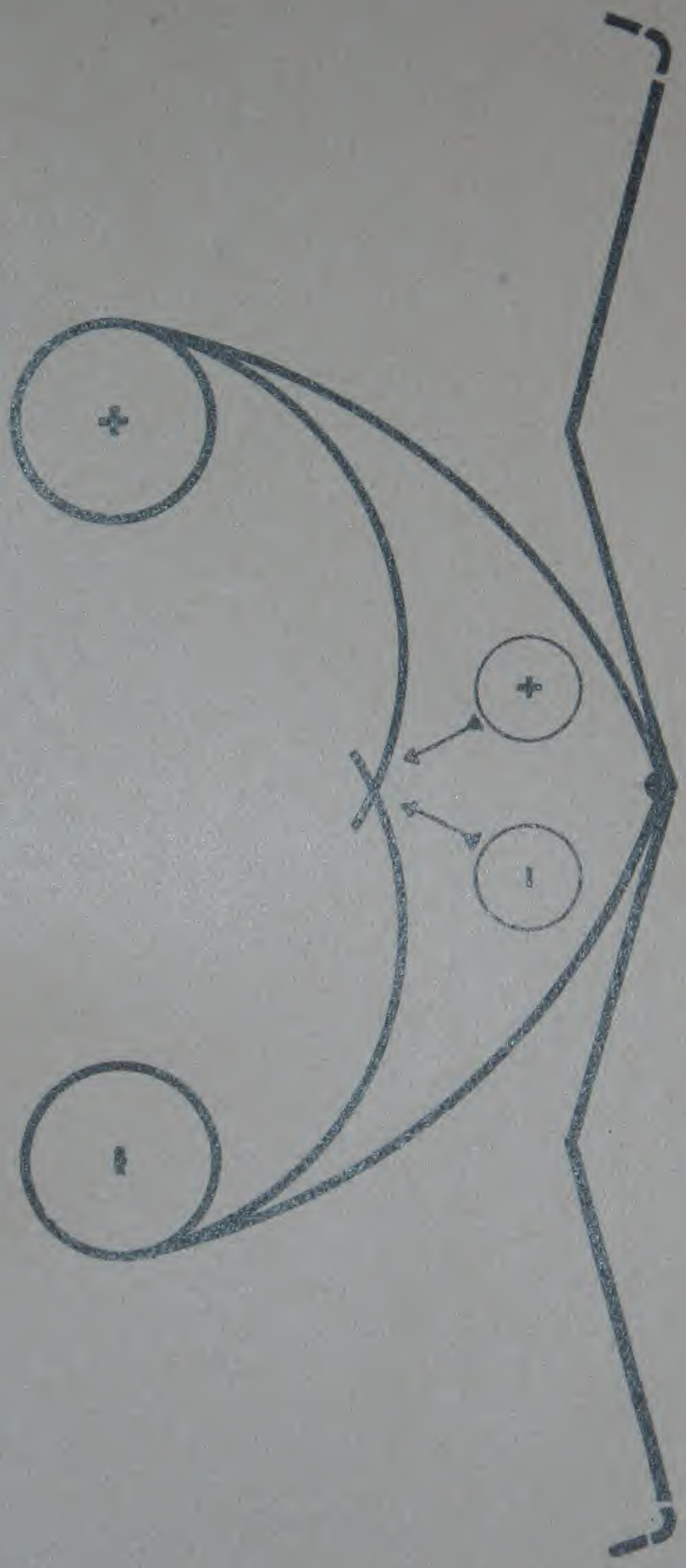


FIG. 10

POSITION №4

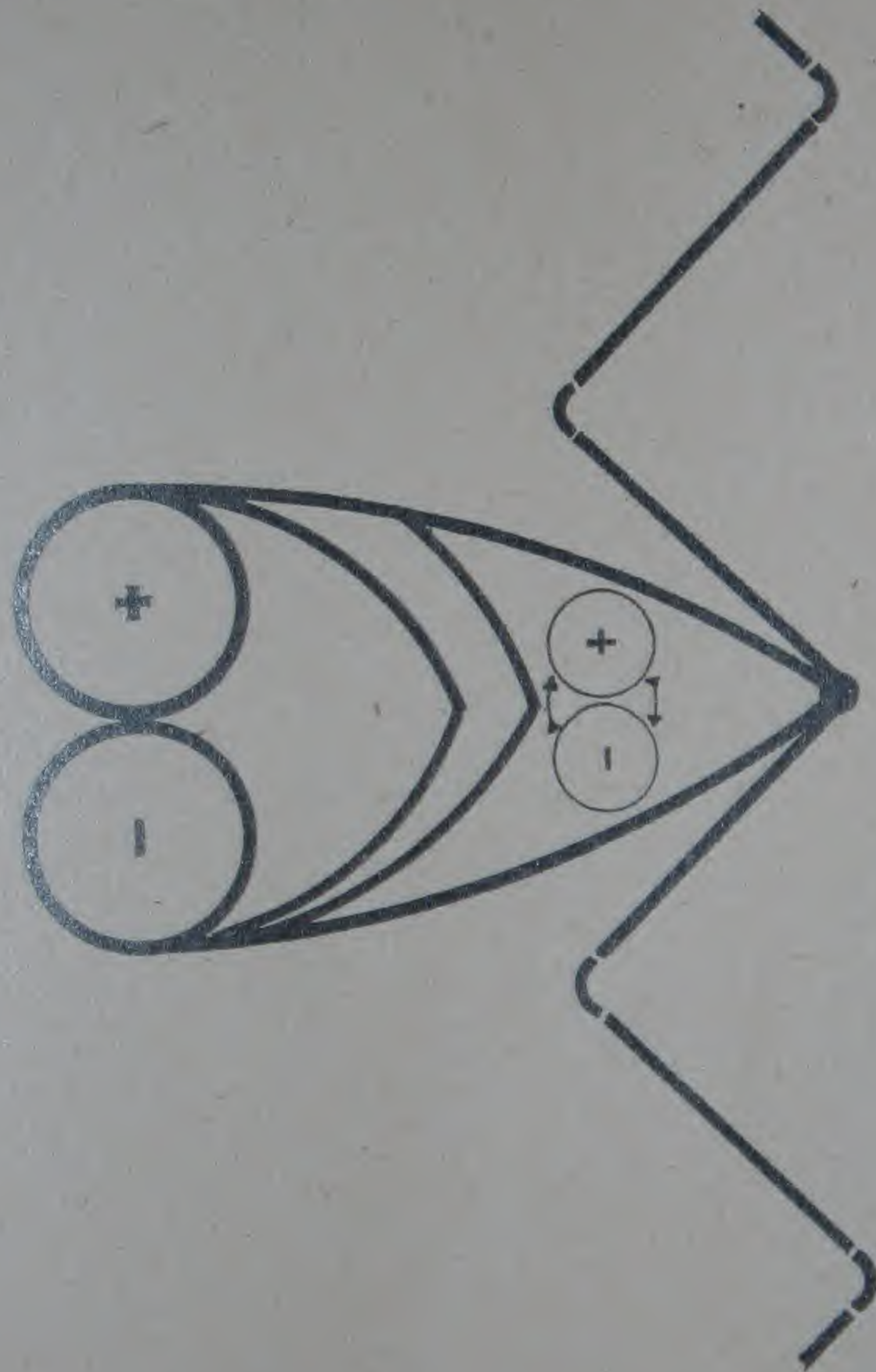


FIG.11

POSITION №5

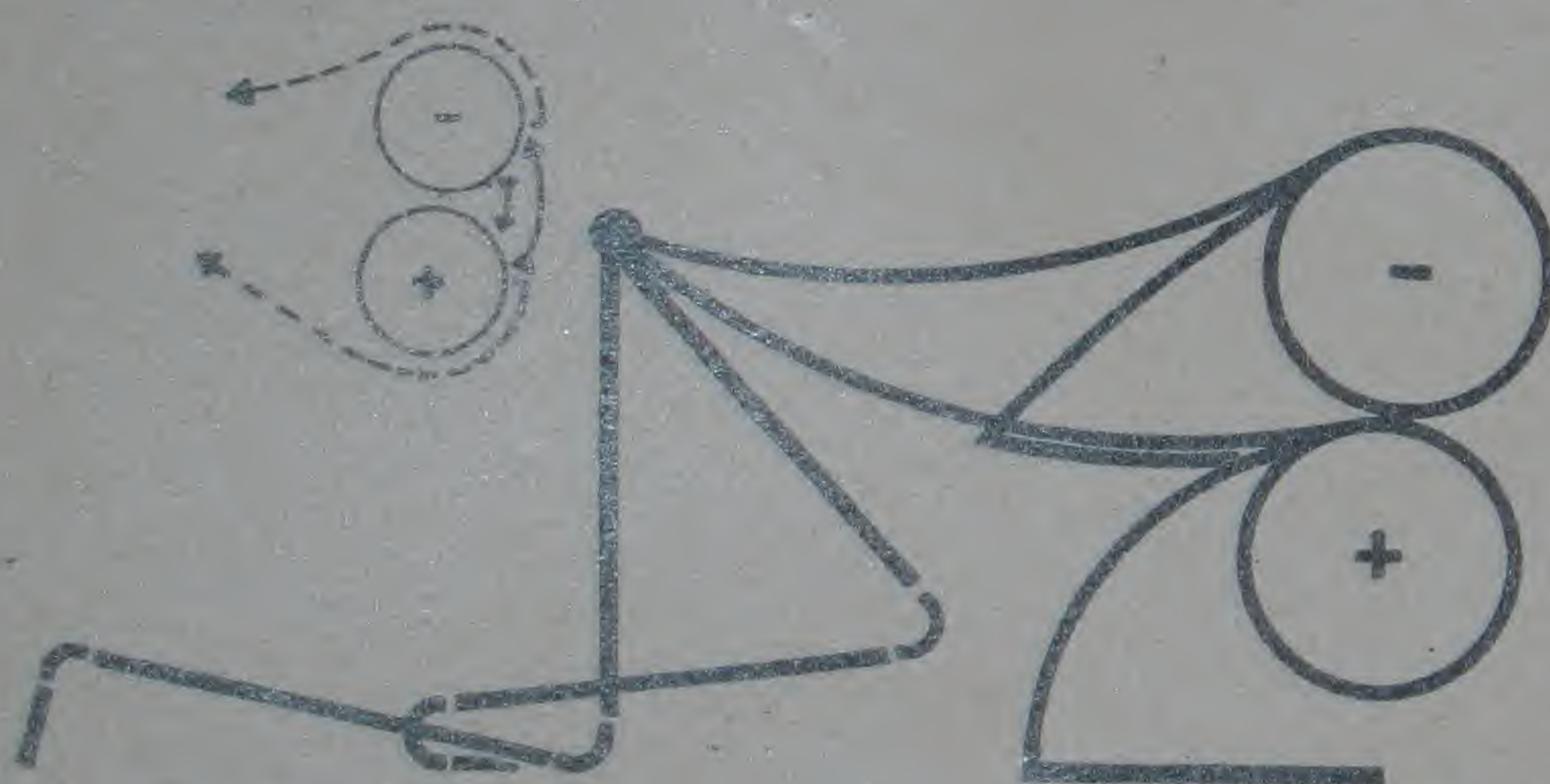


FIG. 12

Ces cinq positions, qui règlent le courant mental, favorisent, respectivement, les effets suivants :

1. La position (1) corrige les sens et les capacités des opérants, dans le cas où ils seraient eux-mêmes l'objet de leur influence.

2. La position (2) favorise la projection de l'influence à l'extérieur (*nous appelons cela : le cercle extérieur*) : sur une ou plusieurs personnes choisies, ou bien sur les sphères supérieures.

Elle est propice, en outre, pour charger un « volte », pour créer des larves, ou pour toute autre opération agressive contre une personne, qui s'en doute ou non.

3. La position (3) produit les mêmes effets que la position (2), mais elle sert aussi pour accepter ou orienter la force du cercle extérieur.

Cette position ne peut être réalisée que si l'homme et la femme sont d'accord.

4. La position (4) est efficace pour accorder — comme deux instruments devant jouer la même musique — l'homme et la femme se livrant à l'opération magique d'amour.

Elle harmonise la différence, qui sépare leurs natures respectives, et condense le sentiment.

Dans cette position, l'homme et la femme doivent opérer d'un commun accord.

5. La position (5) permet à l'homme d'influencer la femme, sans qu'elle s'en doute.

D'autre part, lorsque les deux opérants prenant cette position sont d'accord, elle sert à projeter une influence vigoureuse dans le cercle extérieur.

Ces cinq positions sont construites conformément à la loi normale d'éclosion de l'aura.

Les dessins schématiques, reproduits ici, supposent que l'opérateur actif est l'homme; mais il peut aussi en être autrement, car il n'est pas dit que la femme ne puisse assumer l'initiative dans l'opération magique.

Si c'est la femme qui dirige l'opération, on transposera nos dessins selon la loi d'analogies naturelles.

XI

LA CORRECTION DES SENS ET DES FACULTÉS

Nous arrivons maintenant au problème de l'exploitation pratique de la force magique sexuelle.

Nous répétons encore que cette exploitation ne pourrait être utile, soit profitable, à l'élève, qui n'aurait étudié d'abord, sérieusement et patiemment, la façon d'opérer avec les forces mentales, qu'on développe en exerçant le *décrétisme*, la *volancie*, le *posisme*, et le *tirauclairisme*, exposés dans les chapitres précédents de ce livre.

Car, pour exploiter une force, il faut savoir s'en rendre maître. Que ceci soit entendu pour le reste de nos enseignements.

Nous avons déjà dit, qu'avant de commencer l'opération magique proprement dite, il faut

passer par une période de préparation, divisée en deux phases : la première de sept jours, et la seconde de quarante-et-un jours.

Afin que tout se passe selon l'ordre voulu, conformez-vous aux prescriptions suivantes :

1. Choisissez pour le travail expérimental une chambre tranquille, où n'arrive aucun bruit de la rue.

Mettez aux fenêtres des volets ou des rideaux épais, pour vous protéger contre la lumière du jour, et veillez à ce que la température de la pièce se maintienne entre 78° et 68° Fahrenheit.

Pendant toute la période de vos expériences, ne laissez entrer personne dans la chambre.

2. Préparez soigneusement le parfum, correspondant à la force planétaire, que vous vous proposez d'attirer, de même que la couleur, que vous répandrez dans la pièce au moyen de l'éclairage et du décor.

3. La première phase de la période préparatoire, qui comprend sept jours, doit commencer le premier jour du troisième quart de lune.

4. Pendant ces sept jours, la femme, choisie pour l'expérience magique, ne doit pas pénétrer dans la pièce.

5. Fixez avec précision l'heure, à laquelle vous opérerez.

C'est à cette heure que vous ferez tous les jours vos exercices préparatoires, pendant la période de sept jours et pendant celle de quarante et un jours, qui suivra immédiatement la première.

6. Pendant la période de sept jours, faites les exercices de *posisme*, qui vous attireront la faculté que vous souhaitez.

Étudiez bien le geste qui caractérise cette faculté.

Répandez dans la chambre le parfum nécessaire, mais ne vous parfumez pas vous-même et ne mettez pas de parfum sur vos vêtements.

Répandez dans la pièce, au moyen de l'éclairage, la couleur voulue.

7. Lorsque, par l'exercice du *posisme*, vous aurez bien ancré dans votre mental la faculté désirée, commencez à combiner l'exercice du *posisme* avec celui du *tiraclairisme*.

8. Pendant les sept jours de la première

phase de la préparation, ne travaillez pas plus d'une demi-heure par jour.

9. Le huitième jour vous commencerez la deuxième phase de préparation, qui durera, comme nous l'avons dit, quarante et un jours.

Ce jour-là, parfumez non seulement la chambre, mais aussi vos paumes et votre *plexus solaris*.

N'oubliez pas, alors, d'ajouter au parfum de l'essence de *Kastania*.

Introduisez la femme.

10. Éclairez la pièce à la couleur choisie, et étendez votre compagne sur le dos.

Excitez-la. Parlez le moins possible.

11. Au moment opportun, accomplissez l'acte d'union, en réalisant la position opératoire n° 1 : le front de l'homme touchant le front de la femme.

12. Au moyen du *décrétisme*, de la *volancie* et du *posisme*, accentuez votre désir à l'instant de l'éjaculation, et pensez énergiquement à la chose souhaitée avant, pendant et après l'acte.

13. Dès que la *prière magique* sera terminée, renvoyez la femme, laquelle doit s'éloigner sans mot dire.

14. Vous répéterez l'opération en commun tous les trois jours, pendant toute la période de quarante et un jours.

15. Pendant les deux jours d'intervalle, l'homme continuera son travail, comme pendant la phase de sept jours, et toujours à la même heure.

16. Après la période de quarante et un jours, si tout a été accompli correctement, la faculté, le sens ou la force, que vous avez souhaités, vous seront acquis dans votre mental.

Si, dans une circonstance spéciale, vous voulez accentuer cette force, ou cette faculté, ou ce sens, respirez le parfum utilisé pendant l'opération.

Le rite d'amour magique, dont nous venons d'exposer les lois et les manières, peut être accompli pour des buts aussi variés que l'est la vie elle-même, mais n'oubliez jamais que la loi de polarisations, et celle du reflet, rejettent sur l'opérateur le bien et le mal qu'il cause à autrui.

C'est ainsi que le crime implique le châtiment dès son origine.

Si vous opérez dans la position opératoire

n° 5, en utilisant votre parfum individuel, en vue de suggérer à votre femme l'amour et le goût de la volupté, vous pourrez la garder sous votre influence aussi longtemps que vous voudrez.

La force, dont vous avez ici la clef, peut aussi être utilisée pour améliorer ou modifier la circulation du sang, selon votre désir. Cela vous permet d'opérer des guérisons psychiques et physiques.

XII

LE SEXE DE L'ENFANT

Dans le chapitre traitant de la polarisation des sexes, nous avons formulé la loi, qui soulève le voile d'Isis, derrière lequel se cache le mystère fondamental de tout ce qui naît et se développe dans l'univers.

Tous les rites des sociétés secrètes et des fraternités mystiques, de même que certains « mystères » des religions officielles, s'inspirent à cette loi primordiale et à ses dérivées, qui nous expliquent comment se forme et s'oriente le courant mental, produit pendant l'extase du coït.

Dans les conditions normales, c'est-à-dire lorsque la nature est abandonnée à elle-même, un seul but est poursuivi dans l'acte d'amour : la création d'un individu nouveau, au moyen de la conjonction des forces sexuelles contraires.

Ce but, cette volonté insatiable de la nature de créer du nouveau, se complique de la loi non moins péremptoire, et qui est, elle aussi, une volonté, de la répétition des échantillons précédents. Cette loi s'appelle l'atavisme et elle complète la loi des polarisations des sexes, que nous avons formulée plus haut, de la façon suivante :

A l'instant du coït, la femme crée, dans sa sphère mentale, l'image d'un homme, tandis que l'homme crée l'image d'une femme. Selon le courant qui l'emporte, l'enfant sera mâle ou femelle.

Selon cette loi, il suffirait, pour prédire le sexe du nouveau-né, d'établir avec exactitude, lequel des deux — du père ou de la mère — a une puissance d'imagination plus forte; et on affaiblirait, par la fatigue physique, qui se refléterait aussitôt dans le mental, la femme ou l'homme, selon qu'on souhaiterait une fille ou un garçon.

Toutefois, pratiquement, la chose n'est pas aussi simple, car la force d'imagination d'un individu varie, et il est difficile de prévoir sa qualité pour un moment fixé d'avance.

C'est pourquoi, nous conseillons aux couples,

qui souhaitent la naissance d'un garçon ou d'une fille, d'avoir recours, là aussi, à l'opération sexuelle magique, en se conformant aux règles suivantes :

1. *Pour engendrer un garçon :*

Parfumer la pièce au parfum de Mars, auquel on ajoutera de l'essence de *Kastania*, dans les proportions de 1 : 1,3.

Opérer à la lumière rouge.

Pour engendrer une fille : Servez-vous du parfum de Vénus avec de l'essence de *ckenopodium*, mélangés dans les proportions de 1 : 1.

Illuminez la pièce d'une lumière verte.

2. La prière d'amour, — qui pourra être formulée par l'homme ou la femme, seulement, ou par les deux époux d'un commun accord, — sera d'une efficacité considérable.

Si la prière n'est faite que par un seul des époux, prenez la position n° 1. Si vous priez ensemble, choisissez la position n° 4.

3. Pendant la période de préparation psychique — qui durera sept jours — il est utile de se servir d'un tableau, représentant un homme ou une femme, selon qu'il s'agit de procréer un garçon ou une fille.

La préparation de sept jours suffit. On opérera le huitième jour.

Si l'on se conforme strictement à ces règles, le résultat souhaité sera obtenu infailliblement.

Mais il faut que le père et la mère soient normaux.

XIII

LES CONDENSATEURS FLUIDIQUES

Ces notes sont écrites pour les élèves de notre fraternité.

Elles doivent leur servir de directives pour une initiation de fait sur le chemin de la Vérité.

Nous estimons qu'il est inutile de se perdre dans les considérations théoriques, qui remplissent tant d'ouvrages d'occultistes modernes et anciens.

Les théories, les thèses, les opinions philosophiques, n'apportent que rarement une lumière suffisante, et elles ne donnent jamais les preuves scientifiques incontestables, sans lesquelles la vérité ne peut triompher.

Notre méthode est de placer l'élève, tout

d'abord, devant des faits expérimentaux indéniables.

L'élève, qui a de l'intelligence et de la bonne volonté, déduira lui-même, de ce qu'il aura vu et touché, des théories conformes aux nôtres, et, s'il persévère, s'il n'abandonne pas le voyage initiatique commencé, à cause de ses difficultés et des nombreuses privations qu'il implique, le bon élève connaîtra, peu à peu, par lui-même, la véritable doctrine de la sagesse.

Il en sera, alors, un adepte fidèle.

Cependant, pour faciliter le chemin, pour adoucir un peu les âpretés de la route à tous ceux qui voudraient nous suivre, nous résumons ici les résultats de nos travaux personnels.

Ainsi qu'on le sait, nous avons consacré de longues années à la vérification expérimentale de tout ce que nous avons pu trouver, en fait de conseils et de pratiques, dans les ouvrages, anciens et modernes.

De cette façon nous avons pu procéder à un triage méticuleux, séparer le vrai du faux, le positif de l'illusoire, et nous avons acquis ainsi le droit d'affirmer, que ce que nous

conseillons et enseignons est conforme à la pure vérité scientifique.

Les clefs, que nous révélons, sont suffisantes pour que chacun fasse son essai personnel.

Les idées générales, que nous avançons, peuvent être vérifiées par tout le monde, et il n'est besoin que d'un peu de courage et de bonne volonté pour tenter le premier pas.

La joie, qui couronne toujours l'effort consciencieux, soutiendra les forces du chercheur sur les sentiers plus arides.

La magie est une science.

C'est la seule science qui s'occupe réellement, théoriquement et pratiquement, des forces supérieures de la Nature, encore occultes.

Elle déclare et prouve, que l'univers, dans sa totalité, comme dans chacune de ses moindres parcelles, est soumis à des influences fluidiques déterminées, que la science officielle peut connaître exactement et qu'elle pourra retrouver, le jour où elle le voudra, à la base de tout phénomène psychique ou physique.

Pour opérer avec ces forces, selon les lois qui les régissent, il faut, tout d'abord, les concentrer dans un point ou sur une surface donnés.

On pourra, ensuite, les orienter, et les canaliser, à volonté.

Ces opérations, très importantes et qui offrent des possibilités de réalisation très variées, peuvent être faites de quatre façons différentes :

1. L'opérateur peut se servir de sa propre énergie.
2. Il peut agir avec les forces extérieures, au moyen de l'induction et des correspondances.
3. Il peut lier les forces extérieures à un individu quelconque, choisi pour cela.
4. Il peut lier ces forces à un objet ou, en général, à une matière de son choix.

Ce dernier procédé est connu, depuis des milliers d'années, dans la magie talismanique. Il sert aussi pour ce qui s'appelle le *chargement des « voltes »*, dont nous avons parlé dans un chapitre précédent.

Cependant, en vérifiant la technique de ces préparations, telle qu'elle a été pratiquée jusqu'à maintenant, nous avons constaté, qu'un manque de connaissances laboratoires indui-

sait souvent à utiliser, pour la condensation des fluides, des matières insuffisamment pures. De cette façon, bien souvent, des matières choisies pour la fabrication d'un condensateur, ne s'y prêtaient que partiellement, ce qui, évidemment, diminuait pour autant l'efficacité des talismans et des « voltes ».

Pour éviter cette erreur et pour obtenir désormais des résultats parfaits, nous avons étudié et mis à point trois types de condensateurs fluidiques irréprochables — deux liquides et un solide — lesquels, à l'expérience, se sont montrés tout à fait satisfaisants.

Le premier de ces trois types de condensateurs est employé par nous sous forme de couches, que nous étendons graduellement sur les objets, auxquels nous voulons attacher les vertus talismaniques.

Le second, que nous conservons dans des flacons spéciaux, nous sert pour la préparation de drogues liquides très efficaces.

Le troisième type, le condensateur fluidique solide, est employé dans nos laboratoires pour la fabrication des « voltes ».

Voici la table proportionnelle, servant à la préparation de nos drogues :

Condensateur liquide pour les couches

	grammes
Vin blanc.....	120
Jus de feuilles de lis.....	4
— mandragore	18
— camomille	19
— feuilles de peuplier.....	48
Charbon de peuplier.....	15
Extrait de la fleur de lis.....	2
— mandragore	3
— camomille	1
— peuplier	4
Sucre de lait.....	50
Lactucarium	25
Or liquide.....	6
Gélatine	80
Huile de kopal.....	25

Condensateur liquide pour les flacons

Jus de feuilles de lis.....	2
— mandragore	8
— camomille	9
— peuplier	20
Extrait de la fleur de lis.....	3
— mandragore	13
— camomille	5
— peuplier	32

	grammes
Sucre de lait.....	60
Lactucarium	36

Condensateur solide

Charbon de mandragore.....	80
Fer	20
Poudre d'airain.....	15
Sucre de lait.....	40
Or	18
Lactucarium	80
Charbon de peuplier.....	16
Cire d'abeille.....	16

Pour que ces drogues agissent à souhait, il faut se conformer, en les préparant, aux recommandations suivantes :

1. Les extraits de plantes doivent être préparés par macération dans l'alcool pur, où il faut les laisser pendant quatorze jours entiers.

Le vase, servant à cette opération, ne doit pas être exposé au soleil, ni, en général, à la lumière du jour.

La température de la pièce, où repose le vase avec l'alcool servant à la macération des extraits, doit être maintenue constamment à 90° Fahrenheit.

Pour chaque 100 grammes d'herbe, il faut 120 grammes d'alcool.

2. Les extraits pressés sont préparés par compilation.

3. Pour obtenir le charbon des plantes, enfermez ces dernières hermétiquement dans une boule de glaise soufflée, que vous plongerez ensuite dans la flamme d'un feu de bois ou de charbon.

4. La cire d'abeille, que l'on recommande pour certains mélanges, doit être bouillie, au préalable, trois fois, dans de l'eau pure.

5. La gomme laquée, dont on se servira, devra être lavée dans de l'eau courante froide, de même que l'huile *kopale*.

6. Avant de procéder au mélange des compositions caractéristiques, on aura soin d'enfermer hermétiquement, dans un vase ou un flacon, un volume suffisant de condensateur fluïdique.

Ce vase, ou ce flacon, contenant le condensateur, devra rester dix jours entiers dans de l'eau courante froide.

7. Lorsqu'on séchera les plantes, qui servi-

ront aux préparations magiques, on veillera soigneusement à ce qu'elles ne tombent pas sous l'influence de la lumière du jour. On aura soin, en outre, de maintenir la température du laboratoire à 90° Fahrenheit, au plus.

8. Pour isoler les condensateurs fluidiques de la lumière du jour, on enveloppera le vase, ou le flacon, qui les contient, de plusieurs couches d'un tissu de soie naturelle, qu'on lavera soigneusement avant de s'en servir, dans de l'eau courante.

L'opération du mélange de plusieurs condensateurs doit se faire à la lumière artificielle.

XIV

LES "VOLTES"

Toute la magie expérimentale est basée sur les lois de correspondances, de sympathies et de polarisations.

Tandis que les lois de polarisations déterminent la force d'attraction entre les deux pôles contraires (+ et —), les lois de correspondances et de sympathies exigent que toutes les forces éthériques, répandues dans l'espace, aient, sur la terre, leurs éléments, ou matières, correspondants, de même que leur son, leur couleur, leur rythme et leur parfum sympathisants.

L'étude approfondie de ces diverses correspondances, nous permet d'opérer avec succès à l'aide de condensateurs fluidiques solides (type 3), que nous appelons les « voltes ».

Ces condensateurs sont des figurines, préparées d'une façon spéciale (voyez plus bas)

et que l'on charge, selon la méthode que nous indiquons ici, de la force psychique d'un individu, afin de l'influencer, en bien ou en mal, à l'aide des lois de correspondances et de sympathies, soit pour le guérir d'une maladie, soit pour corriger ou améliorer sa nature, soit, enfin, pour lui jeter un sort bénéfique ou maléfique.

La préparation d'un «*volte*» exige les opérations suivantes :

1. La définition et la fabrication du parfum et de la couleur individuels du sujet.
2. L'introduction dans le condensateur solide :
 - a) du condensateur liquide n° 2 (voir plus haut), dans la proportion de 20 : 1 ;
 - b) du parfum individuel, dans les proportions de 10 : 1.
3. Le moulage de la matière, ainsi préparée, en statuette reproduisant avec le maximum de ressemblance la silhouette entière, ou la partie du corps du sujet, qu'il s'agit d'influencer.
4. Le mélange, au condensateur fluide n° 1 (voir plus haut), d'une couleur en poudre,

de manière à obtenir la couleur individuelle voulue.

5. La peinture de la statuette avec la couleur ainsi obtenue.

Il faut deux, et souvent trois couches d'une telle peinture.

6. Le lavage de la statuette, lorsque la peinture est bien sèche, dans de l'eau courante très propre.

7. Le vase, dans lequel la statuette sera, ensuite, introduite, pour son isolation, doit être préparé de la façon suivante :

On le choisira de verre épais et pur, et on le tapissera, dedans et dehors, de quatre couches d'un tissu de soie naturelle, bien lavé au préalable.

La surface extérieure du vase devra recevoir, en outre, avant les couches de soie, une légère couche d'amalgame d'or et de mercure.

On traitera de la même façon le couvercle du vase.

Lorsque la statuette sera introduite dans le vase, qu'on fermera alors hermétiquement au moyen du couvercle, on déposera le vase avec la statuette dans un étui de bois dur.

8. Pour charger le « volte » de l'énergie du sujet, auquel il est destiné, il suffit que ce dernier le garde dans sa chambre, ou, mieux encore, dans sa poche, pendant dix jours, entiers.

Après cela, le sujet en question doit remettre lui-même la statuette dans le vase, et le vase dans l'étui; et il est essentiel que personne n'assiste à cette opération, et, surtout, que personne ne touche, alors, la statuette, hormis le sujet.

On conçoit aisément que toute personne étrangère, qui mêlerait sa curiosité à cette opération, chargerait le « volte » d'une influence contraire, qui pourrait aussi être dangereuse.

C'est pourquoi, ne contrevenez pas à cette règle de secret, si vous voulez que votre « volte » vous soit utile et si vous ne tenez pas à rendre vain tout le zèle apporté à sa fabrication.

9. La correspondance entre le sujet et le « volte », qui lui est destiné, s'obtient par opération magique sexuelle, effectuée comme nous l'avons décrit plus haut, avec, toutefois, les particularités suivantes :

a) Après la préparation usuelle de 7 jours, telle que nous l'avons exposée, on opérera sexuellement une seule fois, soit le huitième jour seulement. Mais vous vous organiserez de telle sorte que, le jour de votre opération, la principale force astrologique, qui préside l'horoscope de votre sujet, soit en exaltation ou, au moins, en ascendance.

b) Vous éclairerez la pièce, dans laquelle vous opérerez, à la couleur de l'horoscope du sujet. — Vous trouverez cette couleur, selon les indications données dans ce livre.

c) Pendant les sept premiers jours de préparation, vous exercerez, au moyen du *posisme*, les qualités du sujet, qui devront être présentes à votre esprit pendant l'opération magique sexuelle du huitième jour.

Vous ferez les gestes qui le caractérisent; vous vous imaginerez vivement ses penchants et sa personnalité, en général.

A la fin de la période de sept jours, cet homme (ou cette femme) sera vivant en vous, à la moindre évocation de votre pensée.

d) Vous créerez le lien entre le «*volte*» et votre sujet, au moyen des exercices de *volancie*

et de *décrétisme*, auxquels vous vous livrerez chaque jour à la même heure, pendant la semaine de votre préparation.

c) La statuette, qui sera le « volte », devra être placée dans la chambre où vous opérez, de telle façon que vous puissiez la voir pendant le coït opératoire.

Car, une fois installée au premier jour de préparation, elle ne devra plus être touchée, ni remuée, ni changée de place, jusqu'à la fin de l'opération magique sexuelle.

f) Lorsque l'opération du huitième jour sera terminée, vous remettrez le « volte » dans le vase isolateur, et vous veillerez à ce que personne, sauf vous-même, ne le touche.

N'oubliez pas que, si le « volte » se brise, la personne, à laquelle il est lié désormais d'un lien occulte inéluctable, meurt au même instant.

Vous avez, ainsi, dans vos mains, la vie et la mort de la personne, qui s'est confiée à vous. Vous portez, donc, une grave responsabilité, et vous devez vous en montrer digne.

On cite des cas historiques du Moyen Age, où cette méthode avait servi pour rayer du nombre des vivants maint personnage, ayant provoqué le courroux de quelque puissant de

la terre. A d'autres époques, plus rapprochées de nous, la même méthode avait été employée pour accomplir des assassinats, demeurés inexplicables pour la Justice. On a trouvé, dans certains cas, de petites plaies ou des piqûres sur le corps d'un mort, dont rien ne justifiait le trépas, et on ne songea pas à rechercher le mage inhumain, qui s'amusa à perforer d'une aiguille ou de la pointe d'une lame tranchante, la chair, apparemment inerte, de la statuette, dont la *vie* était occultement liée à celle du décédé.

On aurait peut-être raison d'occultar toutes ces formidables possibilités du pouvoir humain, si l'on pouvait vraiment les cacher à tous. Mais il en est de ce pouvoir, comme de n'importe quelle autre arme mortelle : mieux vaut la faire connaître à tous, afin que chacun s'en défende raisonnablement. La vraie démocratie est celle qui ne cache rien à personne.

10. Pour neutraliser le « volte » et pour annuler son lien avec le sujet, il faut le plonger dans de l'eau, chauffée à 122° Fahrenheit.

Pour la neutralisation complète, la statuette devra rester dans le bain chaud trois jours entiers.

La température de la pièce devra être stabilisée à 60° Fahrenheit.

11. Quelquefois — quoique assez rarement — les trois jours prescrits ne suffisent pas pour supprimer tout effet du « volte » sur le sujet. Dans ce cas, on répétera le bain de la statuette une ou deux fois encore.

XV

LES CHARGES MAGIQUES

On connaît le phénomène des maisons hantées.

On sait que la vie, qui se déroule dans un intérieur familial, grave des images fluidiques dans la sphère astrale : des images, qui restent liées à la place et au décor de leur naissance et qui s'y reproduisent, en partie ou totalement, si la force créatrice des personnages disparus était suffisamment puissante.

Ces images, ou fantômes, réapparaissent, habituellement, indépendamment de la volonté de ceux qui les perçoivent ; mais on peut aussi les provoquer sciemment, si leur caractéristique comporte des éléments affectifs pouvant frapper les sens humains.

Les initiés de toutes les époques se sont occupés de ce problème, et plusieurs d'entre eux

ont confié à leurs disciples des méthodes permettant de lier des scènes entières, ou des forces spéciales, à de la matière choisie à cet effet.

C'est ainsi que certaines bagues rituelles du Moyen Age conservent, de nos jours encore, la charge fluïdique, dont elles furent dotées il y a des siècles. Une personne, qui mettrait une telle bague à son doigt, reverrait dans le rêve, des épisodes historiques absolument authentiques : un rite, un banquet, une fête, un meurtre, etc.

Ces rêves sont, généralement, d'une netteté frappante et, au réveil, on en garde le souvenir dans les moindres détails.

Quand on connaît le procédé, rien n'est plus facile que de réaliser une charge magique ; mais la façon d'agir varie, selon la nature de cette dernière.

Les trois catégories principales de charges magiques sont les suivantes :

1. *Les charges planétaires.*

Ce sont celles qui servent à attirer, ou à obtenir par induction, la force planétaire désirée.

Cette préparation est subordonnée à la

condition du temps, ce qui veut dire qu'on ne la réalisera avec succès qu'à certaines époques déterminées de l'année.

2. *Les charges reproductrices.*

On les fait pour recréer à volonté une image ou un événement précis. On est donc lié, dans ce cas, à la condition géographique du lieu, où l'épisode s'est déroulé.

3. *Les charges reproductrices individuelles.*

Elles diffèrent des précédentes (2) par cette particularité, qu'on les destine à une personne déterminée, en vue de lui faire connaître ou de lui rappeler certains faits ou certaines personnes.

On sera, par conséquent, tenu de faire état du schéma horoscopique individuel de la personne intéressée.

Les charges de cette catégorie peuvent être préparées en vue de conférer à la personne, à laquelle elles sont destinées, le pouvoir d'influencer un tiers, un homme ou une femme.

Les objets, choisis pour ces différentes charges magiques, peuvent avoir n'importe quelle forme, et on les porte comme n'importe quel bijou ou talisman.

BAGUE MAGIQUE
MODELE 1



FIG.13

BAGUE MAGIQUE
MODELE 2



FIG.14

Mais la bague étant la forme la plus usuelle, nous la prenons ici, comme exemple, pour les indications qui suivent.

Les bagues, destinées à recevoir une charge magique, ont toujours trois parties principales :

- a) Le réservoir ;
- b) La matière dont on remplit le réservoir ;
- c) La pierre ou les pierres précieuses, choisies d'après l'horoscope individuel.

Lorsque la pierre, indiquée par l'horoscope, est transparente, on façonne la bague selon le modèle n° 1 (fig. 13), qui a, outre la pierre précieuse incrustée dans le réservoir, deux cristaux de *spath fluor* enfoncés hermétiquement et de façon à toucher le liquide du réservoir.

Pour la pierre non transparente, le modèle n° 2 (fig. 14) convient mieux, car elle peut toucher directement ce liquide, puisque les rayons de lumière ne la traversent pas.

Mais on aura soin, dans ce cas, d'incruster la pierre de telle sorte, qu'il n'y ait aucun passage d'air dans le réservoir, car il faut absolument éviter toute possibilité d'évaporation du liquide qui le remplit.

S'il s'agit de réaliser une charge, nécessitant

plusieurs pierres précieuses différentes, on combinera le modèle n° 1 avec le modèle n° 2, en fixant les pierres non transparentes à la place des cristaux du modèle n° 2.

Mais dans toutes les combinaisons, qui empêcheraient la pierre précieuse de toucher directement le liquide du réservoir, les cristaux *spath fluor* sont indispensables.

Les charges planétaires et les charges reproductrices, n'étant pas individuelles, peuvent être portées, avec le même succès d'action, par n'importe qui; mais les charges individuelles n'agissent que si elles se trouvent au doigt de la personne, pour laquelle elles ont été préparées.

Le tableau B, qu'on trouvera ci-dessous, servira pour la préparation des charges des deux premières catégories.

On y trouvera, à droite, les indications concernant les charges reproductrices, et, à gauche, celles qui se rapportent aux charges planétaires.

N'oubliez pas, cependant, que la qualité de l'action de la charge est étroitement liée à la force mentale, développée pendant la préparation du bijou.

B. — LES INFLUENCES PLANÉTAIRES COMBINÉES
(h. = heureuses mal. = malheureuses)

FORCES	☉	☽	☿	♀	♂	♃	♄
☉	sexualité active autorité	dispositions idylliques	orientation pratique et idéaliste	sensualité et sentimentalité	amour de la gloire ; calme, courage	altruisme	imagination créatrice
☽	comb. h. harmonie	vive imagination esprit de justice	force de concentration	amour léger et changeant	enthousiasme rapide et instable	fantaisie inconstante	soumission passive aux influences astrales
☿	comb. h. forte intelligence	comb. h. idéalisme, poésie	nature calme, pratique commerce	amour du mystère	talent oratoire, recherche de l'inconnu	pensée errante, sans but	intuition ; amour de l'au-delà
♀	comb. h. compréhension du myst. sexuel	comb. h. intelligence, curiosité d'esprit	comb. h. sens de l'esthétique prononcé	sexualité passive force d'influence bénéfique	bonne réstancance aux déficultés de la vie	amour de la nature ; recherche de ses mystères	amours succubiques et incubiques ; sabbat
♂	comb. h. énergie, courage	comb. mal. instabilité d'idée	comb. h. combativité mentale	comb. mal. dispositions guerrières	sex. active dispositions érotiques tendances agressives	amour de l'ordre ; pensée suivie	haine ; colère ; méchanceté
♃	comb. h. ambition bénéfique	comb. h. force dominante	comb. mal. dérèglement légèreté	comb. h. sens d'organisation	comb. h. activité, énergie, intelligence	dispositions musicales esprit d'entreprise	compréhension des symboles
♄	comb. mal. incapacité de soumission à l'ordre	comb. mal. manque d'énergie ; paresse	comb. h. ingéniosité variée	comb. mal. dépressions nerveuses fréquentes	comb. mal. animosité nerveuse	comb. h. sagesse ; philosophie	pensée abstraite amour pour la méta-physique

XVI

LES CONDITIONS SPÉCIALES DE LA PRÉPARATION DES CHARGES PLANÉTAIRES

1. Les charges planétaires, envisagées dans le chapitre précédent, ont, pour but, l'accentuation, soit le renforcement, d'une faculté donnée chez la personne, pour laquelle le condensateur fluide est préparé. C'est pourquoi, on ne chargera pas ce dernier de deux forces planétaires différentes.

Mais, si nous voulons combiner dans la même personne les forces indiquées dans le tableau B, en dessous de la ligne de séparation entre ses deux parties, nous préparerons pour notre sujet deux bijoux, par exemple deux bagues, que nous chargerons, respectivement, chacune de la force planétaire correspondante.

Ainsi, si nous voulons donner à notre sujet

de l'énergie, du courage, et, en même temps, du calme et du sang-froid, nous lui fabriquerons d'une part la bague ☽, et, de l'autre, la bague ♂. Il les mettra toutes les deux à son doigt.

2. La bague planétaire sera préparée selon le modèle que nous avons décrit dans le chapitre précédent; mais le métal choisi pour la fabrication du réservoir devra correspondre à la planète voulue.

Pour Mercure, on préparera un composé, formé des six métaux planétaires, pris à parts égales.

On trouvera les indications, nécessaires à cet effet, dans le tableau A.

3. La pierre précieuse, choisie, elle aussi, d'après le tableau A, sera incrustée conformément aux indications données dans le modèle n° 1, si elle est transparente.

On agira conformément au modèle n° 2, si la pierre, trouvée d'après le tableau, n'est pas transparente.

4. On pratiquera, dans la paroi du réservoir une petite ouverture, afin d'y introduire le condensateur fluide liquide.

5. Le réservoir, ainsi préparé, devra reposer pendant vingt-quatre heures dans de l'eau courante froide.

On le conservera, ensuite, dans le vase isolateur.

6. Le condensateur fluide liquide, qui sera introduit dans le réservoir, devra contenir, pour un tiers, du parfum de la planète correspondante.

7. On chargera le condensateur de la force planétaire désirée de la même façon que les « voltes », après l'avoir enfermé hermétiquement dans un flacon bien net, et en observant scrupuleusement les conditions caractéristiques de couleur et de parfum.

L'évocation de la force planétaire elle-même sera préparée au moyen de l'exercice du *posisme*.

8. Pendant la première opération de magie sexuelle, qui suivra immédiatement la période de préparation, on chargera de la force planétaire voulue la composition liquide, qu'on introduira, aussitôt après, dans le réservoir.

L'ouverture, pratiquée pour l'introduction du liquide, sera, alors, bouchée par soudure.

Si le métal, employé pour la fabrication du

réservoir, peut être amalgamé avec le mercure. on peut se servir d'un tel amalgame pour la soudure.

9. Pendant la deuxième opération magique sexuelle, et les suivantes, on chargera le bijou déjà entièrement fabriqué.

10. En se livrant à ces diverses opérations, on aura soin de tenir compte de la situation des constellations et de l'aspect des planètes; car on ne chargera efficacement les bijoux et les talismans que si la planète, dont on évoque la force, est en exaltation, en ascendance ou, tout au moins, en bon aspect.

11. Lorsque la charge est suffisante, on dépose le bijou dans le vase isolateur, et on le conserve soigneusement pour s'en servir au besoin.

12. Tous les travaux, relatifs à la préparation d'un condensateur fluidique, y compris l'opération du mélange des métaux, indiquée dans le paragraphe 2 de ce chapitre, doivent être effectués à la lumière artificielle de la nuance, correspondant à la force planétaire à évoquer.

Aux heures d'intervalle entre les différentes

opérations, les éléments, qui composeront le bijou ou le talisman magique, devront reposer dans l'ombre. Car il ne faut pas oublier que la lumière du jour, et même celle de la lune, annulent, partiellement ou totalement, la puissance des charges planétaires, en les contrariant de leurs fluides différents.

XVII

LES CONDITIONS SPÉCIALES DE LA PRÉPARATION DES CHARGES PROJECTRICES

Nous appelons charges projectrices celles qui ont la vertu de reproduire, dans le rêve ou à l'état de veille, sous forme de visions individuelles ou collectives, des scènes ou des épisodes, dont l'empreinte est gravée, comme nous l'avons dit, dans la sphère astrale.

On les prépare selon la même méthode que les charges planétaires, avec cette seule différence qu'ici les combinaisons de plusieurs influences de planètes peuvent être harmonisées dans le même objet (une bague, une broche ou autre), pourvu qu'on se conforme aux indications données dans le tableau B, partie supérieure.

Dans ce cas, on ne mélange pas seulement les parfums des différentes planètes choisies, mais aussi les métaux et les minéraux correspondants, dont on se servira pour la fabrication du réservoir.

Pour combiner deux forces différentes dans une même charge fluide, on préparera d'abord le mélange de parfums, en observant les proportions indiquées.

Ce mélange sera ensuite combiné avec le condensateur fluide, à parts égales, c'est-à-dire : une part de mélange de parfums pour une part de condensateur fluide.

La plus grande difficulté, qui se présente à l'opérateur au cours de la fabrication des charges projectrices, consiste dans les exercices de *posisme* et de *tirauclairisme*, qui doivent être exécutés de façon parfaite, pour obtenir un bon résultat.

Nous recommandons, par conséquent, à tout élève peu expérimenté, de s'abstenir le plus longtemps possible de ces expériences, pour lesquelles même des *posistes* et des *tirauclairistes* très forts doivent se préparer pendant plusieurs semaines, en réétudiant certains principes, indispensables à la réussite de l'opération finale.

Il est bon, en tout cas, de progresser lentement, et de ne fabriquer au début que des charges projetant le décor : un paysage, un intérieur, une place publique, etc.

Plus tard, on essayera de capter des scènes simples, et, lorsque ceci réussira facilement, on se donnera des tâches plus difficiles.

Pendant les exercices préparatoires et les opérations du chargement même (l'opération d'amour magique), il sera bon d'avoir dans son laboratoire un tableau, reproduisant la scène qu'il s'agit de lier au condensateur.

La légende du tableau, qu'on préparera avec le maximum d'intelligence, devra être apprise par cœur, de façon à ce qu'elle soit parfaitement gravée dans la mémoire de l'opérateur, au moment de l'enlacement magique de la femme.

Il est essentiellement recommandé de ne pas commencer l'opération active du chargement avant que la scène en question ne soit si bien fixée dans l'esprit de l'opérateur, que ce dernier soit à même de la reproduire dans son imagination, tel un tableau vivant, à son premier désir et sans la moindre fatigue ou agitation.

C'est à cela, d'ailleurs, que se reconnaît la bonne implantation d'un thème donné dans la

mémoire d'un individu : la leçon bien apprise s'évoque facilement.

Il est aussi absolument nécessaire de connaître exactement la situation stellaire des deux planètes, dont on se propose de capter la force : ne travaillez que lorsque ces deux forces se présentent en bon aspect, c'est-à-dire en valeur d'influence positive.

N'oubliez pas d'éclairer votre laboratoire, pendant vos exercices préparatoires et les opérations définitives, à la nuance combinée des deux couleurs respectives, correspondant à vos planètes.

Quelques instants avant la première opération de magie sexuelle, ajoutez au condensateur fluidique liquide, dûment préparé, une goutte de sang, prise aux pertes mensuelles de votre collaboratrice.

Cette goutte sera conservée jusqu'à cet instant dans de la glace.

* * *

Les condensateurs fluidiques projecteurs ont une puissance formidable, s'ils sont bien et exactement préparés.

Au doigt d'un médium ou d'une personne

de nerfs faibles, la bague magique provoque la vision de la scène, dont elle est chargée, même à l'état de veille.

Chez les individus forts, et sans dispositions médiumiques, la scène se reproduit dans le rêve avec une force si vive et une netteté de détails telles, qu'en se réveillant ils croient l'avoir vécue réellement.

L'art occulte et magique, que nous enseignons, a été cultivé, avec un succès remarquable, dans la loge E. B.

En 1871, l'un de nos Frères avait préparé, à Londres, un condensateur fluïdique en forme de bague, qu'il mit au doigt d'un condamné à mort, le jour de son exécution.

Deux mois plus tard, la bague fut envoyée à Boston, où une personne, qui ne savait rien de cette exécution, mais qui avait la bague à son doigt, put raconter, devant un nombreux public, toute la scène, dans ses moindres détails, et avec une exactitude extraordinaire.

A une autre occasion, l'effet produit par une bague, chargée magiquement d'une scène émotionnante, fut si fort, qu'il fallut recourir à une suggestion contraire, pour débarrasser le médium de l'obsession de l'image, qui l'impressionnait au plus haut point.

XVIII

LES CONDENSATEURS FLUIDIQUES INDIVIDUELS

Pour préparer un condensateur fluïdique individuel, on établit, tout d'abord, les valeurs respectives des forces et des faiblesses planétaires, telles que les révèle le schéma horoscopique natal de la personne dont on s'occupe.

Généralement, on constate, alors, une prédominance évidente de l'une des planètes sur toutes les autres, à son indice numérique beaucoup plus fort.

D'autres forces se trouvent, par contre, en faiblesse ou même, souvent, sous le signe négatif.

Il s'agit, pour l'opérateur, de combler ces lacunes au moyen du condensateur fluïdique, lequel, en attirant sur le sujet les influences planétaires qui lui manquent, accentuera et augmentera ses facultés insuffisantes.

L'horoscope d'un individu, idéalement équilibré, donnerait le même indice numérique pour toutes les influences planétaires, dans le thème natal.

Exprimé en couleurs, un tel horoscope présenterait un disque, divisé en sept parties égales et réunissant toutes les nuances planétaires.

Mais l'individu, influencé ainsi, n'aurait aucune capacité prépondérante et sa vie s'écoulerait dans une monotonie effrayante, en ne lui apportant rien d'original, ni rien d'intéressant.

Ce monstre d'équilibre n'aurait aucune possibilité de se concentrer sur un problème quelconque plus longtemps, qu'il ne serait strictement nécessaire pour son existence physique; il ne pourrait donc jamais développer en lui-même un courant mental susceptible de l'entraîner vers des horizons supérieurs. Ce serait un médiocre, un homme à émotions brèves et à aspirations plates, sans passions, ni caractéristiques spéciales. Il n'éveillerait en personne ni crainte, ni amour, et il ne donnerait à l'humanité rien de marquant.

Gardons-nous bien d'obtenir pour une personne, qui se confierait à nous, un équilibre aussi monstrueux. Laissons régner sur chacun

la force qui le domine, et n'intervenons que là où l'accentuation d'une faculté trop faible pourrait être utile, sans nuire à l'originalité de la nature. Rappelons-nous bien que les horoscopes des génies sont, souvent, les plus catastrophiques.

D'ailleurs, l'opérateur, même le plus habile, ne modifiera jamais essentiellement le caractère spécifique de son sujet, car ce qu'il pourra lui attirer, au moyen du condensateur fluïdique, ne sera jamais équivalent à une influence planétaire directe, par thème natal.

Ce que nous pourrons faire c'est corriger, ajouter, améliorer, et c'est déjà beaucoup. Une mémoire faible pourra être fortifiée, une santé chancelante améliorée, une malchance exagérée atténuée.

Mais, bien souvent, pour obtenir le résultat souhaité, il faudra recourir à l'exercice simultané de la volonté, de la suggestion et même du *posisme*, pour que l'action du bijou soit vraiment efficace.

* * *

La préparation des charges planétaires étant déjà suffisamment décrite dans les chapitres précédents, nous nous bornerons ici à signaler

les particularités concernant exclusivement les charges individuelles.

1. Pour la fabrication du réservoir, on choisira le métal correspondant à la force planétaire, qui domine l'horoscope natal.

Les pierres précieuses et le contenu du réservoir devront être pris en rapport précis avec l'indice numérique des différentes planètes secondaires, figurant dans ce même horoscope.

2. On ajoutera à la composition, qui remplira le réservoir, le condensateur fluïdique dans les proportions de 10 : 1.

3. On procédera au chargement du condensateur lorsque la planète, dont on veut capter la force, se trouvera en bon aspect.

Il va sans dire que les charges planétaires individuelles ne peuvent servir utilement qu'à la personne, dont l'horoscope a été consulté au cours des différentes opérations de fabrication.

Toutefois, le propriétaire du bijou magique pourra l'utiliser, dans certains cas, pour influencer, selon son désir, une personne d'un autre sexe.

LES MIROIRS MAGIQUES

XIX

LES MIROIRS MAGIQUES

Théorie

Beaucoup d'occultistes de nos jours ne croient plus à la possibilité de voir, dans le miroir magique, des personnages et des scènes, évoqués par le mage.

Ils ont perdu cette foi antique, parce que leurs talents et leur science insuffisants ne leur ont pas permis de retrouver, dans l'expérience tentée, la confirmation de ce fait, pourtant réel.

En vain, le célèbre D^r Dee de Londres, et bien d'autres avant lui, se sont-ils servis, pour cette sorte de voyance, d'un miroir concave, de charbon glacé, et d'autres choses encore, en attirant des sphères supérieures l'image ou l'idée, qu'ils ne pouvaient capter autrement, — l'époque matérialiste ne peut

admettre qu'un simple coefficient physique, tel que le miroir concave ovale, le cristal ou une goutte d'encre, puisse arracher à l'esprit ce que ce dernier garde jalousement dans ses profondeurs impénétrables. Il lui faut une preuve matérielle à la portée de tous. Nous nous efforcerons de la lui donner ici.

* * *

Nous ne doutons pas que le dogme chrétien de l'immortalité de l'âme soit conforme à la vérité.

Mille choses nous le prouvent, et nous y croyons, comme nous croyons que le pouvoir qui fit naître le monde est plus fort que les rochers des mers.

Certainement, il y a eu dans le monde des médiums véritables, et il en est encore, qui savent se mettre en rapport avec les âmes disparues, mais les théories innombrables de gens sans cœur, de fumistes, qui ne songent qu'à remplir leurs poches de l'or dérobé aux crédules ignares, ont effacé les occultistes derrière la cohue des fous.

Le mensonge a discrédité la vérité et, aujourd'hui, le public est las du spiritualisme

qui lui est offert, parce qu'il faut une patience trop longue pour y découvrir les trésors spoliés.

Les occultistes d'aujourd'hui bavardent à tort et à travers. Ils agissent peu.

Mais un travail sérieux et des expériences consciencieuses peuvent réhabiliter la science traditionnelle des anciens. Nous en sommes convaincus, et nous essayerons de le faire.

*
* *

Le spiritualisme de nos ancêtres connaissait à fond les secrets du miroir magique.

Les *Urim* et *Thumin*, les surfaces polies de toutes sortes, servaient pour la voyance religieuse, pour les avertissements et les recommandations, demandés aux dieux.

Zoroastre préconisait déjà le miroir magique. Après lui, Socrate, Plotin, Porphyre, Jamblique, Chich, Scaliger, Cardan, ont vanté ses vertus. Plus tard encore, ce fut le tour de Robert Fludd et du grand mage et clairvoyant reconnu, Paracelse.

Nous pourrions citer plus de trois mille noms de grands maîtres, versés dans ces mystères; et quelques-uns d'entre eux vivent encore.

Le secret du miroir magique est à quelques pas de notre région des ténèbres. Un chemin très court nous sépare de lui, mais son pôle se perd dans l'Infini, et lui-même est ici, là-bas, là-haut, en-bas, partout.

Partout, sauf dans le trou obscur, où nous nous confinons.

* * *

A l'époque reculée de nos ancêtres païens, les lacs de montagnes, sans cesse alimentés de l'eau pure des ruisseaux, étaient, généralement, les lieux de prédilection des manifestations magiques.

Nous en retrouvons le souvenir dans les contes de fée, qui nous parlent des forêts de Laynchark, dans *Craicpol-main*, de la vallée du diable, dans le conte *Wicklów*, de la montagne des sorcières d'Italie, de la fameuse *Babia Gora* (le Mont de la Femme), sur la frontière entre la Pologne et la Slovaquie.

Facius nous parlait déjà des lacs et des sources de ce genre, rencontrés dans les plaines germaniques.

Mais ce qui est plus intéressant encore, pour un esprit de formation moderne, c'est l'ouvrage de Lane, intitulé *l'Égypte moderne*.

Lane était un sceptique, qui voulait voir de ses yeux les expériences vantées par un sorcier égyptien de son époque.

Le sorcier en question commençait, généralement, ses opérations, en écrivant sur six feuillets de papier blanc des formules d'évocation, qui le mettaient en rapport avec les esprits. Après cela, il apportait un plateau en fer, plein de menu charbon de bois ardent, et faisait venir chez lui un jeune garçon.

A la question de Lane, quels sont les êtres capables de voir dans le miroir magique, le sorcier répondait : « Le jeune garçon, qui n'a pas atteint l'âge de la puberté, la vierge, l'esclave noire, et la femme enceinte. »

Pour être sûr que le garçon, appelé à la séance, ne serait pas influencé d'avance par le sorcier, Lane envoya son valet, en lui recommandant d'amener le premier enfant du sexe mâle, qu'il rencontrerait sur son chemin.

Lorsque tout fut prêt et le garçon amené, le sorcier jeta dans les charbons brûlants un morceau d'encens et l'un des six feuillets portant les inscriptions vocatives.

Il prit, ensuite, la main du garçon et dessina sur sa paume un carré, entouré de quelques signes mystérieux. Après cela, il plaça au

milieu du carré le petit miroir magique, et ordonna à l'enfant de le fixer sans détourner la tête.

Le gamin obéit, et déclara, quelques instants après, qu'il voyait successivement : un homme endormi, sept hommes portant des drapeaux, une armée occupée à monter des tentes, et, finalement, de nombreux serviteurs empressés autour du Sultan.

Lane raconte, comme suit, ce qui se passa alors :

« Le sorcier se tourna vers moi, en me demandant si je voulais voir une personne absente ou morte.

« Je nommai Lord Nelson.

« Le jeune garçon, que nous avions fait venir, n'avait jamais entendu ce nom, et il eut de la peine à le prononcer. Le mage lui ordonna de dire au Sultan : « Mon maître t'envoie son
« meilleur souvenir et te prie de me présenter
« Lord Nelson. Présente-le devant mes yeux,
« pour que je le voie bien à mon aise. »

« Lorsque le garçon eut prononcé cette formule, la vision souhaitée se réalisa sans doute, car il ajouta aussitôt : « Un autre
« homme vient d'arriver. Il est vêtu d'un
« costume noir (*Lord Nelson portait toujours*

« *un vêtement bleu-foncé*), de mode européenne.

« Cet homme n'a pas son bras gauche. »

« Deux minutes plus tard, ayant vu encore mieux, il rectifia : « Non, cet homme a bien
« son bras gauche, mais il le tient attaché à
« la poitrine. »

« Il est notoire que Lord Nelson, qui avait perdu son avant-bras droit à la suite d'un accident, portait toujours sa manche vide épinglée à la poitrine.

« Je demandai alors au sorcier de me dire si le miroir magique reflétait les objets comme les miroirs ordinaires. Il me répondit que la loi du reflet était la même pour les deux genres de miroirs.

« Je dus, donc, convenir que la description, faite par le garçon, correspondait vraiment à celle qu'on aurait pu faire du véritable Lord Nelson.

« Mais cette expérience, quoique probante, ne suffit pas pour tuer à jamais mon scepticisme, car quelques autres expériences, faites en ma présence, demeurèrent sans résultat; peut-être à cause de certains de mes amis anglais, qui ne pouvaient s'empêcher de rire pendant ces séances.

« Je me rendis définitivement à la réalité

des phénomènes surnaturels le jour, où un garçon, appelé pour voir dans le miroir magique, donna, sur la demande de l'un des assistants, la description exacte de son père, qu'il n'avait certainement jamais vu. D'ailleurs, personne de nous, sauf notre ami, ne connaissait ce gentleman.

« Le garçon en fit la description suivante :
« C'est un monsieur, habillé à la mode de
« France. Il tient sa tête de ses deux mains.
« Il a des lunettes. L'un de ses pieds est à
« terre, tandis que l'autre est levé en arrière,
« comme s'il descendait d'une chaise invisible,
« sur laquelle il se serait, d'abord, tenu
« debout. »

« C'était extraordinaire! Le fils du gentleman évoqué nous dit que son père portait, en effet, très souvent ses deux mains à ses tempes, parce qu'il souffrait de maux de tête continuels. L'une de ses jambes était constamment repliée en arrière, comme le garçon l'avait vue, à cause d'un défaut dans le genou, qui lui était resté à la suite d'une chute de cheval, à la chasse.

« A une autre séance, aussi intéressante, on nous fit une description parfaite de Shakespeare, et j'aurais pu citer bien d'autres exemples

où la science d'un mage avait étonné une nombreuse assistance, composée en majorité d'Anglais sceptiques. »

* * *

Nos lecteurs pourraient comparer avec profit ces lignes, écrites par Lane, avec les descriptions analogues de Kinglake dans son ouvrage remarquable : *Tothen*.

Il est intéressant de noter qu'à une certaine expérience hydromantique, faite au sein de notre fraternité, le jeune garçon, dont nous nous servions, voyait mieux sans l'aide du médium.

Il distinguait même des images curieuses dans un seau d'eau. On aurait pu croire que ses propres imaginations se reflétaient dans l'eau.

* * *

Mais nous voulons approfondir ce problème.

Nous voulons expliquer comment ces choses sont possibles, et pourquoi l'humanité moderne les repousse et s'en moque avec persistance.

Une foule de questions se pressent alors dans notre esprit :

D'où vient l'imagination, qui, du cerveau d'un individu, se projette sur une surface polie et s'en reflète, ensuite, d'une façon perceptible pour des yeux humains?

Y a-t-il, peut-être, dans l'espace, des êtres inconnus, qui forment autour de nous une sorte de public invisible? Un public qui se moquerait de nous?

Ou bien la vie n'est-elle qu'un mécanisme routinier, une harmonie de la matière, que les savants nous expliqueront un jour?

Le miracle existe-t-il?

Les âmes, qui quittent ce monde, reviennent-elles ici-bas?

Qu'est-ce que le hasard?

Pouvons-nous connaître l'avenir?

D'où vient la crainte du merveilleux, qui règne dans l'humanité?

Pourquoi y a-t-il toujours quelques personnes, persuadées de l'existence des fantômes?

Comment se fait-il que l'histoire, la science et la « raison saine » ne se liguent pas entre elles pour abattre à jamais les croyances spiritualistes, les effacer, afin qu'elles fassent place définitivement à la « réalité » des positivistes?

L'humanité ne peut-elle pas se débarrasser

une bonne fois de tous les « monstres illusoires » ?

Ne pourrait-elle pas refuser la peur et affronter courageusement les êtres d'outre-tombe, qui se présentent devant elle sous forme de visions impalpables ?

Rien de sérieux ne sera fait par l'homme dans ce domaine, aussi longtemps que la lumière n'aura éclairé les ténèbres.

L'homme ne sera pas *chez lui* sur cette terre, tant que l'inconnu s'y promènera ainsi.

Mais il ne chassera pas l'inconnu, et il n'en fera pas un hôte paisible, aussi longtemps qu'il n'aura vaincu en lui-même la peur de cet inconnu, qui se place devant lui, telle une porte infranchissable.

Car, — et je le répète — c'est la crainte, c'est l'effroi devant le surnaturel, qui empêche notre héroïsme de s'épanouir et de marcher franchement au-devant du mystère.

L'effroi est un lourd nuage, que nous attire notre volonté de sûreté, mais, à son tour, l'effroi nous attire, et c'est ainsi que nous souhaitons que notre vie soit un rêve et que l'au-delà, où sont déjà ceux qui nous ont quittés, soit, au contraire, la réalité.

Nous nous demandons : où sont nos défunts ?

où irons-nous nous-mêmes? les êtres disparus, sont-ils encore autour de nous? les reverrons-nous un jour?

Je réponds *oui* à ces questions, et j'atteste que le commencement de cette connaissance arrive, comme une marée inattendue, sur le rivage du corps et de l'âme.

Mais les hommes, au lieu d'accueillir la connaissance, pour l'approfondir et la développer, voilent la peur, qui les saisit alors, du masque de l'obstination au sourire sceptique.

En société, l'homme est courageux, mais, seul, il retombe dans les griffes de la crainte.

Souvent, une expérience le persuade, une hypothèse rassurante le calme; il redevient héroïque en écoutant le discours d'un ami, auquel il voudrait croire.

Mais voilà! Il voudrait seulement, mais il ne peut croire, car l'époque moderne défend ce qu'elle ne peut accepter avec ses moyens habituels. Et l'époque moderne ne connaît pas de superstitions!

Elle n'en connaît pas? Elle est, donc, pleine de superstitions!

L'homme est curieux de nature. Il aime savoir la vérité; il la cherche toujours, partout.

Mais il veut que la vérité lui soit prouvée

par l'expérience, par l'expérience accessible à ses cinq sens.

Oh! il croirait certainement, s'il le pouvait!

Mais les manifestations des phénomènes supranormaux sont si fantastiques, si contraires à la logique habituelle de l'homme, qu'il préfère se contenter des lois scientifiques normales.

L'homme se dit : la racine du mystère est le manque de données positives; si je creusais plus à fond, le secret disparaîtrait et ferait place à la connaissance.

L'homme a raison, en disant cela, mais, malheureusement, il n'agit pas comme il dit : il se contente de ne connaître qu'un peu.

L'homme moderne prétend étudier la nature, mais en réalité il n'en scrute que le matériel.

La science moderne ne fait aucun effort en profondeur.

Mais le savoir superficiel ne suffit que pour une conversation légère, pour la conversation qui consiste à *faire de l'esprit*...

Notre fraternité fait un autre effort. Sur une échelle de mille échelons, nous gravissons lentement vers les régions supérieures, où se trouve le sens central de la vie.

Nous construisons le pont d'intelligence, qui manque à la plupart de nos contemporains, et,

à l'aide de ce pont, nous nous transportons sur l'autre rive, où nous cueillons les perles précieuses, que ne peuvent ramasser ceux, qui n'ont pas de mains.

Nous renverserons le règne de la lâcheté, les règles de la demi-croyance, de la foi mêlée de doute.

Nous nous rions de l'écrivain, qui, en face du merveilleux, conclut à l'impossible.

Nous rougissons de honte pour lui, lorsque nous l'entendons clamer à la superstition là, où il *entrevoit*, mais ne peut *atteindre*, à cause de ses sens bornés; et nous frémissons d'indignation, lorsque nous le voyons décrire des choses splendides, le sourire aux lèvres, ce sourire comique, qui cache sa crainte d'être pris au sérieux...

Nous affirmons ceci : la superstition abaisse l'homme peu évolué, mais elle raffine l'âme forte.

Walter Scott, qui se disait incroyant, a défendu, et même adoré, les superstitions du peuple vulgaire.

Mais il a eu le tort de les expliquer. Il a tant expliqué et réexpliqué, que le miracle en disparut.

Et Walter Scott, lui-même, semble bien avoir perdu la vérité, à ce jeu dangereux...

Arrivera-t-on jamais à établir clairement que la vérité, tout en n'étant que *notre* vérité, peut être accessible à tous?

L'horizon mental de Walter Scott était-il trop restreint pour embrasser l'impalpable?

Nous ne pouvons admettre qu'il doutât réellement de l'existence de l'invisible.

Il est plus raisonnable, nous semble-t-il, de supposer qu'il voilait sa connaissance du mystère, pour s'adapter à la mode romantique de son époque. Il voulait charmer ses lecteurs.

Peut-être, se souciait-il aussi de paraître « savant », sous le manteau de l'affectation comique. Dans ce cas, le manteau aurait été pour le public, et sa foi réelle pour lui-même.

Bien d'autres écrivains en ont fait autant. Ils souriaient, en parlant du mystère, pour suivre la mode, pour plaire au public. Derrière leur grimace drôle, la crainte du *qu'en dira-t-on* est visible...

Les hommes, en général, sont trop incertains dans leurs croyances. En face de la normalité (*de la majorité*), ils ont rarement la force de rester eux-mêmes. L'habitude dicte la forme à la pensée, de même qu'elle nous dicte la mode

de l'habit noir. Nous craignons la critique du monde...

Mais, je vous le dis : l'écrivain, qui hésite d'éclairer le supranaturel de sa vraie lumière, ferait mieux de ne pas s'en occuper du tout.

Si l'on croit, si l'on a des motifs pour croire, on doit confesser sa foi, on doit dire ce que l'on sait...

Et il ne faut pas expliquer à outrance les phénomènes supranaturels.

Car, à force d'expliquer, on complique, et c'est alors que les choses sublimes deviennent réellement incompréhensibles.

L'explication artificielle tombe en miettes trop facilement, et, lorsqu'elle est tombée, la vérité ne subsiste plus. D'ailleurs, n'a-t-on pas remarqué que les explications scientifiques ne persuadent personne? Ceux qui croient déjà, peut-être. Mais les autres?

Un fait incommode est noté, il n'est pas accepté. Et si la conviction intime le refuse, on crie au truc, au charlatanisme.

Le monde est fait ainsi : le raisonnement d'autrui ne persuade pas, et, si la mode s'en mêle, chacun croit qu'il ne croit pas.

Tout fait nouveau, toute preuve nouvelle.

rapportés de là-haut, sont taxés de magie noire... Magie noire? Horreur!

Mais si l'idée nouvelle est *commode*, si elle correspond à l'intérêt humain, une simple étiquette suffit pour la défendre... Evidemment, puisqu'on l'accepte aussitôt...

Au sein de notre confraternité, nous avons été, nous sommes, et nous serons toujours les partisans de la raison claire et forte, de la raison humaine.

On comprend aisément, que la plupart des phénomènes spirituels puissent être expliqués par la théorie, qui veut que le magnétisme puissant de l'univers soit forcé, par le médium ou, plus fortement encore, par le vide, de se refléter, soit de former des vagues dans le sens contraire, comme le fait le cercle, formé sur la surface de l'eau par la chute d'un caillou.

Le cercle magnétique reflété n'a pas de volonté propre, ni aucune possibilité de choix pour son orientation. Il est soumis, dans son développement, à une loi de direction précise; et des lois, encore inconnues, le transforment en mouvement sur des surfaces invisibles. Soit. Nous le voulons bien.

Nous admettons même qu'on puisse décou-

vrir, dans les points, où les différents cercles magnétiques se croisent, la racine de toutes les attirances et de toutes les répulsions, que nous appelons les sympathies et les antipathies, dans n'importe quel phénomène supranormal.

Mais, si nous acceptons cette explication pour la naissance des fantômes, qui ne sont qu'une partie microscopique et inutile de la nature secondaire de l'homme, nous affirmons, cependant, que les fantômes véritables sont autre chose.

Quoi? nos contemporains ne cherchent pas à le savoir, car les entités détachées de l'ensemble des vivants ne les intéressent pas.

On en discute sans conclusion, sans véritable souci de connaître, et on en reste où l'on est : on ignore.

Nous repoussons ces discussions vaines, et nous posons à la science moderne des questions nettes :

Les fantômes existent-ils?

L'homme a-t-il d'autres moyens de connaissance que ses cinq sens normaux?

Les fantômes ont-ils besoin d'un corps pour se manifester?

La vie spirituelle dépasse-t-elle ou non la vie matérielle?

Nous pourrions continuer ainsi encore longtemps, mais tout ce qu'on nous répondrait se ramènerait toujours à ceci : la matière est tout, et il n'y a rien, ou presque rien, en dehors d'elle.

Cette phrase ne nous satisfait nullement ; car, si les cinq sens humains nous apprennent tout ce qu'on peut savoir, si la matière est toute la nature, si le hasard stupide est le roi du monde, si nous sommes seuls dans l'univers, sans direction ni plan suprême, s'il n'y a rien, nulle part, sauf ce que les savants peuvent nous démontrer, si la raison humaine, quoique limitée, est infaillible et le *bon sens* humain l'unique initiateur, si ce que le matérialiste nous dit est toute la vérité, la seule vérité, — alors, mieux vaut abandonner tout de suite tous les mystères et rejeter à jamais toutes les « superstitions » spiritualistes, qui nous hantent et nous épouvantent.

Plus vite on débarrasserait le terrain du supranaturel, qui ne serait, alors, qu'un vain amusement, et plus facile serait la vie, plus sûre l'existence.

Pourquoi nous tourmenter, si rien, là-haut, n'existe ? Sommes-nous des enfants, pour nous

amuser à des jeux puérils? Pourquoi craindre ce qui n'est pas?

Est-ce raisonnable, est-ce digne d'hommes mûrs, de se laisser bernier par des contes de fée, inventés par quelques tricheurs pour en tirer profit?

Les savants sont les rois de nos jours, c'est eux qui décrètent dans ce monde sensuel.

Ils sont nos conducteurs! Ah! vraiment!

Drôles de conducteurs, car on ne peut s'y fier!

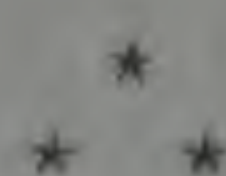
Ils nous laissent par terre. Ils nous assoient, chacun dans notre coin, et introduisent dans nos âmes des machines. Ils font de nous des mécaniques, et nous abandonnent. Nous piétons sur place, et c'est tout.

Les yeux myopes des matérialistes ne voient pas l'invisible, de là ce terme.

L'autre sphère n'existe pas pour eux. Ils ne peuvent percer le voile, qui sépare le matériel du spirituel.

Ah! oui! Saluons la science matérialiste, mais, d'abord, enlevons-lui tout espoir d'avenir. Débarrassons-la aussi du trop de souci pour le présent.

Laissons-la tranquille, bien tranquille.



La magie véritable, celle que les « savants » ne connaîtront jamais, repose sur la connaissance des forces les plus secrètes et les plus profondes du plan mental.

Normalement, notre nature spirituelle est emprisonnée en nous-mêmes. Nous ne la connaissons pas. C'est là que se place la parole du sage : « Connais-toi, toi-même. »

Les miracles spirituels ne sont rien d'autre que le miracle de l'éclosion de notre mental.

On trouvera dans le magnétisme vital la clef de la future science magique, qui dévoilera tous les secrets de l'esprit créateur.

La magie est la grande sagesse secrète, que tous ignorent. L'intellect est la formidable erreur, que tous admirent.

L'homme parade avec son intellect, qu'il crée lui-même.

Le matérialisme l'accepte, parce que c'est lui qui a sorti le genre humain de son enfance. L'homme est devenu homme par son intellect, et il en est fier à cause de cela.

La magie, quoique infiniment plus sage et plus vraie, est repoussée, comme escroquerie

et mensonge, parce qu'elle *annule l'homme*, comme l'a dit Paracelse. La magie prouve à l'homme qu'il est peu de chose dans un tout immense.

Et, certes, nous n'oublions pas non plus ces clairvoyants malhonnêtes, qui se servent du cristal ou du miroir magique, pour prophétiser à faux aux jeunes femmes amoureuses, leur prédisant ce qu'elles veulent, pour ramasser leurs sous.

Ceci se voit souvent, en effet, mais la magie n'y est pour rien. Dieu n'a-t-il pas donné la raison aux bons et aux mauvais. En concluez-vous que la raison, en soi, est mauvaise?

A New-York, les coiffeurs se servent souvent de feuillets, arrachés à des Bibles, pour essuyer leurs lames et leurs ciseaux. Direz-vous que la Bible est faite pour cela?

On voit même, dans ce pays, des valises tapissées de feuillets de Bibles, mais ce Livre fut écrit pour l'élévation de l'âme.

Nous convenons que le mesmérisme détraque, quelquefois, le système nerveux. Mais le mesmérisme n'est pas toute la magie. La voyance dans le miroir magique n'a pas ce tort, et les choses qu'on y voit, les personnages, les épisodes, les symboles, s'y reflètent avec

exactitude, nettement, presque palpablement, même lorsqu'ils se présentent en planodiorama. On les voit comme toute image, dans un appareil photographique quelconque.

Le miroir magique n'exige pas de l'opérateur un état anormal. Toute personne, qui regarde dans le miroir magique, a tous ses sens intacts. Le cerveau ne s'en fatigue pas, et les nerfs restent calmes.

Pendant les expériences mesmériques, les images surgissent et disparaissent rapidement. Le miroir magique, au contraire, les retient aussi longtemps qu'on le veut. Presque tout le monde peut utiliser avec succès ce moyen de voyance.

* * *

Il y a plusieurs genres de miroirs magiques.

Nous avons, tout d'abord, le cristal; par exemple, le charbon poli.

Mais, on ne voit pas beaucoup de miroirs de ce genre, parce qu'il est assez difficile de trouver un charbon suffisamment dur, lisse et sans aucune fissure, pour qu'on puisse le polir convenablement.

Cependant, un tel miroir magique, lorsqu'il est réalisé, est excellent. Il attire et conserve

très bien les fluides magnétiques, qui sortent des yeux de l'opérateur et forment, précisément, l'image perceptible.

Notez bien que l'image en question se forme non pas sur la surface ou dans la matière même du miroir, mais à quelques millimètres plus haut.

Ceci signifie, que les rayons fluidiques sont reflétés, c'est-à-dire renvoyés, avant leur arrivée sur la surface du miroir.

Nous préférons la voyance au moyen du miroir magique aux opérations mesmériques, parce que ces dernières exigent un rapport de sympathie entre le médium et l'opérateur, sans lequel on ne peut obtenir la vision nette des images et des idées projetées par le mental du médium, comme une vérité objective du monde extérieur.

Il est vrai que le magnétisme spirituel, dont on se sert dans les séances mesmériques, ne projette pas facilement le produit de la pure fantaisie du médium ou de l'opérateur, et que, par conséquent, l'image perçue peut être réellement une vérité du plan mental; mais, d'autre part, comment savoir si ce que l'on prend, dans ces cas, pour de l'exaltation spirituelle n'est pas une simple simulation?

Bien souvent, les visions mesmériques ne sont que le produit fallacieux de la volonté ou de l'influence des personnes, présentes à la séance, ou même simplement l'effet d'un état morbide des nerfs et du cerveau du médium. Cela pourrait être aussi — pourquoi pas? — une farce de quelque habitant des autres sphères.

Le médium, lui-même, ne peut nous rassurer à ce sujet, car, par définition, il n'est qu'un instrument, une machine, influencée par une force qu'il ignore.

Il se meut, parle et agit, comme un automate inconscient.

Si l'on réfléchit à tout cela, on doit convenir avec nous que la voyance dans le miroir magique est bien plus positive...

Nous réunissons dans une seconde catégorie les miroirs magiques, qui sont préparés selon des lois scientifiques rigoureuses.

Nous y distinguons, tout d'abord, les règles relatives à la forme et établies après de nombreuses expériences bien contrôlées.

Une observation curieuse s'impose. On a remarqué que la coupe d'un crâne, faite horizontalement et exactement au-dessus des oreilles, donne, pour toutes les têtes, absolument le

même ovale; tandis que le cerveau de l'homme, vu sous cette coupe, correspond parfaitement à la forme du globe terrestre.

On a essayé d'adopter cette forme pour le miroir magique, et l'on a constaté qu'elle était la meilleure.

En effet, l'ovale ainsi obtenu, donne deux foyers, disposés avec une précision mathématique, toujours la même.

Le courant magnétique, émis par la surface postérieure du cerveau, tombe sur l'un des foyers, s'y reflète, et coule autour du cerveau vers l'autre foyer, en fermant le cercle magnétique, qui excite alors la partie antérieure du cerveau, celle qui se trouve en contact avec les deux foyers correspondants du miroir.

De cette façon, la force magnétique, mise en jeu, est activée avantageusement par le mouvement des facettes du cerveau, excitées par le courant.

De nombreuses expériences ont prouvé qu'un bon miroir magique n'est pas conditionné seulement par la forme.

La matière dont il est fabriqué joue égale-

ment un rôle important, pour lui donner toutes ses propriétés nécessaires.

On a vu, par exemple, que dans le cas d'une surface plate du miroir, le courant magnétique, en se reflétant, ne magnétise que la partie antérieure du cerveau de l'observateur, car le reste des fluides se perd dans l'espace, après avoir traversé le miroir.

Dans certaines loges expérimentales, on a fait de nombreux essais chimiques, en vue de trouver une matière susceptible d'empêcher la perte du fluide magnétique, qui est, comme on le sait, excessivement fin.

On a bien trouvé des matières isolantes; mais même avec les meilleures de ces compositions, la forme concave se montra insuffisante, car elle laisse glisser le fluide, lequel disparaît alors comme une bulle de savon.

La forme convexe présente un autre inconvénient. La boule invisible de l'aura magnétique reste attachée sous le miroir et perd, par conséquent, son action sur l'observateur.

Après de longs tâtonnements, on revint à la forme concave, mais avec les perfectionnements suivants :

1. Le bord du miroir est protégé d'un

encadrement d'or fin, façonné conformément aux lois régissant les fluides liquides fins et les gaz.

2. La matière isolante est choisie selon son affinité électrique, chimique et magnétique avec le fluide magnétique spirituel.

Evidemment, ceci exige un art et une habileté extrêmes.

On a vu tout de suite que les matières, isolant l'électricité, sont tout à fait transparentes pour le fluide magnétique.

On essaya le *litium-sodi* et différents métaux alcaliques et, enfin, l'amonium, mais tout cela sans résultat.

La glaise alcalique de magnésium, le *barium* et le *strocium*, se montrèrent aussi insuffisants, de même que le *cerium*, le *laïhan*, le *girkon*, le tellurium, le beryllium, le thorium, l'yttrium et l'aluminium.

On se retourna alors vers les métaux qui forment, en s'oxydant, le natrium, le cuivre-uranium, le plomb-kobalt, le zinc, le nickel, le kadmium, le vizmut, le fer, le chrome et le mangan.

Tout ceci fut aussi impuissant, qu'un panier à capter le soleil.

Les compositions faites avec de l'arsenic, de l'étain, de l'*asmiun*, du *niobium*, de l'antimon, du titan, du molybden et du *tantal*, donnèrent des matières assez proches de celle qu'on cherchait, mais on voulut encore essayer les métaux chers, tels que le rhodium, le ruthénium, l'argent, le platine, l'iridium, le mercure, le paladium et l'or.

On examina aussi l'effet du soufre, du selène, du chlore, du phosphore, du *fluor*, de l'iode et du brome.

Quelques-unes de ces matières purent être utilisées avec un certain succès, lorsqu'on y ajoutait de l'oxygénium, de l'hydrogénium, du charbon, du *bor*, de la cire ou du verre.

Deux de ces compositions, mélangées avec du paranaphtaline, donnèrent, finalement, la matière désirée, c'est-à-dire une composition fortement électrique et très fine, telle qu'il la faut pour donner à la surface du miroir toutes ses propriétés magiques...

* * *

L'homme, qui limite sa curiosité aux choses de la vie pratique, est une coquille aveugle, ballottée dans la mer.

Il ignore les trésors, qui entourent son petit monde étroit, et il n'aperçoit pas les sommets merveilleux, cachés dans la profondeur des eaux, qui le bercent.

Il ne sait pas, qu'en dehors de notre monde matériel, en dessus et en dessous, il y a d'autres mondes innombrables. Ils sont incalculables, comme les étoiles du ciel nocturne.

L'homme, confiné dans son étroite coquille, ne sait pas, car il ne veut pas le savoir, que, souvent, le rêve, qui est une autre vie intense, nous donne un faible aperçu de la grande Réalité, qui nous est cachée, et que les chemins mesmériques, qui nous permettent de franchir certaines frontières défendues, ouvrent devant nous d'étonnantes profondeurs, où se cachent des parcelles du Mystère Universel...

Le hasard n'existe pas. Nos sens erronés nous y ont fait croire. Lorsque, par magie, nous écartons le voile, qui obscurcit notre vue, nous découvrons là-bas, au bout de la large route inconnue, le néant de cette croyance.

Car là-bas, le passé, le futur et le présent s'unissent en un seul enlacement, et on n'y voit qu'un seul instant éternel, où tout existe à la fois : ce qui est, ce qui sera et ce qui a été, — une seule unité présente, complexe et incom-

municable dans un langage limité au temps et à l'espace.

L'homme, qui écarte le voile de l'obscurité, voit cet instant unique et éternel, et il ne lui est pas difficile, alors, de prévenir l'avenir : il le lit, comme sur une page écrite.

Pour le divin, le temps n'existe pas, et l'homme illuminé voit le divin dans sa présence éternelle et totale.

Mais on ne peut comprendre cela, si on ne veut être que *normal*.

Sir David Brewster, malgré sa volonté d'interpréter cette vérité d'une manière vulgaire, écrit :

« Il est hors de doute que, dans les temples païens, les dieux de l'antiquité ont d'abord été évoqués au moyen du miroir magique. »

En Tarce, Esculape disait déjà la même chose.

Dans le temple d'Enguine, en Sicile, les déesses se manifestaient, sur l'évocation des prêtres ; et Jambicus nous dit, qu'elles apparaissaient dans la fumée, comme sortant du feu.

On sait de quelle façon le sorcier Maximus s'amusait à effrayer ses invités, en faisant rire la statue de Hekaté.

Damascus, dans une page célèbre, citée par Solvert, dit ceci : « Pendant l'évocation, nous vîmes, d'abord, sur le mur du temple, une matière claire, qui semblait venir de loin. A mesure qu'elle se rapprochait, sa forme se précisait, et nous distinguâmes, enfin, son visage, animé d'un regard courroucé. Ce visage était très beau et éclairé d'une grande intelligence. Fidèle à sa religion, le peuple d'Alexandrie adora cette apparition, en reconnaissant en elle Osiris ou Adonis. »

Le roi de Macédoine, Basile, pleurant la mort de son fils, se rendit chez Théodor Santabaron, le devin bien connu, et le supplia de lui montrer le défunt. Le sorcier, procédant comme de coutume, lui fit voir le jeune homme, luxueusement vêtu, à cheval sur un splendide coursier. Le fils se baissa vers le père, l'embrassa tendrement, et disparut.

Ce phénomène étrange n'était pas dû au charlatanisme, car, aujourd'hui encore, l'optique perfectionnée est incapable de l'imiter. Il est certain que Théodor Santabaron s'était servi d'un miroir magique, pour donner au roi Basile cette consolation exceptionnelle.

Dans son ouvrage, consacré à la vie de Benvenuto Cellini, Roscal, en racontant les

aventures extraordinaires de ce grand artiste, s'occupe de ses évocations, réalisées au moyen de la magie rituelle, et il est intéressant de noter que ni Roscal, ni Brewster, ni Smith, ne croient que c'était là le produit d'une pure fantaisie artistique.

Il est vrai qu'ils essayent d'écarter les déductions, qui se présentent naturellement en faveur de notre thèse, mais ils le font d'une façon si maladroite, que leurs suppositions matérialistes ne persuadent personne.

On lit, par exemple, chez Roscal, que ces phénomènes étonnants étaient sans doute produits à l'aide de la lanterne magique, alors que chacun sait que Benvenuto Cellini vivait au XVI^e siècle, c'est-à-dire cent ans avant l'invention de la machine de Kircher.

D'autre part, ce que Brewster écrit à la page 154 de sa *Magie*, éditée par Brewster, est si naïf, que ce serait une perte de temps que de s'en occuper.

*
*
*

Mais, laissons de côté la question du charlatanisme, qui a toujours existé et qui ne disparaîtra que lorsque la lumière brillera partout. Revenons aux choses sérieuses.

Le monde spirituel s'est prononcé suffisamment, pour que l'on puisse y croire.

Mais, évidemment, ce n'est pas l'œil ordinaire qui distingue les objets et les phénomènes psychiques ou physiques, reflétés par le miroir magique, mais un sens intérieur spécial, qui existe en tous, et qu'il s'agit de développer, parce que chez l'homme ordinaire il est atrophié.

Ce sens spécial attire dans l'œil normal l'image de l'apparition supranormale.

L'être spirituel, qui habite l'homme physique, possède de nombreux sens inconnus, qui forment la racine de nos cinq sens extérieurs et nous confèrent nos différentes capacités.

Il s'agit, pour nous, d'établir un pont, un lien, entre nos sens extérieurs et intérieurs. Ce pont nous permettra de nous évader de la prison du monde matériel, et de pénétrer dans les sphères éthériques.

Oh! vous comprendrez un jour que, si la mort est un état passif dans le règne physique, elle est, au contraire, une éclosion active dans le royaume mental.

Mais le devoir de l'homme vivant est de trouver la vie et l'activité du plan mental, sans devenir passif physiquement.

Notre école enseigne à nos élèves la pénétra-

tion dans les sphères supérieures, sans perdre de vue la terre et les lois, qui la régissent.

C'est pourquoi nous préconisons les expériences à l'aide du miroir magique.

Platon a dit que le fantôme est l'image de la réalité, vivant dans la lumière intérieure.

Le miroir magique attire la forme de cette réalité, et la fixe, et la reflète, selon des lois psychiques et physiques exactes.

La lumière intérieure reflétée par le miroir magique, s'unit dans l'œil humain normal avec la lumière extérieure, et y produit le phénomène sensuel de la vision. Mais si la lumière intérieure n'est pas unie à la lumière extérieure, nous restons dans l'imagination pure, non concrétisée.

La lumière intérieure, lorsqu'elle est isolée du monde extérieur, repose dans une atmosphère calme et claire.

Ce calme et cette clarté persistent, lorsque la manifestation extérieure se produit.

C'est la lumière tranquille dont parlent les Livres antiques et modernes.

C'est la lumière tranquille, dont parlent Zoroastre et les autres sages et savants de l'Orient.

Celui, qui connaît l'invisible, ne se sert ni de la hâte, ni de la plaisanterie vide, ni de la colère inutile.

Son âme est tranquille. Silencieusement et patiemment, il attend que sa foi lui ouvre les portes du Mystère.

Certes, il n'est pas nécessaire de beaucoup discuter et d'expliquer minutieusement les différentes méthodes d'évocation.

On peut trouver tout cela soi-même, sans trop d'enseignements, mais il est sûr, aussi, que les parfums et les vapeurs magnétiques ont toujours été d'un grand secours pour les voyants.

Des centaines de personnes ont visité les salles de la fraternité d'Eulis, à Boylston-Street, à Boston.

Tous ont été surpris du calme qui règne dans nos milieux, de l'assurance tranquille dont sont pénétrés nos Frères.

Tout le monde se tait et attend patiemment que les parfums soient répandus et que les blocs odorants soient allumés.

Une pénétrante musique se fait entendre peu après et, lentement, des nuages de vapeur s'élèvent des trépieds.

Ils adombrent de leur caresse le miroir merveilleux, préparé pour l'expérience.

* * *

La foi dans la réalité du supranaturel est le seul moyen pour décrasser les âmes de l'athéisme froid et obstinément aveugle.

Le jour où l'on comprendra cette vérité essentielle, le monde entier aura une autre attitude en face des phénomènes magiques.

Par ce livre nous voulons couper le nœud imaginaire, dont les hommes se croient attachés irrémédiablement au seul univers extérieur.

Nous ne voulons pas renforcer des superstitions, mais nous voulons rendre au supranaturel le trône, qui lui a été ravi.

Technique

Si vous voulez vous servir du miroir magique, n'oubliez pas les règles suivantes :

1. Le miroir ne doit être touché que par son propriétaire, afin d'éviter le mélange d'un magnétisme étranger, qui pourrait annuler celui dont le miroir est chargé.

D'autres personnes peuvent le regarder,

mais elles ne doivent toucher ni le cadre, ni la surface du miroir.

2. Si la surface du miroir est ternie, on en enlèvera la poussière au moyen du savon.

On le lavera, ensuite, avec de l'alcool, et, lorsque le miroir sera sec, on le frottera encore avec du fluor oxygéné, en l'essuyant avec un chiffon de velours de soie ou une peau de daim.

3. Tous les jours, pendant cinq minutes entières, on magnétisera le miroir de la main droite.

4. On raffinera, ensuite, l'action de la surface du miroir, au moyen de passes magnétiques, faites de la main gauche.

5. Plus souvent et plus longtemps on se servira d'un miroir magnétique, et mieux cela vaudra, car l'action du miroir augmente à son emploi.

6. Pour s'endormir à l'aide du miroir magnétique, il faut le fixer dans le centre, calmement et sans la moindre préoccupation d'esprit. Les visions apparaissent, alors, dans le rêve.

7. Il ne faut pas que la surface brillante du miroir soit frappée par les rayons du jour, qui

paralysent l'action magique. — En vous servant du miroir, présentez-le de dos à la fenêtre.

8. Le miroir magique doit être tenu obliquement comme un livre.

9. Si plusieurs personnes veulent voir en même temps, accrochez le miroir au mur, — et que personne ne le touche!

10. La meilleure position pour la vision dans le miroir magique est celle qui ne permet aucun reflet de l'ambiance.

Cherchez, par conséquent, cette position en inclinant le miroir en tous sens, jusqu'à ce que sa surface vous présente une seule nappe d'eau foncée, lisse et limpide.

Lorsque le magnétisme, sortant de vos yeux, se sera accumulé au-dessus du miroir (à quelques millimètres de sa surface), l'eau limpide fera place à la vision souhaitée.

11. On verra, d'abord, des nuages de colorations diverses.

Ces nuages sembleront se former dans la matière même du miroir, mais ce n'est là qu'une illusion optique. En réalité le magnétisme se concentre plus haut.

12. Les personnes brunes, aux yeux noirs

et au tempérament magnétique, chargent le miroir plus rapidement, mais pas plus puissamment que les personnes blondes, au tempérament électrique.

D'une façon générale, on peut dire que les hommes ne voient pas aussi facilement que les femmes, mais lorsqu'ils voient, ils distinguent mieux et se troublent moins.

13. De toute façon, il a été prouvé que les garçonnets et les fillettes, qui n'ont pas atteint l'âge de la puberté, voient le plus vite et le plus clairement, parce que leur magnétisme est pur et non sexué. La pureté est, comme on le sait, un puissant coefficient pour toute action magnétique et occulte.

14. Les nuages blancs, vus dans le miroir magique, sont d'un bon présage. La réponse qu'ils apportent à la question posée a une valeur positive.

15. Les nuages noirs sont un signe d'alarme. Leur sens est la négation.

16. Les nuances violettes, vertes et bleues sont bonnes.

17. Le rouge-carmin, l'orange-clair et le jaune annoncent des influences mauvaises.

18. Si vous opérez avec le miroir magique, en vue d'influencer une personne absente, évoquez son image par la force de votre volonté. Lorsqu'elle sera devant vous, dans le miroir, fixez-la fermement et concentrez sur elle toute votre imagination. Votre influence la frappera infailliblement, à n'importe quel point du globe qu'elle se trouve.

Mais n'oubliez pas que vous subirez le contre-coup de ce que vous lui enverrez : le mal vous sera payé en mal, et le bien en bien.

19. Ayez de la patience, lorsque vous consultez le miroir magique. Certaines personnes voient presque aussitôt, d'autres doivent attendre longtemps.

20. La surface du miroir ne doit subir aucune influence chimique ou optique, et on doit la préserver soigneusement de la lumière du soleil, car elle est aussi sensible qu'une plaque photographique.

La lumière lunaire lui est, au contraire, bénéfique.

Le froid et la chaleur extrêmes lui sont nuisibles, car les températures exagérées annulent sa force.

21. Toute vision, qui apparaît dans le miroir magique à gauche de l'observateur, est l'image d'une vérité concrète.

22. Ce qui se manifeste à droite est symbolique. Il faut l'interpréter selon la signification traditionnelle des symboles.

23. Les nuages, ou les ombres, qui montent dans la vision magique, sont des réponses affirmatives aux questions posées.

24. Les nuages, ou les ombres, descendants, sont des réponses négatives.

25. Les ombres, qui s'orientent de gauche à droite, signalent la présence d'une intelligence occulte.

26. Les nuages, qui se dirigent de droite à gauche, signifient que la séance doit être levée.

27. Si, après une longue patience, le résultat voulu se fait encore attendre, il est permis de se servir du sable excitant, dont nous parlons plus loin, dans un chapitre spécial.

Mais ce sable est dangereux pour la plupart des hommes; il faut donc s'en servir avec prudence et le moins souvent possible.

Lorsque le sable excitant a fait son effet, il faut continuer le travail sans lui.

XX

LE SABLE EXCITANT

Le sable excitant, dont nous nous servons pour nos expériences magiques, n'est pas une nouveauté.

On le trouve dans maintes recettes du Moyen Age.

Les sorciers de cette époque s'en servaient, entre autres, pour l'envol vers les fêtes du sabbat.

Cependant, nous y avons apporté quelques modifications, pour les raisons suivantes :

Le sable excitant était préparé au Moyen Age, par la macération des plantes dans la graisse humaine.

Ce procédé bizarre était motivé, car l'expérience nous a démontré que les différentes substances employées pénètrent bien mieux dans les pores de l'opérateur, si le conducteur

étendu sur sa peau est pareil à celui qui se trouve sous sa peau.

Les meilleurs résultats sont obtenus avec la graisse extraite de la sueur de l'expérimentateur.

Mais en face des nombreuses difficultés d'une telle préparation, nous avons remplacé la graisse humaine par la graisse animale, que nous laissons d'abord assez longtemps dans du gros sel de cuisine, et que nous lavons, ensuite, dans de l'eau froide courante.

Nous répétons cette salaison et ce lavage cinq fois, et nous plongeons, ensuite, notre graisse dans un bain chaud.

Ce bain doit durer six heures entières.

A la graisse, ainsi traitée au préalable, nous ajoutons ensuite :

Pour 100 grammes de graisse :

40	grammes	de hachich.
50	—	de hyosciamus.
80	—	de pommes d'épis.
20	—	de belladone.
260	—	de chanvre.
50	—	d'ail.
30	—	de graine de tournesol.

60	—	de kalmus.
250	—	de fleur de pavot.
100	—	de flocons de blé.

Lorsque ce mélange est bien sec, nous le filtrons de façon à obtenir un sable très fin, que nous conservons dans un vase bien fermé.

Nous nous servons du sable excitant, ainsi préparé, une ou deux minutes avant l'expérience.

Nous nous frottons de ce sable le *plexus solaris*, la naissance de la gorge, les creux des aisselles et des genoux, la plante des pieds et les paumes des mains.

Lorsque l'opération magique est terminée, nous nous lavons immédiatement à l'eau chaude, et nous nous frottons avec de l'essence d'alun et de la vaseline.

XXI

LES DIFFÉRENTS MODÈLES DE MIROIRS MAGIQUES

Nous distinguons quatre sortes de miroirs magiques :

1. Les petits miroirs ordinaires, qui ne sont qu'une imitation assez vulgaire du véritable miroir opératoire.
2. Les miroirs magiques féminins.
3. Les miroirs magiques masculins.
4. Les miroirs scientifiques, préparés conformément à toutes les lois, que nous avons exposées sur les pages précédentes de ce livre.

Les petits miroirs

Ce sont plutôt des jouets philosophiques, que de réels instruments opératoires.

Ils possèdent un ou deux foyers, mais on n'y voit que la fumée, le feu, quelques symboles et des ombres, car leur surface magnétique est très faible et leurs foyers sont rarement situés avec la précision mathématique voulue.

Ils sont employés par les Tziganes, qui ne peuvent se procurer un miroir plus précis.

Le petit miroir le plus facile à construire est celui de Claude-Lorrain.

On forme un morceau de glaise, d'un demi-pied carré environ, en lui donnant une surface légèrement bombée.

On le laisse sécher, on le cuit, et on polit, ensuite, sa surface bombée, le mieux qu'on peut.

Après cela on colle sur cette surface le carton hermétique, et on moule la forme concave correspondante.

Entre les deux surfaces, convexe et concave, on verse, alors, le verre liquide, et on cuit le tout jusqu'à ce que le verre ait pris, entre les deux formes, la courbe voulue.

On prépare, ensuite, de cette même façon une seconde glace et on la soude à la première, en laissant, entre les deux surfaces un espace vide d'un quart de pouce environ.

Cet espace vide sera rempli d'encre noire, à travers un petit trou, pratiqué à cet effet dans la soudure. Le trou sera hermétiquement bouché, lorsque cette opération sera terminée.

*
* *

Un autre petit miroir, assez répandu, est celui de Dee de Londres.

On le prépare comme suit :

On choisit un morceau d'anthracite bien noir, assez grand pour en obtenir un cube d'un demi-pied au moins.

On veille à ce que la surface, qui sera polie, n'ait aucune fissure, ni la moindre tache grise.

On creuse soigneusement cette surface, de manière à ce que la concavité voulue présente, entre son diamètre et sa profondeur, un rapport de 5 à 1, et on la polit, ensuite, finement.

Le miroir, ainsi obtenu, doit être entouré d'un cadre de bois dur.

Le miroir de Dee peut servir à l'observateur opérant tout seul, mais le résultat est meilleur si l'on travaille avec l'aide d'un médium.

Nous rangeons dans la même catégorie de petits miroirs ordinaires bien d'autres miroirs magiques, employés par les mages et sorciers orientaux et dont on trouve la description, par exemple chez Lane.

Ce sont, pour la plupart, des miroirs assez primitifs, préparés avec un matériel qui ne concentre pas beaucoup de magnétisme, parce que les fluides s'en échappent ou le traversent facilement.

Ces miroirs ne peuvent être utilisés que s'ils sont très petits. S'ils dépassent un demi-pied, en diamètre, la charge magnétique se fait difficilement.

Le miroir féminin

C'est un modèle plus grand que les précédents.

Les voyants lui donnent le nom de « miroir féminin », ou de « miroir du bon sexe », parce que son foyer est situé avec une exactitude mathématique.

Bien préparé, ce miroir a une grande force d'attraction magnétique, de même qu'une forte sensibilité.

La couche magnétique demeure un peu

aplatie sur sa surface, mais il ne faut pas que son diamètre dépasse huit pouces.

Le miroir féminin est aussi bon que le miroir masculin pour toutes les expériences de voyance magique, mais il n'est pas assez fort pour jeter une influence sur une personne absente, ni pour évoquer son image.

Pour les visions symboliques, panoramiques, il est tout à fait suffisant.

Comme nous venons de le dire, son diamètre est normalement de huit pouces ou un peu en dessous.

Les miroirs féminins sont assez répandus en Occident.

On les prépare avec les mêmes matières que les miroirs masculins, dont nous donnons plus loin la description, mais en plus petit, comme on l'a vu.

On cite des cas où un grand luxe a été déployé pour la fabrication de miroirs magiques féminins, dans l'espoir d'obtenir une magie plus efficace; mais l'expérience nous a prouvé que le coût fabuleux n'est pas tou-

jours accompagné d'une vertu plus remarquable.

Le maharadja Dhulep-Sing, par exemple, possédait trois miroirs magiques, dont l'un était fait d'un diamant énorme, le second d'un immense rubis, et le troisième de l'émeraude la plus grande du monde.

Mais tout cela ne lui permit pas de dépasser, ni même d'atteindre, les résultats habituels, obtenus au moyen de nos miroirs, scientifiquement construits de matières bien moins coûteuses.

Les miroirs masculins

Ces miroirs, beaucoup plus forts et plus efficaces que ceux, dont nous avons parlé précédemment, ont une forme ovale, de 14 X 10 pouces.

Leur surface magnétique est énorme.

On s'en sert plus souvent pour les expériences, dites « de commerce », que pour les opérations d'intérêt privé, parce qu'ils peuvent montrer à la fois jusqu'à trois tableaux différents à trois observateurs.

Ils sont connus surtout en Louisiane et en Syrie.

Le miroir magique masculin est fait d'un

verre, taillé avec précision et contenant 1 p. 100 d'or fin.

Son vernissage se fait à une époque astrologiquement propice, et toutes les opérations concernant sa préparation s'effectuent à la lumière artificielle jaune.

Le mélange, pour le vernissage, comprend de la poudre de fer très fine, du bromid argenté, du lactucarium (de charbon de feuilles d'atropa et de belladone), et de l'huile de kobalt, proportionnés comme suit:

Pour une partie de poudre de fer, trois parties de bromid argenté, deux parties de lactucarium de charbon, et sept parties d'huile.

La surface magnétique du miroir magique masculin est aussi sensible qu'une plaque de photo. Si une personne étrangère a tenu le miroir dans sa main, ne fût-ce que pendant dix minutes, il réagit infailliblement quelques jours plus tard; et l'on voit apparaître alors sur sa surface, qui est normalement absolument noire, de nombreuses taches grises, symptôme d'un chargement magnétique contraire. L'efficacité du miroir s'en ressent évidemment en mal.

Un miroir magique masculin, convenablement soigné, peut servir très longtemps.

XXII

LES

MIROIRS MAGIQUES SPÉCIAUX

La figure 15 nous donne une image exacte de la construction des miroirs magiques dits *spéciaux*.

On y apporte quelques variations de détail, selon le but auquel le miroir est destiné.

Nous distinguons quatre catégories principales de ce genre de miroirs :

1. Les miroirs magiques spéciaux, type normal.
2. Les miroirs magiques spéciaux, type planétaire.
3. Les miroirs magiques spéciaux, type individuel.
4. Les miroirs magiques spéciaux à couche magnétique vivante.

Pour faciliter la voyance dans les miroirs magiques spéciaux, de type normal, planétaire et à couche vivante, on peut se servir d'un contre-isolateur, fixé au-dessus du miroir, au moyen de trois porteurs en or, éloignés de la périphérie de la surface polie à une distance de un centimètre à un centimètre et demi.

Même un élève peu expérimenté peut construire ce miroir, en se conformant à notre dessin, c'est pourquoi nous n'en donnons pas une description plus détaillée.

Il reste entendu, cependant, que l'élève travaillera sérieusement et avec toute l'attention voulue.

La préparation d'un miroir magique spécial exige les conditions suivantes :

1. Toutes les matières, employées pour sa construction, seront soigneusement débarrassées des fluides étrangers.

2. On travaillera, pendant la préparation, à l'éclairage artificiel conforme.

3. On conservera le miroir en fabrication dans une isolation absolue.

CONSTRUCTION DES MIROIRS MAGIQUES

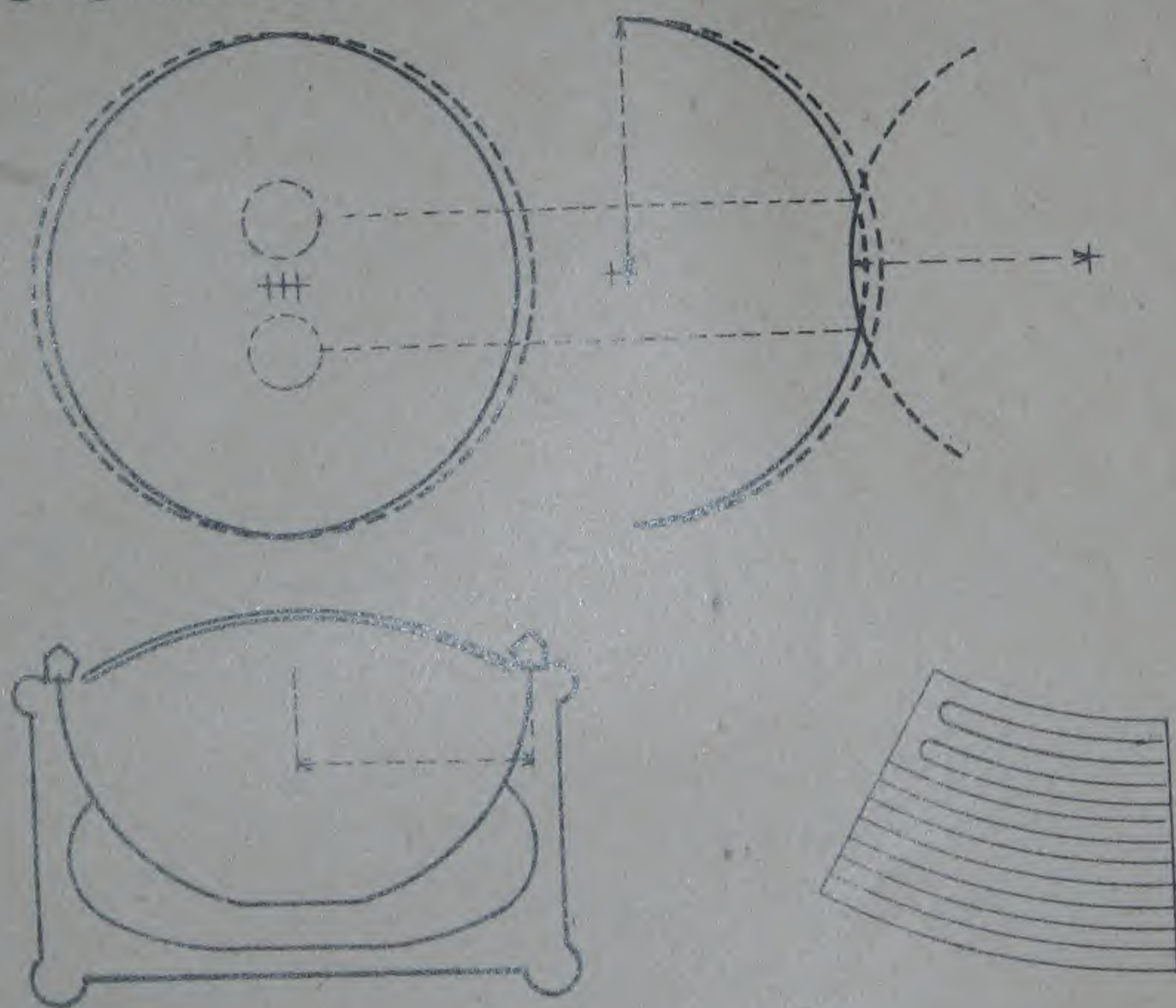


FIG. 15

4. On soignera le miroir fabriqué de façon à le garder sans cesse dans son état magnétique vivant.

5. Pendant les expériences, on tiendra le miroir obliquement, comme un livre, les deux foyers sur la ligne verticale.

Les meilleures proportions, entre *a* et *b*, sont 34 pour *a* et 32 pour *b*. Mais on peut varier ces dimensions, en en gardant le rapport.

Les conditions spéciales de préparation et de travail pour les miroirs magiques spéciaux, du type normal

1. Les miroirs magiques spéciaux, du type normal, sont employés lorsqu'on ne connaît pas le schéma horoscopique de la personne intéressée.

Les couches de la surface, indiquées dans la figure 15, sont composées comme suit :

La couche *c* est en verre, contenant 2 p. 100 d'or fin.

La couche *d* est un vernis de soie, préparé avec le fil, arraché directement au cocon et réduit en pâte dans de l'eau pure à 420° ou à 430° Fahrenheit, sous pression. Cette pâte,

bien séchée, est moulue en poudre, à laquelle on ajoute, ensuite, de la gomme arabique liquide.

La couche *b* est la couche essentielle du miroir. Elle comprend : une partie d'amalgame d'argent, trois parties de fleur de soufre, sept parties de charbon de verveine, une partie d'acide phosphorique, et neuf parties de paranaphtaline. Au besoin, la paranaphtaline peut être remplacée par de la cire de terre. Le mélange, ainsi obtenu, est étendu à chaud sur le miroir, en plusieurs couches, jusqu'à une épaisseur d'un quart de pouce.

La couche *a* est en spath fluor, d'une épaisseur d'un sixième de pouce.

Le verre, qui, comme on le sait, ne laisse pas passer les fluides magnétiques, n'est employé dans la construction des miroirs magiques que comme isolateur.

A défaut de spath fluor, on peut se servir d'un vernis de plante, pour faire briller la surface concave du miroir.

Pour la préparation d'un miroir magique spécial, du type normal, on choisira la couleur de l'éclairage, le parfum et l'époque astrologique de Vénus, mais on ne fera pas de charge sexuelle.

Les conditions spéciales de préparation et de travail pour les miroirs magiques spéciaux du type planétaire

Les miroirs magiques spéciaux, du type planétaire, servent pour attirer les forces, les génies et les fantômes de la planète choisie.

La couche *f* est faite d'un vernis de soie, préparé de la façon indiquée dans le chapitre précédent.

La couche *g* est un verre mélangé d'or pur.

La couche *e* est en porcelaine.

La couche *d*, d'une épaisseur d'un septième de pouce, est faite du métal correspondant à la force planétaire, choisie selon le tableau A.

La couche *c*, très fine, est en cire d'abeille, cuite à trois reprises dans de l'eau bien nette. Elle sera chargée de magnétisme, selon les indications données dans les chapitres précédents.

La couche *b* est la couche essentielle du miroir planétaire. Elle contient, pour une partie de chlorure doré, trois parties de soufre, onze parties de charbon, produit du mélange des fleurs, qu'on trouvera en consultant le tableau des correspondances sur la ligne de la

planète choisie, deux parties du parfum de cette même planète, une partie d'acide phosphorique, quinze parties de paranaphtaline, trois parties de cire d'abeille cuite. L'épaisseur de cette couche doit être d'un quart de pouce.

La couche *a* est formée de spath fluor. Elle a une épaisseur d'un sixième de pouce.

Pour la préparation d'un miroir magique spécial du type planétaire, on choisira la couleur de l'éclairage, le parfum et l'époque astrologique, conformes à la planète dont on veut évoquer la force, sans charge sexuelle.

Les conditions spéciales de préparation et de travail pour les miroirs magiques spéciaux du type individuel

Un miroir magique spécial du type individuel ne peut servir qu'aux expériences de la personne, pour laquelle il a été fait.

On le construira selon les données de l'horoscope natal de son propriétaire.

Les différentes couches de ce type de miroirs sont les mêmes que celles du miroir planétaire.

On n'y apportera que les particularités suivantes :

La couche *d* sera faite d'un mélange de métaux, choisis d'après la dégradation des forces dans l'horoscope.

La couche *b*, qui est la couche principale, contiendra dix-huit parties de condensateur fluide liquide, dûment chargé, une partie de fleur de soufre, cinq parties de paranaphtaline, douze parties de parfum individuel, six parties de charbon, préparé avec les mêmes plantes qui auront servi pour le parfum individuel, une demi-partie d'acide phosphorique et une partie de sang de la personne intéressée.

L'épaisseur de cette couche doit être d'un quart de pouce.

La couleur de l'éclairage pendant le travail, le parfum et l'époque astrologique seront choisis conformément au schéma horoscopique.

On ne fera pas de charge sexuelle.

NOTE. — Le miroir magique spécial du type individuel acquiert facilement les propriétés d'un « volte ». Il ne faut donc pas le confier aux mains de personnes étrangères. Seul, le propriétaire (ou la propriétaire) du miroir peut le toucher sans danger.

Pour neutraliser le miroir, laissez-le dans de l'eau courante froide, au moins pendant vingt-quatre heures entières.

Les conditions spéciales de préparation et de travail pour les miroirs magiques spéciaux à couches magnétiques vivantes

Le miroir magique spécial, à couches magnétiques vivantes contient les couches suivantes :

La couche *a*, en spath fluor;

La couche *h*, en vernis de soie;

La couche *i*, en verre mélangé d'or;

La couche *g*, en porcelaine;

La couche *f*, en cire d'abeille;

La couche *e*, préparée comme la couche analogue des miroirs spéciaux individuels;

La couche *b*, en vernis, composé de : quinze parties de gélatine, six parties de sang menstruel de la femme avec laquelle on opère, deux parties de son sang ordinaire, une partie de charbon préparé avec ses substances cornées, telles que les ongles, les cheveux, etc., dix parties d'eau pure, quatre parties de glycérine, une partie de condensateur fluide liquide.

Le liquide, ainsi obtenu, doit être enfermé hermétiquement entre deux couches de spath

fluor, exactement profilées et soudées à l'aide d'un amalgame d'or.

Les deux couches de spath fluor seront éloignées l'une de l'autre à une distance d'un tiers de pouce, et on aura soin d'en éliminer l'air avant d'y verser le liquide.

Sans cette précaution le miroir n'aura pas de valeur.

Sous le réservoir, qui contiendra le liquide en question, on fixera encore une autre couche de spath fluor, également à une distance d'un tiers de pouce.

Dans ce nouveau réservoir, on introduira et on enfermera hermétiquement, au moyen de la même soudure d'amalgame d'or, le liquide de Mars, composé comme suit :

Pour quinze parties de gélatine, deux parties de condensateur fluide liquide, dix parties d'eau pure, quatre parties de glycérine, trois parties de sperme de l'opérateur, et quatre-dixièmes de partie de son parfum individuel.

Lorsque le miroir sera entièrement préparé, on le chargera au moyen de l'opération magique, telle qu'on la pratique pour les chargements fluidiques décrits dans ce livre.

Pendant l'opération, on s'imaginera vive-

ment que les deux couches, contenant du sang humain, s'animent, en devenant vivantes.

On se conformera, en outre, aux règles suivantes :

1. La femme, avec laquelle on opère, doit présenter, dans son schéma horoscopique, à peu près les mêmes constellations de Lune et de Vénus, que l'opérateur.

2. La couleur de l'éclairage, le parfum et l'époque astrologique de l'opération seront déterminés par les données horoscopiques de l'opérateur.

3. L'opération se fera dans la position opératoire n° 2.

Pendant toute la durée de cette opération magique, on ne quittera pas des yeux la surface du miroir, qu'il s'agit de charger.

4. L'opération terminée, on enfermera le miroir, sans une minute de retard, dans un vase isolateur, préparé d'avance à cet effet, et on déposera le vase à l'ombre, dans un endroit où la lumière du jour ne peut pénétrer.

* *

Les miroirs magiques à couches vivantes sont les plus efficaces et les plus puissants de

tous ceux qu'on ait pu construire jusqu'à maintenant.

Cependant, ils ont un défaut: leur vie est limitée à quinze mois à peine. Ce laps de temps écoulé, ils se neutralisent tout à coup, comme par enchantement.

C'est la mort subite d'une *chose* vivante!

Pour maintenir en bon état un miroir magique à couches vivantes, il faut l'entourer de beaucoup de soins, et il faut s'en servir au moins une fois par semaine.

Le chargement des deux couches supérieures d'un tel miroir se manifeste nettement, quelques minutes après le début de l'opération de voyance.

Il s'accroît rapidement, et si l'observateur est un magnétiseur très fort, le miroir donne brusquement la lumière, dans laquelle se dessine la silhouette du fantôme.

Les miroirs magiques à couches vivantes ne supportent pas une température en dessus ou en dessous de 68° à 78° Fahrenheit.

La lumière du jour leur est néfaste, mais les rayons lunaires activent leur vie.

XXIII

LES TABLEAUX VIVANTS

Dans certaines conditions, et en accomplissant scrupuleusement le travail magique, dont les principes seront donnés dans ce chapitre, on peut animer, c'est-à-dire rendre réellement vivants, des portraits et des statues, en vue d'influencer un ou plusieurs sens d'un homme ou d'une femme choisis.

L'influence, qu'on projette ainsi, peut être mentale ou physique, indifféremment.

La doctrine des tableaux magiquement animés n'est pas nouvelle. Au Moyen Age, certains peintres la connaissaient très bien et l'appliquaient avec art; mais on cite aussi des cas où le fluide magnétique humain s'était concentré de lui-même sur un vieux portrait, oublié dans le coin d'un salon de quelque château féodal, où se déroulèrent, à travers

les années monotones, des scènes de passions violentes.

On en dit autant de certaines peintures sacrées, faites sur les murs des temples chrétiens. Elles s'animaient tout à coup et faisaient des prodiges réels.

Evidemment, la volonté de l'homme savant, initié aux mystères du grand art magique, peut mieux et plus sûrement que l'aventure fortuite.

Les mages et les sorciers des siècles écoulés le savaient, et ils étudièrent ce problème à fond.

Ils enseignent, dans leurs écrits retrouvés, qu'une peinture à l'huile de pavot, dans un encadrement doré, donne des résultats étonnants, parce que l'huile de pavot est un excellent condensateur de fluides et le cadre doré un isolateur parfait.

Fixé au mur d'une église, où s'agenouille souvent un peuple croyant, ou accroché sur la tenture de soie d'un salon, où s'exaltent des rêves et des passions violentes, une œuvre artistique devient, peu à peu, un centre de vie véritable, parce que l'huile retient les fluides humains et le cadre doré en empêche la fuite.

Nous n'ignorons pas, comme chacun, que des charlatans et d'autres hommes de mau-

vaïse foi ont profité de cette vérité avérée pour gagner honteusement de l'argent, en trompant des clients trop crédules; mais ce qui est vrai reste tel néanmoins.

Nous possédons, dans notre loge, plusieurs grimoires authentiques, qui traitent adondamment ce sujet. Lorsque nous lisons ces vieilles écritures, il nous semble parfois que l'œil vert de la véritable magie du Mâle darde sur nous son regard terrifiant.

Nous lisons, par exemple, dans certaines recettes, qu'un mélange de couleurs, auquel a été ajouté le sang d'un fœtus, arraché au ventre de sa mère par l'opération de la croix, est d'une efficacité surprenante.

D'autres recettes nous disent, qu'on donne à un tableau vivant une puissance formidable, si l'on mélange à ses couleurs quelques gouttes de sang d'une vierge pure, offerte après cela au plaisir du succube.

Il y a des drogues, recommandées aux peintres, qui contiennent une charge magnétique humaine, opérée à base de l'excitation solitaire. Leur effet est particulièrement maléfique. La folie humaine s'en est servie, aux âges sombres, pour perpétrer des assassinats mystérieux: un ennemi, masqué derrière la gentillesse du ca-

cadeau offert, envoyait la mort dans le tableau succubique, et la personne, bénéficiaire du cadeau, qui accrochait le portrait dans sa salle, en mourait tôt après.

..

La Sainte Inquisition s'est efforcée de mettre une fin à ces abus épouvantables, en brûlant les manuscrits des mages et en persécutant les sorciers. Toute la science magique aurait pu disparaître dans la féroce réaction du catholicisme, mais, heureusement pour nous et pour l'avenir de l'humanité, il se trouva toujours des philosophes, qui surent garder le secret et agir à l'abri de la main vengeresse. Ceux-là cultivèrent l'art magique pour le bon motif de la connaissance initiatique.

C'est ainsi que l'un de nos Frères, qui vécut en Espagne, dans la première moitié du XVIII^e siècle, a pu retrouver des manuscrits, contenant des recettes et des conseils de haute importance.

Ce Frère consacra à ses études et recherches dix années de sa vie.

Il expérimenta consciencieusement tout ce qu'il put trouver au sujet de la théorie et de la confection des tableaux vivants, et laissa,

en mourant, à la Fraternité E. B., un testament, qui contient de merveilleuses recettes pour la préparation de drogues simples, mais puissantes, dont nous nous servons encore aujourd'hui.

Au cours de sa vie laborieuse, notre Frère avait aussi construit lui-même quelques portraits animés, dont il nous a donné la clef.

L'action magique bénéfique, qu'il savait déployer, lui attira une telle renommée, que la foule assaillait constamment sa petite maisonnette, pour lui demander des conseils et des guérisons.

Ce Frère de si grand mérite mourut assassiné par des religieux fanatiques.

On lira plus bas un extrait de son testament, dont nous avons supprimé seulement quelques passages trop intimes :

Extrait
du testament de notre frère Charsah

Mes longues études théoriques, concernant les tableaux vivants, sont restées tout d'abord infructueuses.

Les rares tableaux, que j'arrivais à animer, mouraient rapidement, et les fantômes,

que je suscitais, n'avaient pas les facultés que je souhaitais.

Je variaais mes modèles, j'essayais les condensateurs fluidiques les plus puissants, mais en vain : je n'obtenais pas ce que je voulais.

Mais un jour, grâce à un hasard heureux, je pus constater que le fils d'un de nos paysans, qui faisait tous les jours son ardente prière d'Espagnol devant une image de la Madone, en fit involontairement son succube. J'eus alors la solution du problème que je cherchais.

Je me rendis chez le peintre qui avait fait cette image sainte, et j'appris que le modèle, qui lui avait servi pour cette peinture, était une fille galante de forte passion. Le peintre s'amusait avec elle à ses heures de repos, sur un lit placé dans son atelier en face du chevalet.

L'artiste n'était pas riche. Pour épargner ses maigres deniers, il n'acheta pas de toile pour ce tableau, commandé par le fils du paysan, mais le peignit sur un carré qu'il tailla dans le drap de son lit d'amour.

Ce détail me frappa, et j'eus alors, pour la première fois, l'idée du parfum individuel. Je m'appliquai alors à la recherche de la

formule de la drogue, selon les données des correspondances astrologiques. Ce fut une tâche difficile, qui m'occupa pendant plusieurs mois. Je perdis beaucoup de temps à revoir des grimoires anciens, dans lesquelles les choses essentielles se cachent dans des flots de détails presque inutiles. Mais ayant retrouvé les trésors de cette science antique, je n'eus pas de peine pour le reste du travail.

Bien vite je me persuadai qu'il était tout à fait inutile de se servir des substances cornées, telles que les cheveux et les ongles, car ces débris de la chair humaine meurent rapidement, et si l'on ne peut les remplacer au cours du travail, toute la peine qu'on s'est donnée reste vaine. Sans dire, d'ailleurs, que pour la reconstruction de portraits anciens, ces matières ne peuvent être trouvées, tandis que le parfum individuel peut être préparé aussi bien pour une personne vivante que pour un personnage mort depuis longtemps.

En observant exactement toutes les règles que nous résumons plus bas, on obtient infailliblement le fantôme que l'on veut. Si le résultat n'est pas conforme, c'est qu'il y a eu une erreur, soit dans la formule de la drogue, soit

dans les calculs astrologiques, soit dans le dessin, ou l'expression, ou les couleurs du tableau. Il est certain que la reconstruction d'un tableau vivant d'après le schéma astrologique rétrograde, établi sur les données proportionnelles du portrait, est un travail qui nécessite une grande patience. En plus de l'adresse technique, il exige aussi un sens initiatique considérable, et ceci n'est pas un art qu'on apprend commodément.

Nous recommandons à l'élève, qui ne serait pas assez sûr de lui-même, de se faire aider par un psychologue.

Dans l'art de reconstruction de tableaux vivants, il faut distinguer quatre cas différents :

a) Le portrait fait d'après un modèle vivant, dont on connaît les données astrologiques de naissance ;

b) Le portrait fait d'après les données astrologiques, d'une personne inconnue du passé, du présent ou du futur, d'une race déterminée ;

c) Le portrait d'une personne connue du passé ou du présent ;

d) Le portrait, ancien ou moderne, déjà fait, mais qu'il s'agit de réanimer.

***Les conditions spéciales pour chacun
des quatre cas mentionnés***

a)

1. On cherchera d'abord le rapport des forces, résultant dans le schéma astrologique natal, et on préparera, d'après les données obtenues, le parfum individuel de la personne en question, et l'huile, qui servira au mélange des couleurs. On n'oubliera pas de macérer toutes les plantes employées dans l'huile bouillante, au moins pendant deux minutes.

2. La toile doit être de lin ou de chanvre, mais jamais de soie. Il faut la tailler de bonnes dimensions pour un portrait de grandeur naturelle.

3. On s'occupera d'abord du fond du tableau, qui doit être de la couleur individuelle du modèle.

4. On se servira de l'huile, préparée selon les indications du paragraphe 1, seulement pour la peinture de la figure et des vêtements.

5. Lorsque le tableau sera sec, on répétera au dos la même figure, mais en négatif.

6. Les contours de la figure, peinte au dos du tableau, doivent être remplis du condensateur fluide. Ce travail doit être exécuté à la lumière artificielle de la couleur individuelle du modèle. A partir de ce moment on travaillera tout le temps à cette lumière.

7. Lorsque la peinture au dos du tableau sera sèche, on la recouvrira d'une couche vivante, préparée selon les indications données pour les miroirs magiques.

8. L'image ainsi obtenue sera lissée sur un verre contenant de l'or ou recouvert d'une couche d'amalgame, où l'argent sera remplacé par de l'or. On recouvrira, ensuite, le négatif d'un tissu de soie naturelle.

9. Le tableau sera placé dans un cadre fortement doré.

b)

La préparation d'un portrait animé d'une personne inconnue du passé, du présent ou de l'avenir, d'une race déterminée et conformément aux données astrologiques du thème natal établi, nécessite les mêmes opérations, que celles que nous venons d'indiquer pour la préparation d'un portrait d'après un modèle vivant, avec la seule

différence que les proportions du dessin et l'expression du visage seront trouvées d'après le schéma horoscopique, lequel indiquera également la couleur des cheveux et des yeux, la nuance de la peau, etc.

Ce travail ne peut être accompli que par un astrologue de tout premier ordre.

Il faut, en outre, que le peintre, qui se donne une tâche de cette envergure, soit un typologue averti, et qu'il ne se laisse influencer par aucun modèle vivant.

Un grand artiste, un grand typologue et un grand astrologue doivent être réunis dans la même personne pour réaliser parfaitement une œuvre de cette catégorie.

c)

On entreprend la préparation d'un portrait vivant d'un personnage connu du passé ou du présent, lorsqu'on veut s'attirer, pour soi-même et pour autrui, le bénéfice de son influence directe.

On aura alors sous la main des images reproduisant les traits du personnage en question, et on consultera, en outre, son schéma horoscopique natal.

Pour un personnage du passé, on établira l'horoscope rétrograde, en ayant recours à la typologie, si les données réunies sont insuffisantes. Cette tâche est également difficile, mais, si l'on travaille avec art et patience, on réussit nécessairement.

Réanimer un portrait, dont la vie est éteinte, est le problème le plus difficile de tous ceux que nous avons envisagés jusqu'ici, car, sans rien modifier à la peinture déjà faite, il s'agit, dans ce cas, de la recharger des fluides magnétiques humains, selon les données typoastrologiques conformes, et en composant les éléments de la charge d'après les indications du tableau B.

Quelques conditions générales pour les quatre cas

1. Le tableau vivant, préparé selon nos méthodes, doit être accroché au mur d'une chambre, qui lui sera spécialement consacrée et où personne n'entrera jamais, sauf le propriétaire et la femme qui opérera avec lui.

Cette chambre sera de 860 pieds cubiques, au moins. Ses murs seront peints à l'huile à

la couleur individuelle du personnage reproduit sur la toile.

Chaque fois que le propriétaire viendra opérer devant cette image, il éclairera la pièce à la nuance individuelle du portrait.

On aura soin de placer un divan en face du tableau, afin que l'opérateur se trouve à son aise et puisse fixer son regard sur les traits de l'image sans fatigue inutile.

2. On placera une lampe entre le portrait et le divan.

Cette lampe, faite d'un métal correspondant astrologiquement à l'idée qui présida à la confection du tableau, répandra dans la salle les vapeurs nécessaires, embaumées du parfum individuel, préparé selon les données horoscopiques du portrait. La lampe en question supportera, par conséquent, un vase du même métal de correspondance astrologique, et on y versera de l'eau pure et une quantité suffisante de parfum individuel.

3. La femme sera introduite dans la salle, lorsque les vapeurs, en nuages légers et aromatiques, auront suffisamment rempli l'atmosphère de la pièce pour la protéger du magnétisme, peut-être contraire, de la femme.

On opérera avec cette femme l'amour sexuel magique, en s'imaginant vivement l'animation graduelle du portrait, jusqu'à sa vitalisation complète.

On n'en détournera pas les yeux jusqu'à la fin de l'opération.

4. Si vous vous conformez strictement à tout ce que nous enseignons ici, et si vous n'oubliez pas de parfumer, avant l'arrivée de la femme, au parfum individuel du portrait, votre *plexus solaris*, la naissance de votre gorge, les creux de vos aisselles et de vos genoux, la plante de vos pieds et les paumes de vos mains, — vous verrez, tandis que vous serez commodément assis sur le divan à côté de votre amante, l'air de la chambre s'obscurcir graduellement jusqu'au noir profond. Le portrait se réveillera dans l'ombre, et le corps, peint sur la toile, frissonnera tout à coup. Les bras et les jambes du portrait feront des gestes incertains, comme pour s'assurer de la réalité de leur vie, puis, lentement, la silhouette entière se détachera du cadre pour s'avancer vers vous.

Vous pouvez alors en obtenir ce que vous voulez, mais n'oubliez pas, qu'en cet instant solennel, vous franchissez le seuil de l'Inconnu,

en brisant les portes du Mystère. Rien ne vous sera pardonné d'une faute morale commise à cette minute, et le malheur s'acharnera après vous pendant toute votre vie, si vous avez rallumé une force éteinte pour vous en servir charnellement. N'appellez à vous la vie éteinte que pour en recevoir la lumière occulte. Ce but, seul, est béni. Le revenant vous répondra à toute question sensée, et vous renseignera, si vous le désirez, sur ses agissements terrestres dans sa vie précédente.

Mais, mes Frères, gardez-vous des succubes et des incubes, qui reflètent vos vices et vos désirs cachés. Ces avortons vous charmeront par leur volupté puissante et efficace, mais vous en deviendrez l'esclave irrémédiablement. Une minute de jouissance dans les bras d'un succube est un pacte signé avec le Diable : toute votre vie peut en être sucée en un an.

C'est votre Frère Charsah qui vous dit tout cela avant de mourir, car il a étudié ces choses et en sait maintenant les mystères.

LE COÛT MAGIQUE



XXIV

LES STATUES VIVANTES

Les principes énoncés plus haut permettent également la préparation de statues ou autres sculptures vivantes.

On les fait creuses, en terre brune, le plus souvent.

On les cuit, lorsqu'elles sont prêtes, et on les baigne, ensuite, dans le parfum individuel mélangé avec le condensateur fluide.

Ce bain, qui est une macération, doit durer vingt jours entiers.

Au sortir du bain, la sculpture doit sécher pendant six jours dans une température normale.

Lorsqu'elle est tout à fait sèche, on lui donne une couche de peinture avec les couleurs préparées comme pour les tableaux.

L'espace creux de la statue doit être rempli

du liquide vivant, dont on connaît déjà la recette et la manière de préparation.

L'ouverture, par laquelle on introduira ce liquide, sera soudée au moyen de l'amalgame d'or.

Le plâtre, le bois et la porcelaine sont également des matières recommandées pour cette sorte de statues.

On utilise aussi avec succès les matières indiquées pour la préparation des « voltes ».

La statue bien préparée doit être placée sur un plateau isolant, à une distance de 10 centimètres d'une surface réfléchissante.

On trouvera tous les autres détails, utiles à cette préparation, dans le tableau A.

La magie des sculptures vivantes était très en vogue dans l'ancienne Egypte, en Grèce et aux Indes, où l'on voit encore aujourd'hui certaines idoles, auréolées d'or dans un but compréhensible.

NOTE FINALE

Les notes manuscrites qui ont servi à l'arrangement de ce livre, forment la deuxième partie du deuxième degré de l'enseignement initiatique, donné par P. B. Randolph aux élèves de la Fraternité E. B.

Elles contiennent les recettes de magie sexuelle, sur la base des trois principes élémentaires — la concentration mentale, les correspondances astrales et la polarisation des sexes — à l'aide desquels on crée, dans les sphères astrales, les formes correspondantes, qui attirent les forces nécessaires pour la réalisation des phénomènes désirés.

En supposant que nos lecteurs ont déjà étudié les éléments d'astrologie, ou bien qu'ils le feront au moyen d'autres livres, qui traitent cette science, nous n'avons réuni ici que les

détails directement utiles pour la pratique expérimentale.

Nous avons omis quelques recettes, qui ne sont pas nécessaires pour la magie sexuelle, afin que des personnes, insuffisamment préparées, n'expérimentent pas en vain avec des drogues et des éléments dangereux.

Le manuscrit complet de Randolph a été copié en 60 exemplaires, et confié aux Frères de la Société E. B. pour leur usage personnel.

Il comprend les volumes inédits suivants :

Premier degré

Vol. I : Le rituel du premier degré.

Vol. II : La théorie occulte, les Ordres et les Fraternités.

Vol. III : Astrologie : la pierre, la plante, l'animal, l'homme, le son, le mot, la couleur, le parfum, le geste.

Vol. IV : Typo-astrologie et la reconstruction rétrograde des horoscopes.

Vol. V : La chimie occulte : la pierre, la plante, l'animal, l'homme, l'acoustique et l'optique.

Deuxième degré

Vol. I : Le rituel du deuxième degré.

Vol. II. : La magie sexuelle.

Vol. III : La doctrine, les rites et les symboles.

Vol. IV : La médiumité occulte et l'alchimie du deuxième degré.

Vol. V : Le résumé philosophique du rituel initiatique du premier et du deuxième degrés.

Troisième degré

Vol. I : Le rituel du troisième degré.

Vol. II : La pierre philosophale.

TABLE DES MATIÈRES

NOTES INTRODUCTIVES

I. Introduction dans les mystères.....	15
II. La foi d'Eulis	18
III. La polarisation des sexes.....	22
IV. La chaîne magique et les divinités.....	26

LES PRINCIPES

V. « Volancie » (signe A).....	33
VI. « Décrétisme »	38
VII. « Posisme » (signe S).....	41
VIII. « Tiraclairisme »	50

LA MAGIE

IX. Astrologie. Parfums. Couleurs. Sons.....	59
X. Les opérations magiques sexuelles.....	74
XI. La correction des sens et des facultés.....	85
XII. Le sexe de l'enfant.....	91
XIII. Les condensateurs fluidiques.....	95
XIV. Les « Voltes »	104

XV. Les charges magiques.....	112
XVI. Les conditions spéciales de la préparation des charges planétaires.....	117
XVII. Les conditions spéciales de la préparation des charges projectrices.....	122
XVIII. Les condensateurs fluidiques individuels....	127

LES MIROIRS MAGIQUES

XIX. Les miroirs magiques.....	133
XX. Le sable excitant.....	175
XXI. Les différents modèles de miroirs magiques.	178
XXII. Les miroirs magiques spéciaux.....	183
XXIII. Les tableaux vivants.....	196
XXIV. Les statues vivantes.....	211
XXV. Note finale	213

*La présente édition a été établie sur le manuscrit inédit laissé
par P.-B. Randolph (1825-1874). MAGIA SEXUALIS fut
écrit à Boston en 1872.*

*Ce livre a été achevé d'imprimer le 7 novembre 1951 sur les
presses de l'Union Typographique, à Villeneuve-Saint-Georges.*

Il constitue l'édition originale limitée à :

*7 exemplaires sur Japon, au nom du souscripteur, numérotés
de 1 à 7.*

1.000 exemplaires sur vélin d'Arches, numérotés de 8 à 1.007.

*Les dessins de Randolph ont été établis d'après les maquettes
originales par Robert Bonnet.*